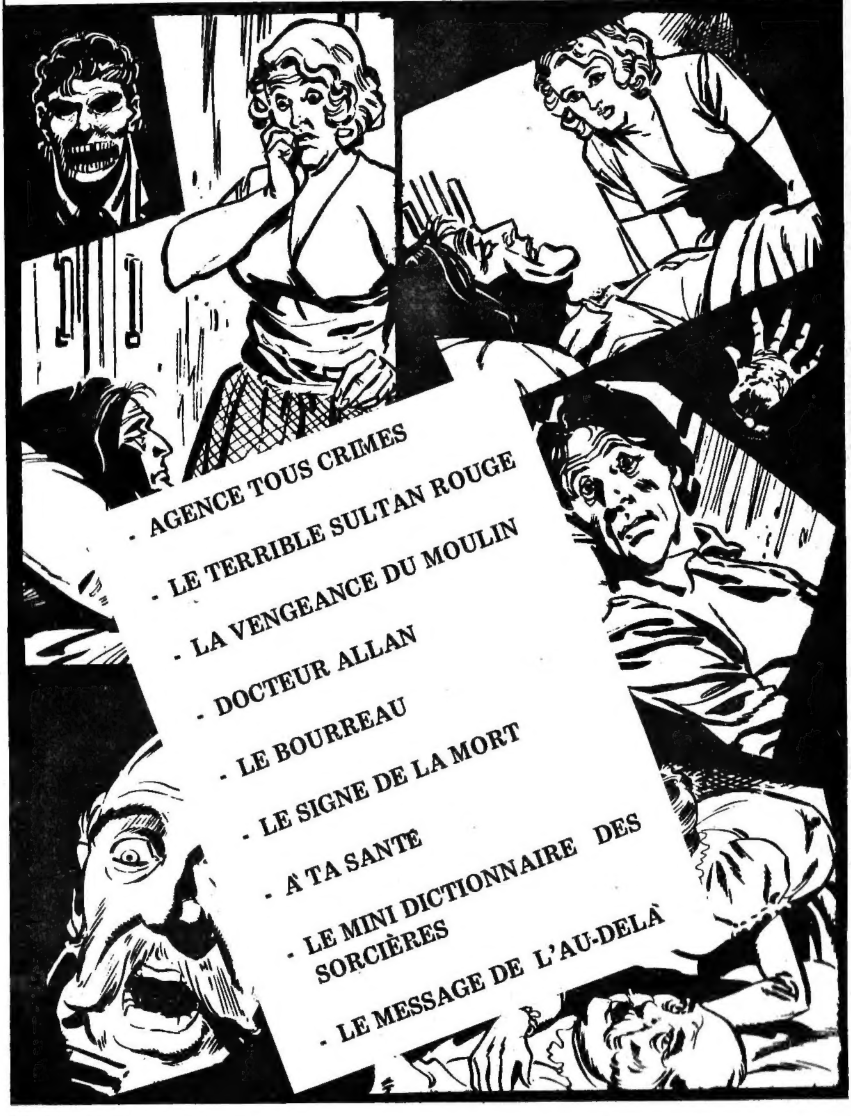
HALLUCINATIONS
2F
6
REVUE TRIMESTRIELLE
DE BANDES DESSINÉES
POUR ADULTES
AGENCE TOUS CRIMES
de
MARC AGAPIT
CANADA : 35 Cts
COMICS
POCKET

OSS.117
OSS.117
OSS.117
COMICS
POCKET
LISEZ
OSS.117 de
JEAN BRUCE
LE COMBAT SANS MERCI DES AGENTS SECRETS . . .UNE LUTTE QUOTIDIENNE QUI SE DÉROULE DANS LES COULISSES DE L'ACTUALITÉ. LES MISSIONS DANGEREUSES DES " SOLDATS DE L'OMBRE " ET DE SÉDUISANTES PIN UP QUI SE SERVENT DE LEUR CORPS POUR VAINCRE...
OSS.117
- TRIMESTRIEL -

AU SOMMAIRE DE CE NUMERO



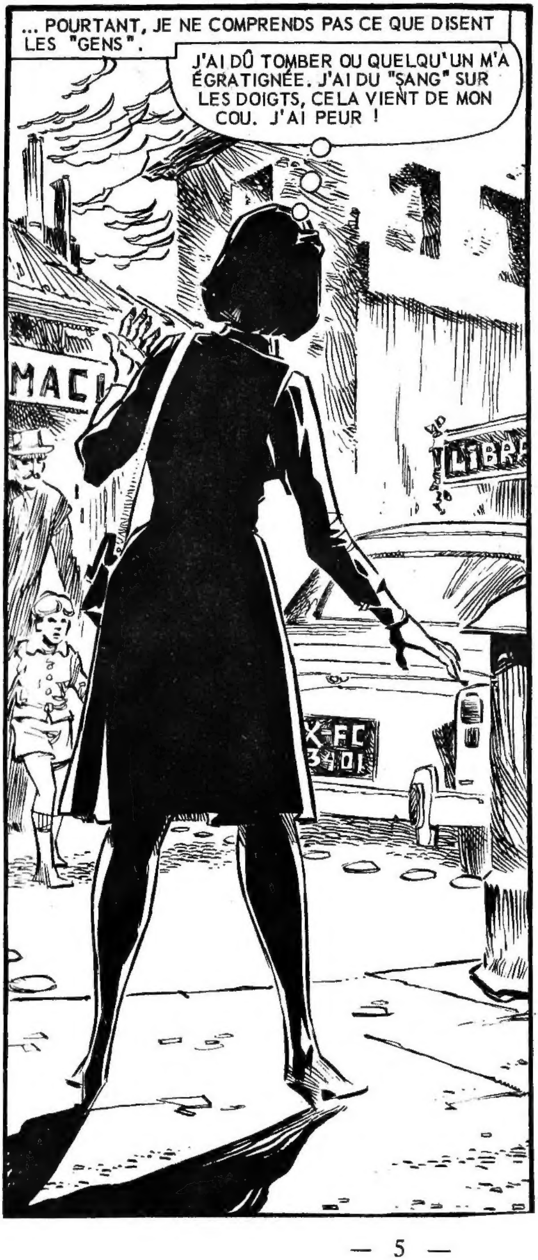
- AGENCE TOUS CRIMES
- LE TERRIBLE SULTAN ROUGE
- LA VENGEANCE DU MOULIN
- DOCTEUR ALLAN
- LE BOURREAU
- LE SIGNE DE LA MORT
- A TA SANTE
- LE MINI DICTIONNAIRE DES SORCIÈRES
- LE MESSAGE DE L'AU-DELÀ

© AREDIT 1970

AGENCE TOUS CRIMES

©AREDIT 1970

© FLEUVE NOIR 1970


... POURTANT, JE NE COMPRENDS PAS CE QUE DISENT LES "GENS".
J'AI DÛ TOMBER OU QUELQU'UN M'A ÉGRATIGNÉE. J'AI DU "SANG" SUR LES DOIGTS, CELA VIENT DE MON COU. J'AI PEUR !
MACI
LIBR
X-FC 3401

IL FAUT QUE JE ME RÉFUGIE QUELQUE PART POUR FAIRE CESSER CETTE TERREUR. MAIS OÚ ALLER ?

"JE TRAVERSE LA CHAUSSÉE ET JE M'APPROCHE D'UN "POLICIER"...
S'IL VOUS PLAÎT, MONSIEUR L'AGENT, JE SUIS AMNÉSIQUE. POUVEZ-VOUS VOUS OCCUPER DE MOI ?
IL NE ME RÉPOND PAS. IL M'INDIQUE UNE "BOUTIQUE" ?
JE COURS, AU RISQUE DE ME FAIRE ÉCRASER. ET, UNE MINUTE PLUS TARD ...
C'EST PEUT-ÊTRE UNE AGENCE DE "RENSEIGNEMENTS".
AGENCE T.C
JE ME DÉCIDE À ENTRER ...
BONJOUR MADAME, VOUS DÉSIREZ ?
JE VOUDRAIS QUE VOUS M'AIDIEZ À SAVOIR QUI JE SUIS. J'AI PERDU LA MÉMOIRE.

INSCRIVEZ VOTRE NOM ICI !
MON NOM ? JE L'AI OUBLIÉ !
VOS EMPREINTES SERVIRONT DE SIGNATURE.
QUELS SONT VOS DERNIERS SOUVENIRS ?
JE ME SUIS PROMENÉE ET J'AI REPRIS CONSCIENCE SUBITEMENT, DANS L'AVENUE. JE NE SAVAIS PAS POURQUOI J'ÉTAIS LÀ !
ET AVANT ? FAITES UN EFFORT !
AVANT ? JE NE ME RAPPELLE PAS. C'EST EFFRAYANT !
ET DANS VOTRE SAC ?
TIENS, C'EST VRAI, J'AI UN "SAC À MAIN". MAIS IL NE CONTIENT RIEN D'INTÉRESSANT.
4

IL N'Y A AUCUNE PIÈCE D'IDENTITÉ !
C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE ME VOIS. QUELLE SENSATION ÉTRANGE !

VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE REÇU UN CHOC ?
JE NE SAIS PAS. POUVEZ VOUS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR MOI ?
SUIVEZ-MOI, MADAME.

DANS LA PIÈCE CONTIGÜE, IL Y A DU MONDE ...
ON DIRAIT L'ENVERS DU DÉCOR.
ON VIENDRA VOUS CHERCHER !
5

QUE VEUX DIRE AGENCE T.C. ?
AGENCE TOUS CRIMES, OU TOUT CONFORT !
TOUT CUIT, POUR LES VOYOUS !
TOUTES COMBINES !
ILS SE MOQUENT DE MOI !
TOUT COEUR, POUR LES AMOUREUX !
TOUT À COUP, UNE FEMME ENTROUVE LA PORTE ET C'EST UN FLUX CONTINU...
JULES LEMORTIER, JEANNE CASTEL, PIERRE AIMÉ...
COMMENT FONT-ILS POUR ALLER SI VITE : LES PERSONNES QUI ÉTAIENT LÀ AVANT MOI SONT DÉJÀ SORTIES.
JACQUELINE VERMOT ! VOUS, LÀ-BAS, VENEZ AVEC MOI !
HEIN ? QUOI ? C'EST MOI ? VOUS SAVEZ QUI JE SUIS ?
6

J'AI SUIVI LA DAME ET J'AI DESCENDU UN ESCALIER QUI M'A CONDUIT DANS UNE SORTE DE CAVE.
ON A RETROUVÉ VOS EMPREINTES SUR UN PASSEPORT QUE VOUS AVIEZ FAIT ÉTABLIR IL Y A QUELQUES ANNÉES. IL NOUS A RÉVÉLÉ VOTRE NOM ET VOTRE ADRESSE. BIEN, AVEZ-VOUS DE L'ARGENT ? SINON, ON PEUT VOUS EN PRÊTER !

JE LUI TENDS UN BILLET. IL ME DONNE LE PAPIER SUR LEQUEL SONT INSCRITS LES RENSEIGNEMENTS.
JE VOUS REMERCIE. VOUS AVEZ FAIT VITE !
...LA DEVISE DE NOTRE AGENCE EST "TRAVAIL - CÉLÉRITÉ". AU REVOIR, MADAME. MES MEILLEURS VOEUX.

DEHORS, LORSQUE LA DAME ME DIT LE NOM DE LA VILLE, JE POUSSE UN CRI.
AH ! CELA A RÉVEILLÉ EN MOI UN SOUVENIR. J'AI VU... L'ESPACE D'UNE SECONDE...
7

DANS LE TAXI QUI VIENT DE TRAVERSER LE CENTRE ...
VOILÃ VOTRE AUTO-BUS. IL VA PARTIR, FAITES VITE !
GARDEZ LA MONNAIE !

JE COURS VERS LA STATION ET L'EMPLOYÉ M'AIDE Ã MONTER...
VOUS M'AVERTIREZ QUAND JE SERAI ARRIVÉE. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VIENS ICI. DU MOINS, IL ME SEMBLE. JE SUIS DEVENUE ...
IL FAUDRA QUE JE PRENNE GARDE Ã NE PAS ME FAIRE PASSER POUR FOLLE.
L'AUTOBUS NE ROULE PAS ASSEZ VITE Ã MON GRÉ
8

AU BOUT D'UN QUART D'HEURE, JE ME RETROUVE SUR LA PLACE D'UN VILLAGE. UNE FEMME ME SALUE D'UN SIGNE DE TÊTE..
QUI EST-CE ? COMME C'EST BIZARRE ! J'AI L'IMPRESSION DE N'AVOIR JAMAIS VU CE MARCHÉ.
JE SENS LE BESOIN DE RENTRER CHEZ MOI ET JE LONGE UN MUR QUI N'EN FINIT PAS ...
JE SUIS ALLÉE TROP LOIN, J'AI DÛ DÉPASSER MON DOMICILE.
JE REVIENS SUR MES PAS ...
VOYONS, ROUTE DE .. IL N'Y A PAS DE NUMÉRO... CET HOMME ME DÉVISAGE D'UN AIR INTRIGUÉ. S'IL ME CONNAISSAIT ? S'IL ALLAIT SE MOQUER DE MOI ?
9

SOUDAIN, QUELQU'UN APPELLE ...
MADEMOISELLE, EH, MADEMOI- SELLE !
QUE FAIRE ? OH ! C'EST LA FEMME DU MARCHÉ !
FAUT-IL FAIRE LE MÉNAGE CE MATIN ?
LE MÉNAGE ? OUI, NON. JE NE SAIS PAS. JE SUIS SOUFFRANTE. POUVEZ-VOUS ME RECONDUIRE CHEZ MOI ?
BIEN SÛR ! J'AI VU QUE QUELQUE CHOSE N'ALLAIT PAS ... VOUS M'AVEZ REGARDÉE COMME SI VOUS NE ME RECONNAISSIEZ PAS. APPUYEZ-VOUS SUR MOI. ALLONS... ALLONS... VOUS AVEZ LA CLÉ ?
10

L'ESPACE D'UN ÉCLAIR, J'AI VU DANS MON SOUVENIR... LE SANG GICLE DANS MES TEMPES ET DANS MES VEINES DU COU.
AAAH !
NON, NON !
DOIS-JE ALLER CHERCHER LE DOCTEUR ?

LA FEMME ENTRE APRÈS MOI, DANS LA MAISON QUI A UNE ODEUR DE RENFERMÉ.
JE VAIS VOUS FAIRE DU CAFÉ. ÇA VOUS REMETTRA.
JE N'AI JAMAIS VU CETTE CUISINE.

APRÈS UN LONG SILENCE ...
COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS ?
MARIE TRÉGNIER. VOUS LE SAVEZ BIEN !
MARIE, JE CRAINS D'AVOIR PERDU ... LA MÉMOIRE ! JE M'APPELLE JACQUELINE VERMOT, N'EST-CE PAS ?
MAIS OUI ... OH ! LE CAFÉ QUI BOUT !
VOULEZ-VOUS DU PAIN, DU BEURRE ?
NON, MERCI, JE N'AI PAS FAIM. JE ME SUIS RETROUVÉE JE NE SAIS COMMENT DANS UNE AGENCE QUI A ... MARIE, Y A-T-IL LONGTEMPS QUE VOUS NE M'AVEZ PAS VUE ?
HIER, J'ÉTAIS À MA FENÊTRE LORSQUE VOUS ÊTES ALLÉE CHEZ L'ÉPICIER...
IL Y A LONG-TEMPS QUE J'HABITE ICI ?
VOUS ÊTES NÉE DANS CETTE MAISON. DEPUIS DEUX ANS, VOUS AVEZ PRIS VOTRE RE-TRAITE D'INSTITUTRICE. VOUS AVEZ EXERCÉ ICI, À L'ÉCOLE DES FILLES...
12

IL N'Y A JAMAIS EU UN DRAME DANS MA VIE ?
QUE VOULEZ-VOUS VOUS DIRE ?
MARIE EST ASSEZ EMBARRASSÉE ...
QUI EST-CE ?
C'EST VOTRE PÈRE. IL EST MORT ! À CÔTÉ, VOTRE MÈRE.
JE NE DIS-TINGUE PAS BIEN LE PETIT PORTRAIT. JE DOIS ÊTRE MYOPE.
ET LÀ, VOTRE NEVEU !
ELLE EST DEVENUE SOUDAIN TOUTE ROUGE. POURQUOI ?
OH !
ELLE A L'AIR EFFRAYÉE PAR MON CRI.
IL FAUDRA QUE CES VISIONS CESSENT, SINON JE DEVIENDRAI FOLLE !
QUE DIT-ON DE MOI ?
TOUT LE MONDE VOUS RESPECTE ET ON VOUS AIME BIEN.
13

ELLE ME CACHE QUELQUE CHOSE, MAIS J'ÉLUCIDERAI CE POINT PLUS TARD.
LAISSEZ-MOI, MAINTENANT. JE DOIS ME REPOSER.
BIEN SÛR !
VOUS FEREZ LE MÉNAGE DEMAIN. POUR LE MOMENT, JE VEUX ÊTRE SEULE.
VOUS DEVRIEZ VOUS COUCHER. JE REPASSERAI DANS LA JOURNÉE POUR VOIR SI VOUS AVEZ BESOIN DE QUELQUE CHOSE.
IL Y A DU PAIN, DU BEURRE, DES ORANGES, UN PEU DE FROMAGE.
BIEN, MARIE, JE VOUS REMERCIE DE VOTRE OBLIGEANCE.
14

JE REGARDE LE PORTRAIT DE MON NEVEU, UN GARÇON DE HUIT OU DIX ANS.
CE DOIT ÊTRE UN PETIT BONHOMME PAS FACILE À MANIER. POURTANT, J'AIMERAIS LE VOIR. CETTE MAISON A L'AIR SI TRISTE...
UN SILENCE FORMIDABLE S'APPESANTIT SUR MES ÉPAULES. JE ME SECOUE POUR CHASSER CETTE SENSATION. JE PASSE DANS LE JARDIN, ET TOUT À COUP...
JACQUELINE JACQUELINE !
EST-CE MOI QU'ON APPELLE ?
JACQUELINE !
JE N'AIME PAS BEAUCOUP QU'IL Y AIT UN CIMETIÈRE SI PRÈS DE MA MAISON.
15

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR ...
CETTE FEMME ... C'EST LE PORTRAIT VIVANT DE MA MÈRE QUE J'AI VU AU MUR DE LA CUISINE.
JACQUELINE, VA ME CHERCHER LE SÉCATEUR POUR TAILLER LE ROSIER SUR LA TOMBE DE TON PÈRE. JE ME FAIS VIEILLE !

IL EST DRÔLE DE DIRE "MAMAN" À UNE PERSONNE QUE L'ON VOIT POUR LA PREMIÈRE FOIS.
OUI, MAMAN !
TU NE M'APPELLES PAS "FOUFOUILLE" ? DÉCIDÉMENT, ÇA NE VA PAS MIEUX !
CE SOUVENIR-LÀ, AU MOINS, ME REVIENT AVEC FORCE. FOUFOUILLE ! C'EST BIEN ELLE !

JE LUI EXPLIQUE TOUT CE QUI M'EST ARRIVÉ MAIS ELLE ME REPOUSSE.
... ET VOILÀ, MAMAN, JE VEUX DIRE FOUFOUILLE ...
TU TROUVES QUE JE N'AI PAS ASSEZ D'EMBÊTEMENTS ? VA VITE CHERCHER LE SÉCATEUR JE SUIS DÉJÀ EN RETARD.
À CE MOMENT, UNE VOIX STRIDENTE SE FAIT ENTENDRE ...
16

MÉMÉ, TANTINE !
C'EST MON NEVEU, JE LE RECONNAIS ! MAIS CE GOSSE VA TOMBER DANS LE VIDE...
CET ENFANT ME FERA MOURIR ! ON N'A PAS UN MOMENT DE TRANQUILLITÉ AVEC CE DÉMON. VITE !
NOUS MONTONS L'ESCALIER QUATRE À QUATRE. NIZOU COURT À TRAVERS LA CHAMBRE ET FOUFOUILLE LE POURSUIT.
ÇA Y EST ! ELLE L'A ATTRAPÉ !
NOUS ALLONS LUI DONNER UNE CORRECTION !
MÉCANTE MÉMÉ MÉCANTE MÉMÉ.
ELLE COMMENCE À LUI ADMINISTRER UNE SÉRIE DE CLAQUES SUR SON DERRIÈRE. SOUDAIN...
OH ! IL M'A MORDUE ! AH, C'EST COMME ÇA ? TU VAS VOIR ! JACQUELINE, VA CHERCHER LE MARTINET !
OUI, J'Y VAIS !
17

JE SUIS HEUREUSE DE SAVOIR QUE JE NE SUIS PAS SEULE DANS LA MAISON. JE REPRENDS GOÛT À L'EXISTENCE... JE VIS INTENSÉMENT...
J'AI UNE MAMAN ET IL ME TOMBE DU CIEL UN NEVEU JOLI COMME UN AMOUR. HUM ! FOU-FOUILLE LE CORRIGE PEUT-ÊTRE UN PEU TROP FORT ! ? BAH ! À CET ÂGE, UNE FESSÉE, ÇA N'EST PAS BIEN GRAVE.

OÙ EST CE MARTINET ? AH, LE VOILÀ... MAIS...
MADEMOISELLE, CES DAMES, À QUI J'AI DIT QUE VOUS ÉTIEZ SOUFFRANTE, SONT VENUES VOUS VOIR.
18

EST-CE QUE J'AVAIS BESOIN DE TOUS CES GENS-LÀ ? D'AILLEURS, MAINTENANT, JE ME SENS BIEN. JE N'AI BESOIN DE PERSONNE !
JE SUIS À VOUS TOUT DE SUITE. JE VAIS D'ABORD PORTER CE MARTINET À MA MÈRE QUI ME L'A DEMANDÉ, POUR CORRIGER MON NEVEU.
JÉSUS, MARIE, JOSEPH ! IL Y A BELLE LURETTE QUE MADAME VOTRE MÈRE EST MORTE ET ENTERRÉE. QUANT À VOTRE NEVEU, S'IL EST ENCORE VIVANT, IL A PASSÉ DEPUIS LONGTEMPS L'ÂGE D'ÊTRE FOUETTÉ.
OH !
JE PÉNÈTRE DANS LA CHAMBRE, ELLE EST VIDE. J'INSPECTE TOUT L'ÉTAGE, IL N'Y A PERSONNE. JE REVIENS, MÉDUSÉE, DANS LE CORRIDOR. EN BAS, DES VOIX FEUTRÉES PAPOTENT.
AU SECOURS !
MARIE M'A RELEVÉE AVEC LES VOISINES. ENSUITE, J'AI CONFIÉ MES TOURMENTS AU MÉDECIN QU'ELLES AVAIENT FAIT APPELER.
J'AI VU MA MÈRE VIVANTE. DOCTEUR, POURQUOI LES MORTS RESSUSCITENT-ILS POUR VENIR ME VOIR ?
VOTRE HALLUCINATION REPRÉSENTE UN EFFORT DE VOTRE CERVEAU POUR REPRENDRE CONSCIENCE DU PASSÉ !
LE JOUR OÙ VOUS VOUS RAPPELLEREZ L'ÉVÉNEMENT QUI A PROVOQUÉ CE CHOC, VOUS SEREZ RÉTABLIE. POUR LE MOMENT, IL VOUS FAUT BEAUCOUP DE REPOS.
19

UN MOIS PLUS TARD, ON M'A PSYCHANALY-SÉE, MAIS ÇA N'A RIEN DONNÉ.
SAIT-ON CE QU'EST DEVE-NU MON NEVEU ?
C'EST VOUS ET VOTRE MÈRE QUI L'AVEZ ÉLEVÉ, MAIS IL N'ÉTAIT PAS DU TOUT VOTRE NEVEU.
MARIE A L'AIR FORT EMBARRASSÉE PAR MA QUESTION.
DENIS ÉTAIT UN ENFANT DIFFICILE. AUCUN DIRECTEUR D'ÉCOLE NE VOULUT LE GARDER FINALEMENT, VOUS ET VOTRE MÈRE, VOUS AVEZ BIEN VOULU VOUS CHARGER DE LUI.
QUAND DENIS A ÉTÉ MAJEUR, IL A HÉRITÉ LA FORTUNE DE SES PARENTS DÉCÉDÉS. IL VOUS A QUITTÉE APRÈS LA MORT DE VOTRE MÈRE ET ON NE L'A PLUS REVU... AH, IL EST L'HEURE QUE J'AILLE À LA MESSE !
QUAND JE SUIS SEULE, JE VISITE LA MAISON DU BAS EN HAUT. AU GRENIER, J'OUVRE UN VIEUX BAHUT.
QUELLE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE ! ENFIN, JE VAIS SAVOIR.
20

AUJOURD'HUI, UN PEU AVANT LE COUCHER DU SOLEIL, ON A SONNÉ. JE SUIS ALLÉE OUVRIR.
OH ! C'EST CE GAMIN ! JE N'AI JAMAIS VU DES YEUX COMME ÇA !
C'EST TOI LE FACTEUR ?
JE VOIS MON NOM, MON ADRESSE SUR L'ENVELOPPE. PAS DE TIMBRE. JE PRENDS CONNAISSANCE DE LA LETTRE.
" Ma chère Jacqueline, mon mari est mourant. Moi, je n'en ai pas pour longtemps. Mon fils nous a tués. Je vous l'envoie, comme convenu. Nizou (Denis), notre enfant... nous l'avons trop gâté. Mais quand même, il est né comme ça : sauvage, indomptable. De qui tient-il ? Mystère de l'hérédité !
INDOMPTABLE ? CETTE MERVEILLE ? QU'IL A L'AIR INTELLIGENT ! POURTANT, IL ME FAIT PRESQUE PEUR !
"JE REPRENDS MA LECTURE. IL Y A, À LA FIN, UNE SIGNATURE, UN NOM QUE JE NE CONNAIS PAS."
... L'enfant est un démon. Châtiez-le, il le faudra, hélas, mais aimez-le quand même ...
P.S. Pourras-tu seule, avec ta mère ... Ah, marie-toi : il faudra une poigne d'homme pour dompter Nizou ! Merci ! "
21

PERSONNE NE T'A ACCOMPAGNÉ ?
IL NE RÉPOND PAS. IL VEUT QUE JE L'EMBRASSE. COMMENT N'Y AI-JE PAS SONGÉ ?
" IMMÉDIATEMENT, NIZOU SE TRANSFORME EN DÉESSE INDIENNE, PLEINE DE BRAS, DE JAMBES, ET DE BAISERS. SA BOUCHE ME SUCE SANS ARRÊT, COMME UNE VENTOUSE, SUR LES JOUES, SUR LE NEZ, SUR LE FRONT, DANS LE COU. IL EST RIVÉ À MOI ET ME DÉVORE. "
CET ENFANT EST UN FRÉNÉTIQUE. EST-CE QU'IL VA S'ARRÊTER ? VOYONS... ASSEZ !
RIEN À FAIRE. QUELLE FORCE CHEZ CE MOUSTIQUE !
" JE SUIS ENDOLORIE PAR SES COUPS DE PIED. À LA FIN, EXASPÉRÉE, JE TIRE SUR SES BRAS DE TOUTES MES FORCES. "
OH ! MÉCANTE TANTINE !
JE T'AI FAIT MAL ? TANT PIS POUR TOI, IL FAUDRA APPRENDRE À OBÉIR !
22

CET ENFANT JOUE À EXASPÉRER LES GRANDES PERSONNES. TIENS !
MÉCANTE TANTINE !
IL SE PENCHE SUR MA MAIN ET LA MORD CRUELLEMENT. IL PROFITE DE MON DÉSARROI POUR DISPARAÎTRE. À CE MOMENT, ON SONNE. J'HÉSITE AVANT DE REVENIR DANS LA CUISINE.
MADEMOISELLE VERMOT, JE SUIS ERNEST, DOMESTIQUE CHEZ LES PARENTS DE NIZOU. L'ENFANT M'A ÉCHAPPÉ À LA GARE. EST-IL ARRIVÉ ?
OUI! MAIS COMMENT A-T-IL FAIT POUR TROUVER LA MAISON ?
IL A DÛ DEMANDER À UN PASSANT. CE VOYAGE EN CHEMIN DE FER... JE PRÉFÉRERAIS UN SÉJOUR DE DIX ANS EN ENFER. IL A MIS TOUT LE COMPARTIMENT EN RÉVOLUTION. JE VOUS SOUHAITE BIEN DE L'AGRÉMENT AVEC CE MONSTRE.
ENTREZ !
23

'NOUS ALLONS RETROUVER FOUFOUILLE QUI EST STUPÉFAITE."
NIZOU VIENT D'ARRIVER ! AH, IL SE DISSIMULE DERRIÈRE LE BUISSON DE LILAS, LÀ-BAS !
ÇA ALORS ! J'AVAIS LE DOS TOURNÉ. JE N'AI RIEN VU.
"NOTRE TACTIQUE EST COURONNÉE DE SUCCÈS.
MÉCANT ERNEST, MÉCANT ERNEST !
TOUT LE MONDE EST MÉCANT, SAUF LUI !
"FOUFOUILLE ARRIVE ET PORTE NIZOU VERS LA VILLA, SON GROS BRAS DODU SERRANT COMME UN ÉTAU LE PETIT COU D'OÙ SORT UN RÂLE D'ÉTRANGLÉ VIVANT.
AÏE !
AARG...

SOUDAIN, IL ME SEMBLE ENTENDRE UN ÉCLAT DE RIRE ÉTOUFFÉ, ACCOMPAGNÉ D'UN GRATTEMENT.
HA HA HA HA HA !
IL Y A QUELQU'UN ?
C'EST MON OREILLE QUI A SIFFLÉ. JE VAIS REPRENDRE MA LECTURE.
SEUL LE SILENCE ME RÉPOND.
"CELA FAIT TROIS MOIS QUE NOUS AVONS NIZOU AVEC NOUS. AUJOURD'HUI, IL S'EST PENCHÉ SUR LE REBORD EXTÉRIEUR DE LA FENÊTRE DU PREMIER ÉTAGE ET NOUS A APPELÉES. FOUFOUILLE L'A ATTRAPÉ ET LUI A DONNÉ LA FESSÉE ..."
VA CHERCHER LE MARTINET. VITE, LA MAIN ME FAIT MAL !
OUI, J'Y VAIS !
OH ! MON HALLUCINATION EST RACONTÉE DANS MON JOURNAL ...
JE LIS UN AUTRE PASSAGE AVEC AVIDITÉ ...
"LE LENDEMAIN, NOUS AVONS BAIGNÉ NIZOU. QUEL DRAME ! IL RÉSISTAIT, S'ACCROCHAIT À NOUS COMME UN FORCENÉ. NOUS L'AVONS ENCORE BATTU. IL A HURLÉ ET ENFIN S'EST ÉVANOUI DE COLÈRE. NOUS EN AVONS PROFITÉ POUR LE SÉCHER ET L'HABILLER.
TIENS, VOILÀ DE LA CONFITURE ET TAIS-TOI !
25

TOUT À COUP, J'ENTENDS UN GRAND ÉCLAT DE RIRE. JE CRIE, ÉPOUVANTÉE.
HA HA HA ! JACQUELINE !
QUI EST LÀ ?
UN BEL INCONNU ME FIXE DE SES YEUX ARDENTS.
QUI ÊTES-VOUS ?
MA PAROLE, ON DIRAIT QUE ÇA NE TE FAIT PAS PLAISIR DE ME VOIR. CE SERAIT BIEN LA PREMIÈRE FOIS.
PENDANT UN INSTANT, JE RESTE INCAPABLE DE PARLER. ENFIN, JE RETROUVE MA VOIX...
MONSIEUR, JE NE VOUS CONNAIS PAS... IL N'Y A RIEN À VOLER ICI.
TANTINE, TU TE FOUS DE MOI ! ÇA NE TE RESSEMBLE PAS ...
26

VOUS ÊTES NIZOU ? VOUS ... JE ...
ET COMMENT ! DIS-MOI "TU".

VOUS... TU... PAR OÙ ES-TU PASSÉ ?
JE RENTRE DE VOYAGE. POURQUOI ME REGARDES-TU COMME ÇA, AVEC ÉPOUVANTE ?
87

JE LUI RACONTE TOUT CE QUI M'EST ARRIVÉ, L'AVENUE, L'AGENCE T.C. MON ARRIVÉE ICI, MON HALLUCINATION. ENFIN, IL COMPREND QUE C'EST SÉRIEUX. IL S'ASSIED DANS LE FAUTEUIL.
IL EST BEAU COMME UN DIEU !
ÇA ALORS ! EH BIEN, ALLONS-Y !
LIS ÇA. LISONS-LE ENSEMBLE, REPLONGE-TOI LÀ-DEDANS. COMME ÇA, TU SAURAS ...
IL CHANGE VITE D'AVIS.
À QUOI BON TANT DE PAGES ? JE PEUX T'APPRENDRE, MOI, LA RÉALITÉ ET EN PEU DE MOTS ENCORE.
28

TU SAIS NATURELLE-MENT QUE TU M'AIMES ? C'EST TON CHÂTIMENT !
HEIN ? JE NE COMPRENDS PAS.
M'EN AVEZ-VOUS FLANQUÉ DES RACLÉES, TOI ET TA MÈRE, SOUS PRÉTEXTE QUE J'ÉTAIS "INDOMPTABLE". FOUETTÉ, BATTU, FESSÉ, PUNI, C'EST UN LEIT-MOTIV QUI REVIENT À CHAQUE LIGNE DE TON JOURNAL. C'ÉTAIT TON GRAND PLAISIR : UN PLAISIR SENSUEL, VICIEUX ...
IL FALLAIT BIEN TE CORRIGER SI TU N'ÉTAIS PAS SAGE. C'ÉTAIT POUR TON BIEN.
OUAIS ! ÉCOUTE ÇA : "J'AI FRAPPÉ NIZOU SUR SON PETIT DERRIÈRE. ÇA M'A FAIT PLAISIR." C'EST ÉCRIT EN TOUTES LETTRES : "ÇA M'A FAIT PLAISIR."
ET ÇA "NOUS AVONS BAIGNÉ NIZOU. QUEL DRAME ! " ELLE EST JOLIE LA SUITE ! ÉCOUTE ...

"JE SUIS ENCORE ÉMUE D'AVOIR VU CE CORPS TOUT NU. J'AI FAILLI PLEURER DE BONHEUR. ET, CHOSE PLUS GRAVE, JE L'AI PALPÉ, EMBRASSÉ AVEC DÉLICES. FOU-FOUILLE, ELLE, MANIAIT ÇA COMME UN SAC DE LINGE. SOUDAIN, J'AI COMPRIS, ET J'AI HONTE."
L'HOMME DONT JE RÊVE SERA BEAU ET D'UNE VOLONTÉ INDOMPTABLE, COMME NIZOU !
EH BIEN, JE TE PLAIS ? TU PEUX FAIRE TA PUDIQUE, TU T'ES MISE À M'AIMER À FORCE DE ME DÉSHABILLER POUR ME BAIGNER OU POUR ME BATTRE. PLUS TARD, J'AI EU CE CORPS D'HOMME DONT TU RÊVAIS. ALORS, ON A VU CE QU'ON A VU ! C'EST PAS VRAI, LA VIEILLE ?
OH !
UN JOUR, J'AI TENDU UNE CORDE DANS L'ESCALIER. TA MÈRE A DÉGRINGOLÉ. ON L'A SOIGNÉE, IL A FALLU UNE OPÉ-RATION, LE COEUR A FLANCHÉ... ON L'A PORTÉE AU CIMETIÈRE... AU CIMETIÈRE.. HA HA HA HA !
MONSTRE ! MONSTRE !
50

APRÈS CA, TU M'AS MIS DANS UNE MAISON DE REDRESSEMENT. LÀ, J'AI SOUFFERT. MAIS EN SORTANT DE LÀ, JE ME SUIS VENGÉ. JE SUIS ENTRÉ DANS UNE ÉCOLE DE DESSIN. J'AVAIS JUSTE DE QUOI PAYER MA PIAULE ET MA BECQUE-TANCE.
TOI, TU ME DONNAIS DES SUPPLÉMENTS POUR ME POUSSER À VENIR TE VOIR. TU VOULAIS M'ACHETER, COMME UN GIGOLO. UNE FOIS, TIENS, ICI MÊME, TU T'ES ROULÉE À MES PIEDS POUR QUE JE T'EMBRASSE.
CE N'EST PAS VRAI ! JE...
DES FOIS, TU TE REPRENAIS, TU ME REGARDAIS DE HAUT. MAIS IL SUFFISAIT QUE JE M'APPRO-CHE, COMME ÇA, PAR DERRIÈRE, ET QUE JE FRÔLE SEULEMENT TA NUQUE...
UN JOUR, JE T'AI LAISSÉ SUPPOSER QUE NOUS IRIONS COUCHER À L'HÔTEL, TOI ET MOI, ENSEMBLE. QUAND TU ES ARRIVÉE AU RENDEZ-VOUS...
TANTINE, JE TE PRÉSENTE MA FIANCÉE !
QUELLE BLAGUE !

ELLE CRÈVE DE JALOUSIE. ELLE VA EN RESTER MALADE UN MOIS.
TU NE VEUX PAS ME DONNER D'ARGENT ? C'EST POUR TE FAIRE BATTRE, HEIN ? ÇA TE FAIT PLAISIR !
VENGE-TOI, BATS-MOI, ENCORE ENCORE
CHIENNE !
"HORRIFIÉE, JE VEUX M'ENFUIR. MAIS JE NE PUIS RÉSISTER À SON APPEL.
ALLONS, RÉCONCILIONS-NOUS. JE PERMETS QU'ON M'EMBRASSE.
AH ! JE T'AIME !

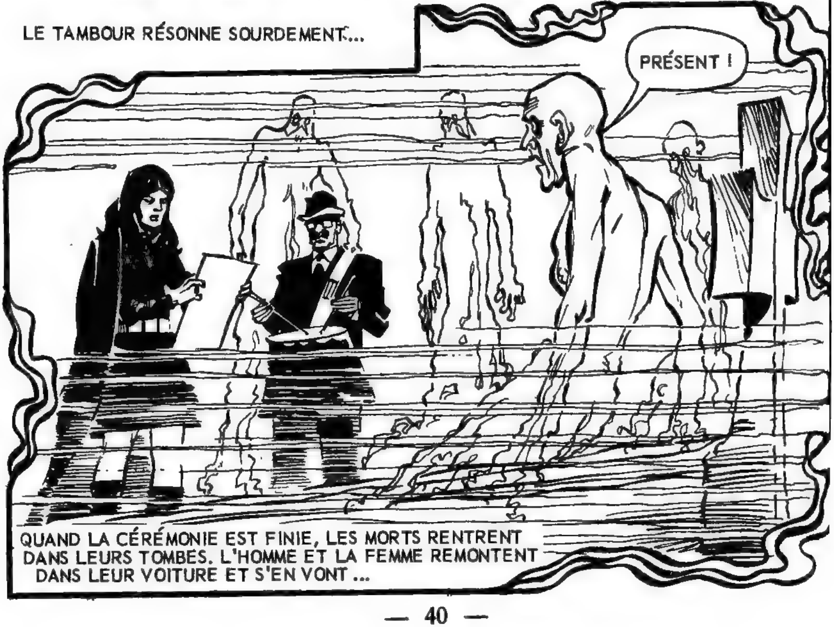
"MES BRAS SE REFERMENT ET JE RENCONTRE "LE VIDE". MON FRONT ET MES SEINS HEURTENT LE PARQUET. JE SOMBRE DANS L'INCONSCIENCE ...
JE SUIS REVENUE À MOI DANS LE GRENIER. J'ÉTAIS SEULE... PLUS TARD, JE N'AI PAS DIT À MARIE QUE J'AVAIS EU UNE AUTRE HALLUCINATION.
JE ME SUIS ÉCORCHÉ LA FIGURE EN TRÉBUCHANT. JE NE VEUX PAS VOIR LE DOCTEUR.
AH !
CETTE MAISON EST HANTÉE. JE LE SAIS.
JACQUELINE !

UNE NUIT, JE ME SUIS HABILLÉE ET JE SUIS MONTÉE AU GRENIER EN TREMBLANT.
JACQUELINE !
UNE FORME RAMPE DANS LE JARDIN... C'EST UN HOMME ...
QUI EST LÀ ? QUE ME VOULEZ-VOUS ?
JE M'APPELLE CLÉMENT. ALORS, C'EST VRAI QUE VOUS ÊTES AMNÉSIQUE ?
ALLEZ-VOUS EN !
AVANT DE PERDRE LA MÉMOIRE, VOUS ME PERMETTIEZ DE VENIR VOUS RACONTER DES HISTOIRES..

HUM, JE VAIS PEUT-ÊTRE APPRENDRE DES CHOSES INTÉ-RESSANTES.
ATTENDEZ, JE DESCENDS !
LA VOIX DE L'INCONNU, ÉTRANGE MAIS DOUCE, M'ÉMEUT. JE VAIS AU PREMIER ÉTAGE. JE ME PENCHE À LA FENÊTRE...
MAIS C'EST UN NAIN !
J'AI TOUT OUBLIÉ ...
JE SUIS LE FILS DU GARDIEN DU CIME-TIÈRE ET L'IDIOT DU VILLAGE.
ENFIN, JE SUIS VOTRE AMOUREUX.
DITES DONC, VOUS M'AVEZ L'AIR BIEN DÉLURÉ !
OH ! AVEC VOUS, JE NE "FAIS" PAS L'IDIOT.
VOUS TROUVEZ ÇA DRÔLE DE FAIRE PEUR AUX GENS, LA NUIT ?
35

DESCENDEZ AU REZ-DE-CHAUSSÉE. JE VOUS DIRAI DES CHOSES À VOIX BASSE.
VOUS NE VOUDRIEZ PAS M'ÉTRANGLER AVEC VOS GRANDES MAINS ?
MOI ? JE ME FERAIS TUER POUR VOUS !
UNE MINUTE APRÈS...
LA DAME À L'OS EST REVENUE !
QUOI ? JE NE COMPRENDS PAS !
36

CLÉMENT EXPLIQUE CE QUI S'EST PASSÉ À MINUIT, AU CIMETIÈRE. JE L'ÉCOUTE D'UN AIR STUPIDE EN ESSAYANT DE "VOIR" LA SCÈNE.
NOUS ALLONS FAIRE L'APPEL.


LE TAMBOUR RÉSONNE SOURDEMENT...
PRÉSENT !
QUAND LA CÉRÉMONIE EST FINIE, LES MORTS RENTRENT DANS LEURS TOMBES. L'HOMME ET LA FEMME REMONTENT DANS LEUR VOITURE ET S'EN VONT ...

VOUS ME CROYEZ, HEIN ?
BIEN SÛR. MAIS CE N'EST PAS POUR ENTENDRE CELA QUE JE VOUS AI ACCORDÉ CETTE ENTREVUE. PARLONS D'AUTRE CHOSE.
VOUS AVEZ CONNU MON NEVEU... NIZOU ?
ASSEZ POUR AVOIR ENVIE DE L'ÉTRANGLER, CHAQUE FOIS QUE JE LE VOYAIS...
OH ! POURQUOI ?
PARCE QUE VOUS L'AIMIEZ !
ET LUI, IL M'AIMAIT, DITES-MOI ?
38

IL RIT D'UN AIR CANAILLE ET JE SUIS VEXÉE PAR LA BRUTALITÉ DE SA RÉFLEXION.
LUI ? UNE VIEILLE FEMME COMME VOUS !
POURTANT, VOUS ÊTES AMOUREUX DE MOI, ET VOUS ÊTES JEUNE. ALORS ?
JE VAIS VOUS FAIRE VOIR.
IL TIRE DE SA POCHE UN OISEAU MORT ET IL ENFONCE SES DENTS DANS LE COU.
ALLEZ-VOUS EN !
JE PRÉFÈRE LE SANG VIVANT !
39

JE ME DÉBATS DE TOUTES MES FORCES.
NON, PAS ÇA !

AU SECOURS ! ALLEZ-VOUS EN !

CLÉMENT S'ÉLOIGNE EN RAMPANT. JE FERME LES VOLETS. AU BOUT D'UN MOMENT, J'ENTENDS FRAPPER À COUPS REDOUBLÉS. IL EST REVENU.
JE SAIS, MOI, POURQUOI VOUS AVEZ DES HALLUCINATIONS OUVREZ LA FENÊTRE. C'EST UN SECRET QUE VOUS SEULE DEVEZ ENTENDRE.
40

J'AI L'OREILLE COLLÉE AU VOLET. PARLEZ ! JE VOUS FERAI UN CADEAU. JE VOUS DONNERAI DE L'ARGENT. DITES-MOI CE QUI M'A FAIT PERDRE LA MÉMOIRE.

UN PEU PLUS FORT, S'IL VOUS PLAÎT !
IL DIT QUATRE OU CINQ MOTS D'UNE VOIX PLUS CLAIRE ...

JE TOURNOIE SUR MOI-MÊME UNE OU DEUX FOIS AVANT DE TOMBER ÉVANOUIE.
AAAAH !
41

JE ME RÉVEILLE AU MILIEU DE LA NUIT...
J'AI OUBLIÉ CE QUE M'A DIT CLÉMENT. C'ÉTAIT TROP HORRIBLE. MA MÉMOIRE L'A REJETÉ !
DANS MON LIT, JE NE PEUX CHASSER MON OBSESSION.
SI JE RÉUSSIS À ME RAPPELER L'ÉVÉNEMENT QUI M'A RENDUE AMNÉSIQUE, JE SERAI GUÉRIE... J'AURAI L'OCCASION DE REVOIR CLÉMENT, MAIS IL NE FAUT PLUS QU'IL PÉNÈTRE DANS MON JARDIN À MON INSU, JAMAIS, JAMAIS !
LE LENDEMAIN, J'AI CHERCHÉ UN MAÇON POUR RÉPARER LA BRÈCHE, MAIS SA FEMME M'A DIT QU'IL AVAIT UN GROS TRAVAIL AILLEURS.
CET OUVRIER NE VIENDRA PAS !
BONJOUR JACQUELINE !
L'INCONNU ME REGARDE EN SOURIANT ...
IL ATTEND QUE JE DISE QUELQUE CHOSE. MAIS QUOI ? UN PARENT, PEUT-ÊTRE ?
JE VOUS APPORTE UN LIVRE ...
42

MONSIEUR, JE PRÉFÈRE VOUS DIRE TOUT DE SUITE QUE J'AI PERDU LA MÉMOIRE. J'IGNORE VOTRE NOM. J'AI L'IMPRESSION DE VOUS VOIR POUR LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE. JE N'Y PUIS RIEN.
AINSI, C'EST TOUT CE QUE VOUS AVEZ TROUVÉ, CETTE FOIS-CI POUR VOUS MOQUER DE MOI? BON. J'AI COMPRIS. JE ME RETIRE.
MAIS NON, JE SUIS TRÈS CURIEUSE DE SAVOIR QUI VOUS ÊTES. ÉCOUTEZ-MOI...
JE LUI EXPLIQUE LONGUEMENT MES HALLUCINATIONS, MES TOURMENTS...
D'AILLEURS, SI VOUS DOUTEZ DE MA PAROLE, VOUS POUVEZ INTERROGER LA PREMIÈRE PERSONNE QUE VOUS TROUVEREZ SUR LA ROUTE. TOUT LE VILLAGE EST AU COURANT. QUEL EST VOTRE NOM, S'IL VOUS PLAÎT.
ANDRÉ MAGNAN !
45

ÇA NE ME DIT RIEN. QUELLES SONT NOS RELATIONS ? QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS QUI ONT MARQUÉ NOTRE AMITIÉ ?
PUISQUE JE NE ME RAPPELLE RIEN, IL FAUT QUE VOUS MEUBLIEZ MA MÉMOIRE... AVIEZ-VOUS UN BUT PRÉCIS EN VENANT AUJOURD'HUI ?
COMME SI VOUS NE LE SAVIEZ PAS ! POUR LA TRENTE-DEUXIÈME FOIS EN TRENTE-DEUX ANS, JE VOUS APPORTE UN LIVRE, JACQUELINE, ET JE VOUS DEMANDE : VOULEZ-VOUS ÊTRE MA FEMME ? LA CERTITUDE D'UN REFUS NE M'EMPÊCHERA JAMAIS DE RÉCIDIVER CHAQUE ANNÉE À LA MÊME DATE.
JE VOUS AI REFUSÉ MA MAIN TRENTE ET UNE FOIS ? POURQUOI ? JE NE COMPRENDS PAS !
TENEZ, RELISEZ LES LETTRES QUE JE VOUS AI ADRESSÉES EN TRENTE ANS, CE SERA VOTRE PUNITION.
CES LETTRES, VOUS ME LES AVEZ RENDUES. IL Y EN A UNE CENTAINE, PLUS QUATRE OU CINQ QUE VOUS AVEZ DAIGNÉ M'ÉCRIRE. VOUS TROUVEREZ AUSSI QUELQUES PHOTOS !
LES LETTRES, JE LES PORTE TOUJOURS SUR MOI CONTRE MON COEUR. JE LES RELIS EN PLEURANT. LES PHOTOS, AVANT DE ME COUCHER, JE LES EMBRASSE. IL Y A TRENTE ANS QUE JE VOUS AIME, JACQUELINE, ET VOUS, VOUS NE RESSENTEZ POUR MOI QUE MÉPRIS ET HAINE.
44

LISEZ, LISEZ ! JE REVIENDRAI TOUT À L'HEURE.
"J'APPRENDS AINSI QUE NOUS NOUS SOMMES CONNUS SUR LES BANCS DE LA FACULTÉ. EN SORTANT DU COURS, NOUS AVONS PARLÉ D'UN OUVRAGE DONT J'AVAIS BESOIN POUR MON EXAMEN.
CE LIVRE EST CHEZ MOI, MAIS DONNEZ-MOI VOTRE ADRESSE. JE VOUS L'APPORTERAI.
" LE LENDEMAIN
VOICI VOTRE LIVRE. MAIS IL N'EST QU'UN PRÉTEXTE. JE VOUS AIME, JACQUELINE. VOULEZ-VOUS M'ÉPOUSER ?
JE SUIS FLATTÉE DE VOTRE DEMANDE SI IMPRÉVUE. MAIS MON COEUR EST PRIS AILLEURS. ALLONS, ANDRÉ, IL NE MANQUE PAS DE FEMMES PLUS DIGNES QUE MOI DE VOUS RENDRE HEUREUX.

" TOUTES SES LETTRES SONT TACHÉES DE LARMES. IL ANNONCE QU'IL VIENDRA ME VOIR POUR M'APPORTER UN NOUVEAU LIVRE. IL A ÉTÉ REÇU À SON EXAMEN ET MOI J'AI ÉCHOUÉ. J'AI DÉCIDÉ D'ABANDONNER MES ÉTUDES POUR ÊTRE INSTITUTRICE DANS MON VILLAGE."
JE COMPTE PRÉPARER L'AGRÉGATION, MAIS JE REFUSERAI DE CHANGER DE POSTE AFIN DE VIVRE PRÈS DE VOUS. JE M'EXCUSE DE VOUS DIRE CELA APRÈS VOTRE REFUS, MAIS JE NE PEUX M'EMPÊCHER DE VOUS AIMER !
SA TROISIÈME LETTRE CONFIRME SES INTENTIONS.
... ET DE VOUS DEMANDER VOTRE MAIN POUR LA DEUXIÈME FOIS.
MA... AH, AH, AH, AH !
"PLUS TARD, JE REÇOIS UN AUTRE LIVRE."
VEUILLEZ M'EXCUSER. QUAND VOUS M'AVEZ DEMANDÉ MA MAIN POUR LA SECONDE FOIS, J'AI SENTI COMME UNE BOULE DE FOU-RIRE QUI A EXPLOSÉ MALGRÉ MOI !
TOUT CE QUI VIENT DE VOUS ME CHARME, MÊME VOTRE RIRE IMPOLI !

VOILÀ, JE SUIS REÇU À L'AGRÉGATION. MON SALAIRE DE DÉBUTANT EST MODESTE, MAIS SUFFISANT POUR SE METTRE EN MÉNAGE. VOULEZ-VOUS M'ÉPOUSER ?
ENCORE ! NON ! C'EST DE LA PERSÉCUTION. ALLEZ-VOUS EN !
SON EXALTATION GRANDIT...
JE SUIS ÉBLOUI PAR VOTRE COLÈRE. TOUT CE QUE VOUS FAITES, TOUT CE QUE VOUS DITES M'ENCHANTE. JE VOUS AIMERAI JUSQU'À MA MORT, MÊME SI VOUS ÉPOUSEZ UN AUTRE HOMME QUE MOI. JE NE ME MARIERAI JAMAIS, SAUF AVEC VOUS. ...
ET SI VOTRE MARI MEURT, JE REDEMANDERAI VOTRE MAIN QUAND VOUS SEREZ VEUVE.
J'ADMIRE SA TÉNACITÉ DONT IL S'EXCUSE D'AILLEURS EN TERMES GENTILS, FLATTEURS ET MÊME ENJÔLEURS.
JE M'ÉTONNE DE LUI AVOIR RÉSISTÉ SI LONGTEMPS. ANDRÉ DIT QU'IL M'AIMERA TOUJOURS, QU'IL M'ATTENDRA... UN JOUR, EXCÉDÉE, JE LUI AI ÉCRIT QUE J'AVAIS LA LÈPRE. IL ME RÉPOND QU'IL M'AIMERA LÉPREUSE, AVEUGLE, AMPUTÉE, FOLLE, CRIMINELLE, MORTE MÊME.
JE SUIS SON SEUL AMOUR, SA SEULE PENSÉE... C'EST MERVEILLEUX !
DANS UNE AUTRE LETTRE, JE LUI AI ANNONCÉ MON PRÉTENDU MARIAGE AVEC LE FILS DE M. UNTEL. ANDRÉ EST VENU POUR VOIR DE PRÈS CET HOMME QUI M'AVAIT SÉDUITE. LÀ, IL APPRIT QUE M. UNTEL N'AVAIT QUE DES FILLES.
JOIE... JOIE QUI ME TUE. VOUS M'AVIEZ FABRIQUÉ CETTE HORRIBLE SOUFFRANCE POUR ME PRÉPARER CE FORMIDABLE BONHEUR DE VOUS SAVOIR LIBRE !
47

VOYONS UNE DES DERNIÈRES LETTRES. AH, IL A RENCONTRÉ NIZOU. IL A DEVINÉ MON AMOUR IMPUR ET MON COEUR MAUDIT. IL M'ÉCRIT QU'IL AIME TOUS LES DÉMONS DE L'ENFER QUI SONT DANS MON COEUR. IL AIME TOUT DE MOI, LE BIEN, LE MAL, SANS CRITIQUER. C'EST UNE PASSION DÉMESURÉE, SURHUMAINE, PRESQUE DIVINE.
LA DERNIÈRE MISSIVE NE RÉVÈLE AUCUN FAIT NOUVEAU.
AUCUN DÉTAIL QUI M'EXPLIQUE POURQUOI J'AI PERDU LA MÉMOIRE. NON, C'EST UNE LETTRE COMME LES AUTRES, PASSIONNÉE, TOUCHANTE. MAIS... VOILÀ DES PHOTOS.
ANDRÉ ÉTAIT TRÈS JEUNE ET ASSEZ BEAU GARÇON. QU'IL A VIEILLI EN TRENTE ANS ! ET MOI ? VOICI MON PORTRAIT À VINGT ANS. PAS MAL. MAINTENANT... JE SUIS VIEILLE, VIEILLE, J'AI CINQUANTE ANS !
H8

"LE PAQUET D'ANDRÉ CONTIENT UN OUVRAGE DE PHILOSOPHIE. SUR LA PAGE DE GARDE, IL A ÉCRIT UNE LONGUE DÉDICACE, QUI EST UNE DÉCLARATION D'AMOUR."
TOUS LES AUTRES LIVRES QU'IL M'A DÉJÀ OFFERTS SONT LÀ AUSSI... OH ! ON SONNE. CE DOIT ÊTRE LUI !
DRING !...
JE N'AI PAS EU LE TEMPS DE TOUT LIRE, ANDRÉ, MAIS J'EN SAIS ASSEZ POUR ...
JACQUELINE, JE ME SUIS RENSEIGNÉ. IL PARAÎT QUE C'EST VRAI, QUE VOUS AVEZ PERDU LA MÉMOIRE. COMMENT CELA VOUS EST-IL VENU, MA PAUVRE PETITE !
UN APPEL BREF, SONORE, AUTORITAIRE INTERROMPT NOTRE ENTRETIEN...
JACQUELINE, POUR LA TRENTE-DEUXIÈME FOIS, OU PLUTÔT, POUR LA TRENTE-TROISIÈME FOIS, VOULEZ-VOUS ÊTRE MA FEMME ? ALLEZ-Y, REFUSEZ-MOI. J'EN SUIS VENU À AIMER JUSQU'À VOTRE REFUS...
IL M'AIME DEPUIS LONGTEMPS, MAIS MOI ! JE LE CONNAIS À PEINE DEPUIS UNE HEURE !
JACQUELINE !

VOUS AVEZ ENTENDU ? C'EST MON NEVEU ! C'EST NIZOU !
JACQUELINE ! TANTINE !
JE VEUX RENOUVELER L'EXQUIS PLAISIR QUE J'AI RESSENTI LA DERNIÈRE FOIS EN LE VOYANT SI BEAU, SI RÉEL, SI VIVANT. MONTONS !
POURTANT, J'HÉSITE UN INSTANT...
QUELQUE CHOSE ME PARALYSE. UNE PUDEUR ? LA CRAINTE ?
AH ! IL S'EST SUICIDÉ !
PAN !
50

NIZOU N'EST PAS AU GRENIER, NI DANS LE RÉDUIT ATTENANT ! OH ! CE SECOND COUP DE FEU VIENT DU DEHORS !
PAN!
C'EST LUI !
J'ADMIRE SA PEAU DORÉE ET SATINÉE ...
JE CROYAIS... QUE SIGNIFIENT CES COUPS DE REVOLVER ?
RIEN ! JE VOULAIS TE FAIRE VENIR. C'EST MAGNAN QUI PARLE AVEC TOI, HEIN ? J'EN SUIS SÛR. JE NE SAIS PAS CE QUE VOUS MIJOTEZ TOUS LES DEUX, MAIS ÇA FINIRA MAL !
SES YEUX LANCENT UNE FLAMME FURIEUSE

JE SUIS CURIEUSE DE VOIR COMMENT NIZOU VA RÉAGIR.
IL M'A DEMANDÉ MA MAIN ET CETTE FOIS-CI, JE LA LUI AI ACCORDÉE. J'AI DIT OUI !
CHASSE CET HOMME TOUT DE SUITE.

FAIS-LE PARTIR, SINON...
JAMAIS DE LA VIE ! NON, NON, NIZOU, PAS ÇA ! PAS ÇA ! JE FERAI TOUT CE QUE TU VOUDRAS !
TROP TARD, TU L'AURAS VOULU !
52

J'ESSAIE DE LUI ENLEVER L'ARME. MA MAIN RENCONTRE LE VIDE ..
AH! AH! AH!
OH ! IL S'EST ÉVANOUI COMME UNE FUMÉE !
SOUDAIN, ANDRÉ S'APPROCHE.
VOUS L'AVEZ ENTENDU ?
JACQUELINE, JE N'AI VU QUE VOS GESTES FOUS. IL N'Y AVAIT QUE VOUS ET LE FANTÔME QUE VOTRE IMAGINATION A CRÉÉ.
CES PAROLES DITES D'UN TON BIENVEILLANT, M'OUVRENT LES YEUX...
JE RÉALISE AVEC HORREUR MA FOLIE DANGEREUSE ET INUTILE ...
AH ! SAUVEZ-MOI !
SES LÈVRES SE COLLENT AUX MIENNES ET NOUS RESTONS ENLACÉS, LONGTEMPS . . .

ENSUITE, DANS LA CUISINE ...
ANDRÉ, EMMENEZ-MOI LOIN D'ICI, LOIN DE MES HALLUCINATIONS, LOIN DE CETTE MAISON MAUDITE ! JE VEUX ÊTRE VOTRE FEMME. PRENEZ-MOI. EMPORTEZ-MOI TOUT DE SUITE.
JACQUELINE ... Ô JACQUELINE !
ÉTAIS-JE SOTTE D'ADORER UN FANTÔME, ALORS QUE J'AI UN ÊTRE DE CHAIR QUI M'AIME !

NOUS PRENDRONS LE TRAIN DU SOIR ET NOUS NOUS MA-RIERONS...
JE LAISSERAI LA CLEF DE LA MAISON À MARIE. JE NE VEUX PLUS REVENIR ICI. JE NE VEUX RIEN EMPORTER, SAUF LE PORTRAIT DE MA MÈRE.
54

APRÈS LE DÎNER, ANDRÉ M'EMBRASSE AVEC PASSION.
JE VAIS M'HABILLER POUR LE VOYAGE. VOYONS, ANDRÉ, NOUS ALLONS NOUS METTRE EN RETARD
DANS LA CHAMBRE ...
JE SUIS HEUREUSE. JE NE CRAINS PLUS RIEN. JE ME SENS FORTE. J'AIME ET JE SUIS AIMÉE. COMMENT AI-JE PU RÉSISTER SI LONGTEMPS ?
J'HABITERAI DANS LA MAISON D'ANDRÉ. J'ARRANGERAI SON APPARTEMENT. J'EN FERAI UN NID DOUILLET. UN NID D'AMOUR.
JE N'AI RIEN OUBLIÉ ? QU'IMPORTE : J'AI TOUT CE QU'IL ME FAUT, PUISQUE J'AIME ANDRÉ... VITE, IL NE FAUT PAS MANQUER LE TRAIN. ..
CE SOIR, J'IRAI À L'HÔTEL. J'Y RESTERAI JUSQU'À CE QUE NOUS SOYONS MARIÉS. À MOINS QU'ANDRE N'EXIGE... JE FERAI CE QU'IL VOUDRA

DANS LA SALLE À MANGER, J'AI UNE MAUVAISE SURPRISE.
ANDRÉ N'EST PAS LÀ ! IL N'EST QUAND MÊME PAS DANS LE JARDIN. SERAIT-IL AU GRENIER ? POUR QUOI FAIRE ? ANDRÉ ! ANDRÉ !
CETTE MAISON EST VIDE ! QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ? PARBLEU ! IL EST PEUT-ÊTRE ALLÉ CHERCHER DES CIGARETTES AU VILLAGE. IL AURAIT DÛ M'AVERTIR
UNE FORME EST COLLÉE AU MUR, PRÈS DE LA FENÊTRE.
C'EST CLÉMENT, LE NAIN. VOUS N'AVEZ PAS VU MONSIEUR MAGNAN ?
56

PAR LÀ ? IL N'EST PAS ALLÉ À LA GARE TOUT SEUL, SANS M'ATTENDRE. C'EST IMPOSSIBLE !

JE SUIS BOULEVERSÉE ...
UN ACCIDENT ? PARLEZ DONC ! DITES-MOI QUELQUE CHOSE, VOYONS !

CLÉMENT CONTINUE À MARCHER SANS RIEN DIRE...
IL EST PEUT-ÊTRE ALLÉ PRIER SUR LA TOMBE D'UN PARENT AVANT DE PARTIR ?
SOUDAIN, IL S'ARRÊTE ET ME MONTRE UNE DALLE.
IL Y A DIX ANS QU'IL EST LÀ !
JE NE COMPRENDS PAS ! MORT ?
ANDRÉ MAGNAN
NÉ LE 3 JUIN 1910
DÉCÉDÉ LE 20 AOUT 1960
L'ANGOISSE S'ABAT COMME UN CYCLONE... MA VUE SE TROUBLE... LA NUIT ENVAHIT MON CERVEAU. JE TOMBE EN AVANT COMME UNE PIERRE...
L'HORREUR ! L'HORREUR !
LE MATIN, JE VOIS DES TRACES DE DENTS DANS MON COU.
OH ! J'AI MAL. CLÉMENT M'A... JE NE SAIS PAS SI JE DOIS AVERTIR LA POLICE... MAIS NON ! ON ME CROIRAIT FOLLE. POURQUOI AI-JE DES HALLUCINATIONS ?
58

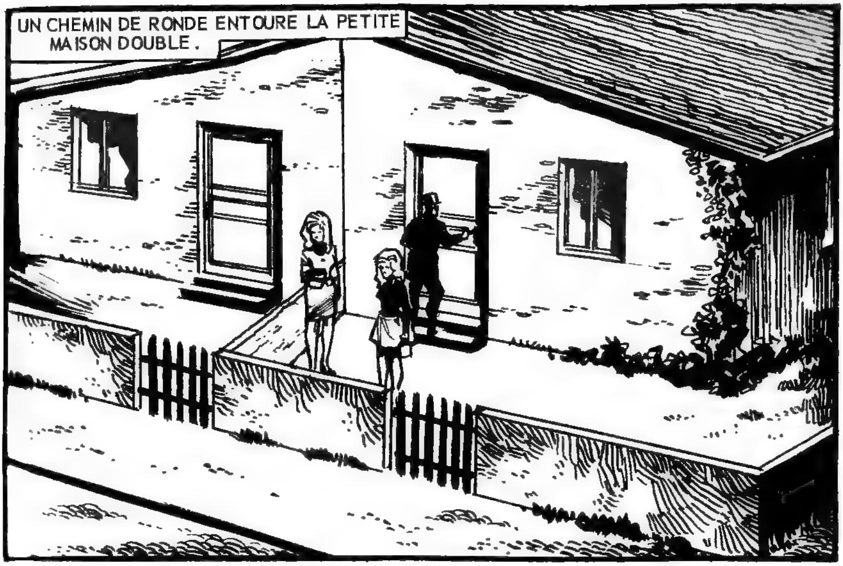
JE ME TORDS LES MAINS EN MARCHANT DANS MA CHAMBRE ET JE PLEURE ...
J'ALLAIS QUITTER AVEC ANDRÉ CES LIEUX MAUDITS ET ME VOI LÃ DE NOUVEAU ENTRE CES MURS HANTÉS DONT LA MALÉDICTION M'ACCABLE.

OH! JE NE VEUX PAS RESTER ICI. JE PARTIRAI SEULE... MAIS J'AI LA FIÈVRE... JE VOUDRAIS NE PLUS ME SOUVENIR DE RIEN, DE RIEN, MOURIR...

APRÈS MA LONGUE MALADIE, JE PENSE MOINS À CE QUI M'EST ARRIVÉ ET JE SUIS RÉSIGNÉE DES PERSONNES CHARITABLES SONT VENUES ME VOIR...
MERCI. J'AI REVÉCU TOUTE MA VIE D'INSTITUTRICE EN VOUS ÉCOUTANT !
PLUS TARD, J'AI ÉTÉ ASSEZ FORTE POUR DESCENDRE À LA CUISINE ET INTERROGER LA FEMME DE MÉNAGE.
MONSIEUR MAGNAN?
AH OUI, LE PROFESSEUR... IL EST MORT SUBITEMENT, D'UNE CRISE CARDIAQUE. LES GENS VOUS CROYAIENT FIANCÉS. C'ÉTAIT UN MONSIEUR TRÈS BIEN.
POURQUOI NE L'AI-JE PAS ÉPOUSÉ ?
CETTE QUESTION EST PLUS POUR MOI QUE POUR MARIE...
AH !
JE SUIS SÛRE QU'ELLE PENSE À MON AMOUR IMPUR POUR NIZOU. SI ELLE M'EN PARLE, JE LA REMETTRAI À SA PLACE !
60

UNE AUTO S'ARRÊTE DEVANT LA MAISON. UN MONSIEUR ET DEUX DAMES EN DESCENDENT ...
BONJOUR, MADEMOISELLE. VOULEZ-VOUS ME DONNER LES CLEFS, S'IL VOUS PLAÎT ?
COMMENT ?
C'EST POUR FAIRE VISITER LA MAISON D'EN FACE, CE MONSIEUR EST L'AGENT IMMOBILIER... VOILÀ LE TROUSSEAU...

LE VOISIN EST À L'ÉTRANGER ET IL VOUS A DEMANDÉ DE BIEN VOULOIR GARDER LES CLEFS. CES DAMES SONT DES CLIENTES.
AH BON !


UN CHEMIN DE RONDE ENTOURE LA PETITE MAISON DOUBLE.

ON DIRAIT DES SOEURS JUMELLES !

LES DEUX FEMMES SE DÉCIDENT ENFIN À ENTRER.
AH ! J'AI VU... L'ESPACE D'UN ÉCLAIR... UN SOUVENIR QUI M'A PINCÉ LE COEUR COMME UNE TENAILLE.

APRÈS LA VISITE, L'AGENT VIENT RENDRE LES CLEFS.
L'AFFAIRE EST CONCLUE ! L'IMMEUBLE A PLU À MESDEMOISELLES AGLAÉ ET ZOÉ TRONCHIN.
AH !
VOUS AVEZ ENTENDU PARLER D'ELLES ?
OUI ! ELLES ÉTAIENT ACCUSÉES D'AVOIR EMPOISONNÉ LEUR SOEUR, MAIS ON N'A PAS PU LE PROUVER. ELLES ONT ÉTÉ RELÂCHÉES. ENFIN, ON A LES VOISINS QU'ON PEUT !
LES TRONCHIN SE SONT INSTALLÉES QUELQUES JOURS PLUS TARD. UN MAÇON A PERCÉ UNE PORTE DANS LE MUR QUI SÉPARE LES DEUX MAISONS. PUIS, ELLES SONT VENUES ME RENDRE VISITE.
SAVEZ-VOUS QUE NOUS SOMMES NÉES SEXTUPLÉES ? NOUS AVONS EU NOTRE HEURE DE GLOIRE. NOS PARENTS PENSAIENT NOUS EXHIBER MAIS ...
L'UNE D'ENTRE NOUS A ÉTÉ ÉTOUFFÉE AU LIT PAR LES AUTRES BÉBÉS QUI PESAIENT SUR ELLE. UNE SECONDE EST MORTE EN BAS ÂGE ...
63

LA TROISIÈME S'EST NOYÉE DANS UN BASSIN ET LA QUATRIÈME EST MORTE EMPOISONNÉE, CES TEMPS DERNIERS ! C'EST AFFREUX !
CELA A FAIT UN DRAME. IL Y A EU DES POURSUITES JUDICIAIRES. POURTANT, NOUS SOMMES INNOCENTES.
NOTRE SOEUR ÉTAIT NEURASTHÉNIQUE, ELLE S'EST SUICIDÉE.
PROMETTEZ DE VENIR NOUS VOIR.
OH OUI !
JE N'IRAI PAS. JE TROUVERAI UN PRÉTEXTE ! JE FERAI LA MALADE. JE N'AI PAS ENVIE D'ÊTRE EMPOI-SONNÉE...
AINSI QUE JE LE SOUPÇONNAIS, MES DEUX VOISINES SE DÉTESTENT.
LES TRONCHIN SE DISPUTENT ENCORE. POURQUOI VIVENT-ELLES ENSEMBLE SI ELLES NE PEUVENT SE SOUFFRIR ? ÉCOUTONS-LES... MEYER... MAIS C'EST LE NOM DE FAMILLE DE NIZOU. POURQUOI LE CONNAÎTRAIENT-ELLES ?
64

AU MOMENT DE ME METTRE À TABLE, À MIDI, LA CLOCHE DE L'ENTRÉE SONNE ET LA PORTE S'OUVRE...
NIZOU, C'EST NIZOU !
SANS RÉFLÉCHIR, JE LUI LANCE UNE ASSIETTE À LA TÊTE...
VA-T'EN ! VA-T'EN !
QU'EST-CE QUI TE PREND, TANTINE ?
OH, JE SENS SON CORPS CONTRE LE MIEN ! JE SENS LES MUSCLES DE SES BRAS !
65

TU ME CROYAIS MORT ? J'AI FAIT LA NOCE. J'AI PERDU AU JEU À MONTE CARLO. TOUT MON HÉRITAGE A FILÉ : PFUIT ! MAIS J'AI DÉCIDÉ DE ME RANGER, DE ME METTRE AU TRAVAIL. J'IRAI À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS ...
... JE VEUX DEVENIR PEINTRE ET CÉLÈBRE. INVITE-MOI À DÉJEUNER, J'AI FAIM !
QU'IL EST BEAU ! NOUS RESSEMBLONS À DEUX AMOUREUX. MAIS JE SAIS QU'IL NE M'AIME PAS. IL VA ME DEMANDER DE L'ARGENT... JE SUIS HEUREUSE QUAND MÊME. C'EST NIZOU. IL EST VIVANT !
TANTINE, JE VAIS M'INSTALLER AU VILLAGE, PARCE QU'EN VILLE, IL Y A TROP DE TENTATIONS ...
ÉVIDEMMENT, CHEZ MOI, CELA NE SERAIT PAS CORRECT. JE TE TROUVERAI UNE CHAMBRE, PAS TROP LOIN D'ICI.
66

APRÈS LE REPAS, IL M'EMBRASSE, JE SUIS PÂMÉE DE BONHEUR.

VENDREDI, AGLAÉ ET ZOÉ SONT REVENUES ME VOIR.
IL FAUT ABSOLUMENT QUE VOUS VENIEZ NOUS RENDRE VISITE.
VOUS SAVEZ, J'AI BEAUCOUP DE TRAVAIL.

LES TRONCHIN ME RÉPUGNENT COMME DES ARAIGNÉES. J'AI L'IMPRESSION QU'ELLES VEULENT M'ENVELOPPER DANS LEURS FILETS. JE LES TROUVE ODIEUSES !
68

ELLES ALLAIENT SE RETIRER LORSQUE NIZOU EST ARRIVÉ.
PRÉSENTE-MOI !
IL A L'AIR CHARMÉ DE LES VOIR. IL FAUDRA QUE JE LE METTE EN GARDE CONTRE CES SORCIÈRES...
UNE HEURE APRÈS...
J'AI CRU QU'ELLES NE S'EN IRAIENT JAMAIS. NIZOU A RACONTÉ SES VOYAGES. ÇA LES REGARDE ?
VOUS VIENDREZ NOUS VOIR AVEC JACQUELINE, N'EST-CE PAS ?
OUI ! C'EST PROMIS !
C'EST INDÉCENT. LA PREMIÈRE FOIS QU'ON VOIT DEUX DAMES, ON NE LES RACCOMPAGNE PAS CHEZ ELLES. NIZOU LEUR SOURIT. J'ENRAGE !
ENFIN, IL REVIENT ET J'ESSAIE VAINEMENT DE LE DÉGOÛTER.
SAIS-TU QUE LES SOEURS TRONCHIN SONT DES CHIPIES ET DES EMPOISONNEUSES ?
AH ? J'AIME BIEN MADEMOISELLE ZOÉ !
69

QUOI ? LA BOSSUE ?
TU EXAGÈRES, TANTINE. ELLE EST PLUS JOLIE ET PLUS RICHE QUE SA SOEUR.

J'AI PEUR DE M'ÉVANOUIR.
J'AI DÉCIDÉ DE ME MARIER AVEC LA PREMIÈRE FEMME QUE JE RENCONTRERAIS, UN PEU JOLIE, JEUNE ET AVEC UNE DOT. CELLE-CI OU UNE AUTRE, QU'IMPORTE !
C'EST UNE PLAISANTERIE ?

JE ME PROCURERAI DES RENSEIGNEMENTS SUR LES TRONCHIN ET TU VERRAS QUE CE SONT DES CRIMINELLES. TU SERAS MALHEUREUX !
SI ON CHERCHE LA PETITE BÊTE, ON NE SE MARIE JAMAIS. CHACUN A SES DÉFAUTS, NUL N'EST PARFAIT. J'ÉPOUSERAI ZOÉ, SI ELLE ACCEPTE !
70

IL DIT ÇA POUR ME FAIRE SOUFFRIR. C'EST DANS SA MANIÈRE, MAIS JE NE TOMBERAI PAS DANS LE PIÈGE ...
EH BIEN, ÉPOUSE-LÀ, TA SORCIÈRE !
AH, AH, AH ! TANTINE, TU JOUES LA COMÉDIE DE L'INDIFFÉRENCE. JE SAIS QUE TU BOUS INTÉRIEUREMENT
TU NE VEUX PAS M'EMBRASSER ? BON, JE M'EN VAIS !
VA ÉPOUSER TA BOSSUE, VA !
QU'EST-CE QUI M'ARRIVE ? JE COMMENÇAIS À ÊTRE HEUREUSE ET VOILÀ QUE JE SUIS EN ENFER !
NIZOU VA VOIR ZOÉ TOUS LES JOURS ET LES GENS LES REGARDENT.
BIENTÔT, CE SERA OFFICIEL. ILS NE POURRONT PLUS RECULER. JE SOUFFRE, JE SOUFFRE !
71

LES BANS ALLAIENT ÊTRE PUBLIÉS QUAND... CHANGEMENT DE DÉCOR !
NIZOU ÉPOUSE MAINTENANT AGLAÉ ! IL PARAÎT QU'ELLE EST BEAUCOUP PLUS RICHE QUE SA SOEUR, UN ONCLE LUI A LÉGUÉ SA FORTUNE. JE SUIS INDIGNÉE. NON PAS QUE J'AIME ZOÉ, MAIS LE CYNISME DE NIZOU M'ÉCOEURE
QUE CES DEUX SOEURS TRAGIQUES SOIENT MAUDITES ! PUISSENT-ELLES DISPARAÎTRE DANS LE TRÉPAS, ELLES QUI ONT PÉNÉTRÉ DANS MA VIE POUR ME DÉVORER LE COEUR L'UNE APRÈS L'AUTRE !
QUAND NIZOU N'EST PAS LÀ, LES TRONCHIN SE DISPUTENT ...
TIENS, LE MAÇON VIENT MURER L'OUVERTURE ! LES DEUX SOEURS NE SE JETTERONT PLUS LES ASSIETTES À LA FIGURE. D'APRÈS LE FACTEUR, ELLES SE MENACENT DES PIRES REPRÉSAILLES !
72

QUELQUES JOURS APRÈS...
TOUT MON ARGENT A DISPARU ! C'EST NIZOU QUI A FAIT ÇA, PARCE QUE JE LUI AI REFUSÉ DE L'ARGENT POUR ACHETER UNE BAGUE À AGLAÉ... HEUREUSEMENT, VOICI MON LIVRET DE CAISSE D'ÉPARGNE. J'Y AI UNE GROSSE SOMME ET MA PENSION EST ÉCHUE, JE NE SUIS PAS DÉMUNIE...
QUAND NIZOU ENTRE, JE DONNE LIBRE COURS À MA COLÈRE.
VOLEUR ! C'EST TOI... VOLEUR ! AVOUE !
OUI, C'EST MOI, JE TE RENDRAI ÇA PLUS TARD. NE SOIS PAS IDIOTE, BIENTÔT TU TE TRAÎNERAS À MES PIEDS POUR QUE JE T'EMBRASSE !
VA-T'EN !
IL EST DÉPITÉ ET JE SUIS FIÈRE DE MA VICTOIRE...
CE SOIR, C'EST LE REPAS D'ACCORDAILLES...
JE SUIS INVITÉE, MAIS JE N'IRAI PAS... ILS ONT INVITÉ CLÉMENT ET SON PÈRE, LE GARDIEN DU CIMETIÈRE, MAIS LE PÈRE S'EST RÉCUSÉ. ZOÉ Y EST ALLÉE, ELLE ! COMMENT S'EST-ELLE LAISSÉ AMADOUER : A-T-ELLE PARDONNÉ ?
SI J'ÉTAIS AGLAÉ, JE ME MÉFIERAIS...
ON LEUR A PORTÉ UN GRAND DÎNER DE LA VILLE. ILS SONT LÀ, EN PARTIE CARRÉE !
75

ILS SONT HEUREUX. NIZOU VA ÉPOUSER AGLAÉ. JE NE LE VERRAI PLUS. JAMAIS JE NE CONNAÎTRAI SON AMOUR. C'EST AGLAÉ QUI L'AURA. AGLAÉ ! AGLAÉ !

PLUS TARD ...
QUE SE PASSE-T-IL ? JE N'ENTENDS PLUS RIEN. ILS SONT ALLÉS DANS L'AUTRE PIÈCE, DERRIÈRE LA MAISON. QUE FONT-ILS ? QUE SE PASSE-T-IL ?

VERS UNE HEURE DU MATIN...
ENFIN, LES VOILÀ ! ZOÉ EST RESTÉE DEDANS ! MAIS NIZOU N'A-T-IL PAS TROP BU ? SERAIT-IL MALADE ? POURQUOI ZOÉ NE RENTRE-T-ELLE PAS CHEZ ELLE ?

AU BOUT DE DIX MINUTES ...
HÉ, CLÉMENT !
JE VOUDRAIS QU'IL ME DONNE DES DÉTAILS SUR LA SOIRÉE, MAIS IL FAIT SEMBLANT DE NE PAS M'ENTENDRE.
À DEUX HEURES DU MATIN...
JE VAIS ALLER PARLER À NIZOU. TANT PIS POUR LES CONVENANCES. D'AILLEURS, PERSONNE NE ME VERRA. IL FAUT QUE J'EMPÊCHE CE MARIAGE ABSURDE. SON BONHEUR EST EN JEU.
75

APRÈS AVOIR LONGÉ LE MUR DU CIMETIÈRE J'ARRIVE DEVANT LA MAISON OÙ HABITE NIZOU...
C'EST MOI ! JACQUELINE !
IL DOIT DORMIR !
DANS LA CHAMBRE, RIEN NE BOUGE ...
NIZOU !
C'EST TROP FORT ! CE N'EST PAS POSSIBLE ! IL EST GLACÉ ! AU SECOURS ! IL S'EST EMPOISONNÉ !

JE DESCENDS L'ESCALIER COMME UNE FOLLE.
POURQUOI ? COMMENT ? OH, IL NE FAUT PAS QUE JE TOMBE. PEUT-ÊTRE POURRA-T-ON LE SAUVER... VITE, UN DOCTEUR !
TOUT À COUP, JE ME RAPPELLE LA SORTIE DU TRIO...
QUELLE HORREUR ! CE SONT ELLES QUI L'ONT EMPOISONNÉ !
NON, AGLAÉ N'Y EST POUR RIEN. ELLE ALLAIT ÉPOUSER NIZOU. ELLE N'AVAIT AUCUNE RAISON DE LE TUER. C'EST ZOÉ, LA JALOUSE, LA VIPÈRE, QUI A VOULU SE VENGER. ELLE A MIS SA SOEUR DEVANT LE FAIT ACCOMPLI !
77

IL FAUT ÉVITER LE SCANDALE !
JE TIENDRAI MA LANGUE. ZOÉ VA REVÊTIR LE COSTUME DE NIZOU. JACQUELINE DOIT NOUS GUETTER, IL FAUT QU'ELLE PUISSE ASSURER AUX ENQUÊTEURS QU'ELLE A VU LE NEVEU SORTIR VIVANT DE CHEZ VOUS. AU RETOUR, ZOÉ PASSERA PAR DERRIÈRE, PAR LE TERRAIN VAGUE.

LE PLAN EST EXÉCUTÉ. PUIS, LES COMPLICES ENTAMENT LEUR VRAIE BESOGNE...
NOUS SOMMES DERRIERE LA MAISON DE ZOÉ. PERSONNE NE PEUT NOUS VOIR.
TRANSPORTONS-LE CHEZ LUI !
78

EN RANGEANT LES VÊTEMENTS DE NIZOU, LES COUPABLES NE SAVAIENT PAS QU'ILS SIGNAIENT LEUR CRIME ...
IL NE FAUT PAS OUBLIER D'EFFACER NOS EMPREINTES.
ENSUITE, NOUS RENTRERONS CHEZ NOUS DISCRÈTEMENT.
LE TRIBUNAL APPRÉCIERA. JE LES DÉNONCERAI. VOILA POURQUOI ZOÉ A CONSENTI À ASSISTER AU REPAS ! QUELLE VENGEANCE ! COMME ELLE A DÛ RIRE INTÉRIEUREMENT !
EST-CE QUE CE PHARMACIEN VA SE DÉPÊCHER À DESCENDRE ? QU'IL VIENNE SAUVER NIZOU, S'IL Y A ENCORE UN ESPOIR.
HÉ ! HÉ !
QUI APPELLE ?
MONSIEUR, ON VIENT D'EMPOISONNER MON NEVEU, AVEZ-VOUS UN REMÈDE ? IL FAUT FAIRE VITE.
JE DESCENDS. LE TEMPS DE PASSER MON PARDESSUS !

PEU APRÉS...
VOUS ÊTES JACQUELINE VERMOT! VOTRE NEVEU, C'EST DENIS MAYER ! CELUI QUI HABITAIT DANS CETTE MAISON ISOLÉE APRÈS LE MUR DU...
C'EST ÇA ! VENEZ VITE, COURONS.
VOUS L'AVEZ DÉCOUVERT RAIDE, MORT DANS SON LIT, UNE BOUTEILLE DE POISON POSÉE SUR LA TABLE ?
MAIS OUI, JE ME TUE À VOUS LE DIRE. VENEZ VITE.
80

TOUT LE MONDE EN A PARLÉ. IL Y A EU UNE ENQUÊTE.
QUOI ! QU'EST-CE QUE VOUS DÎTES ?
VOUS AVEZ ALERTÉ LA POLICE ET ACCUSÉ LES SOEURS TRONCHIN. L'ENQUÊTE N'A RIEN DONNÉ ET L'AFFAIRE A ÉTÉ CLASSÉE. SEULEMENT, TOUT ÇA EST ARRIVÉ VOICI UN AN, ET NON AUJOURD'HUI.
MAIS... MAIS...
TOUT LE MONDE, ICI, SAIT QUE VOUS AVEZ DES HALLUCINATIONS. ALLEZ VOUS RECOUCHER. LA MAISON DONT VOUS PARLIEZ A BRÛLÉ.
81

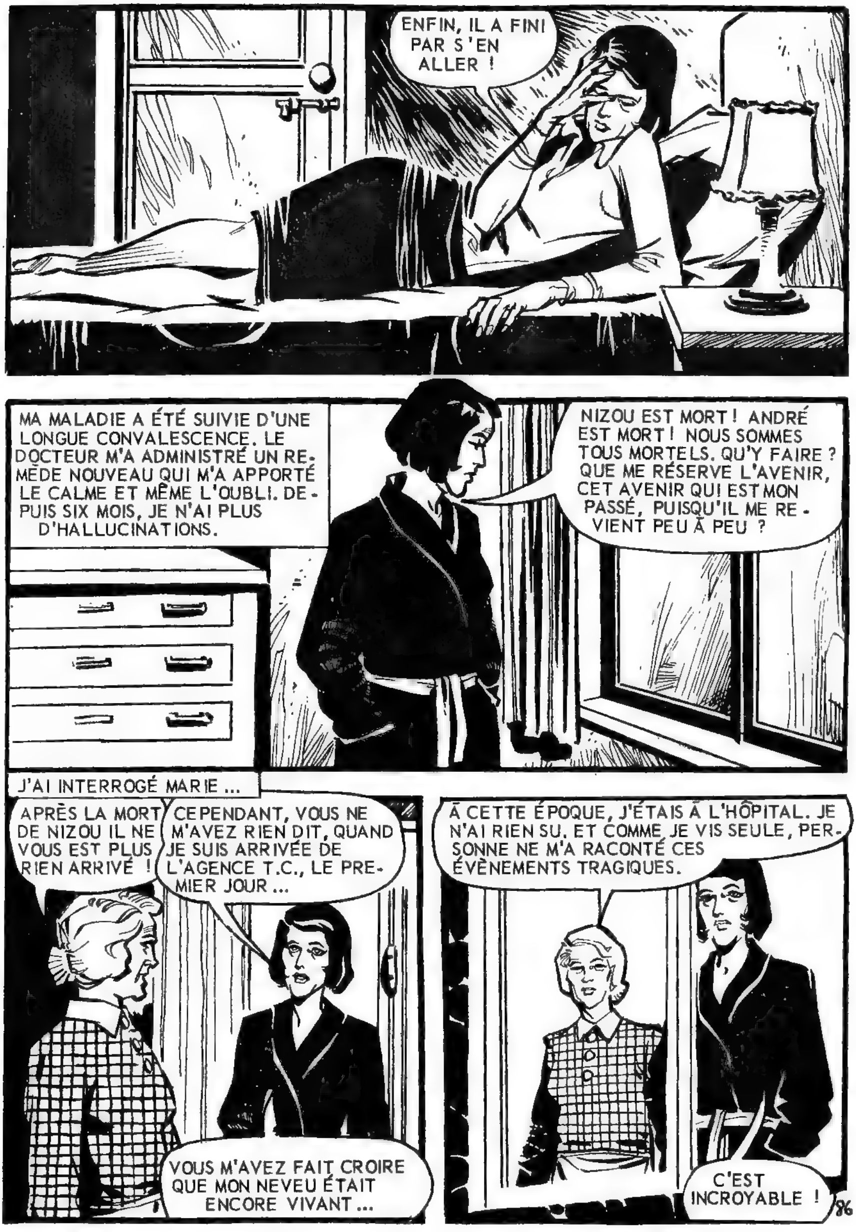
NIZOU ENTERRÉ ? CE N'EST PAS VRAI ! JE SENS ENCORE SES BAISERS SUR MA BOUCHE, SON ODEUR SUR MOI !
QUELQUES INSTANTS PLUS TARD ...
LA MAISON EST VIDE, DÉSERTE ! OH, NIZOU ! NIZOU !
JE NE PEUX EN CROIRE MES YEUX ...
NIZOU ! NIZOU !
82

DEHORS, DEVANT LA GRILLE DU CIMETIÈRE.
OH ! MA RAISON VACILLE !

HORRIFIÉE, JE REPRENDS MA COURSE ET ...
JE NE PUIS PLUS SUPPORTER CETTE VIE. JE VEUX MOURIR, MOI AUSSI. MOURIR !
83

CLÉMENT SURGIT ...
PAS DE ÇA, PETITE ! C'EST DÉFENDU !
APRÈS AVOIR COUPÉ LA CORDE, IL EST RESTÉ PRÈS DE MOI TOUTE LA NUIT : J'AI ESSAYÉ DE ME LEVER, MAIS IL M'EN A EMPÊCHÉE ...
CLÉMENT, QU'EST-CE QUI A PROVOQUÉ MON AMNÉSIE ? POURQUOI AI-JE DES HALLUCINATIONS ? VOUS ME L'AVEZ DIT, MAIS J'AI OUBLIÉ !
EST-CE QU'ON OUBLIE DES CHOSES PAREILLES ?
84

VOUS SAVEZ, J'AI PARFOIS DES VISIONS TRÈS COURTES, MAIS ELLES NE LAISSENT AUCUNE TRACE DANS MON SOUVENIR !
JE VOUS CROIS. ÉCOUTEZ, JE VOUS DIRAI DE NOUVEAU POURQUOI VOUS ÊTES AMNÉSIQUE SI VOUS CONSENTEZ À ...
QUELLE HORREUR ! JE PRÉFÈRE NE RIEN SAVOIR PLUTÔT QUE DE ...
JE VOUS LE DIRAI SANS CONDITION, ALORS ...
JE NE VEUX RIEN SAVOIR. RIEN ! JE N'ENTENDS RIEN !
85


ENFIN, IL A FINI PAR S'EN ALLER !
MA MALADIE A ÉTÉ SUIVIE D'UNE LONGUE CONVALESCENCE. LE DOCTEUR M'A ADMINISTRÉ UN REMÈDE NOUVEAU QUI M'A APPORTÉ LE CALME ET MÊME L'OUBLI. DEPUIS SIX MOIS, JE N'AI PLUS D'HALLUCINATIONS.
NIZOU EST MORT ! ANDRÉ EST MORT ! NOUS SOMMES TOUS MORTELS. QU'Y FAIRE ? QUE ME RÉSERVE L'AVENIR, CET AVENIR QUI EST MON PASSÉ, PUISQU'IL ME REVIENT PEU À PEU ?
J'AI INTERROGÉ MARIE ...
APRÈS LA MORT DE NIZOU IL NE VOUS EST PLUS RIEN ARRIVÉ !
CEPENDANT, VOUS NE M'AVEZ RIEN DIT, QUAND JE SUIS ARRIVÉE DE L'AGENCE T.C., LE PREMIER JOUR ...
VOUS M'AVEZ FAIT CROIRE QUE MON NEVEU ÉTAIT ENCORE VIVANT ...
À CETTE ÉPOQUE, J'ÉTAIS À L'HÔPITAL. JE N'AI RIEN SU, ET COMME JE VIS SEULE, PERSONNE NE M'A RACONTÉ CES ÉVÈNEMENTS TRAGIQUES.
C'EST INCROYABLE !
86

JE SUIS SÛRE QUE NIZOU NE S'EST PAS SUICIDÉ. PAR CONTRE, ZOÉ AVAIT TOUTES LES RAISONS DU MONDE POUR L'ASSASSI- NER. IL FAUDRA BIEN QUE JUSTICE SE FASSE. À L'ÉCHAFAUD, L'EMPOISONNEUSE !
DÉSORMAIS, JE VEUX OUBLIER MES MALHEURS. JE NE VEUX PLUS PEN- SER À MOI. JE VEUX VIVRE POUR VENGER NIZOU !
DEPUIS TROIS MOIS, J'OBSERVE CE QUI SE PASSE CHEZ LES TRONCHIN. JE CROIS AVOIR RÉSOLU LE MYSTÈRE ...
C'EST À FAIRE DRESSER LES CHEVEUX SUR LA TÊTE. SI JE RÉUSSIS, LE DOSSIER DE NIZOU POURRA ÊTRE ROUVERT. LA CULPABILITÉ DE CES SORCIÈRES ÉCLA- TERA AU GRAND JOUR. JE VAIS FRAPPER MON GRAND COUP, ET FAIRE MA GRANDE EXPÉRIENCE DÉFINITIVE !
JE REGARDE LES GENS ALLER À LA MESSE.
VOICI LE MAIRE AVEC SA FILLE. ELLE A UNE CHIURE DE MOUCHE SUR SON CORSAGE BLANC, ELLE FERA UNE ÉPOUSE DÉ- SORDONNÉE.
87

VOICI LE GÉNÉRAL ET SON GANDIN DE FILS. TOUT CE QU'IL FERA DANS LA VIE SERA BÂCLÉ. AH, LES DE RIQUIÈRES AVEC LEURS TROIS FILLES !

C'EST FINI ? TOUT LE MONDE EST PASSÉ ? IL Y A UNE DEMI-HEURE QUE JE GUETTE. J'EN AI ASSEZ DE CE DÉFILÉ... BON, PLUS PERSONNE. TOUT LE VILLAGE EST À L'ÉGLISE. LA VOIE EST LIBRE !

QU'EST-CE QU'ELLES ATTENDENT, CES DEUX-LÀ, POUR ALLER À LA MESSE ? DEPUIS LA MORT DE NIZOU, ELLES SONT BROUILLÉES. AGLAÉ N'EST PAS ENCORE SORTIE, J'EN SUIS SÛRE !
88

POURQUOI NE VA-T-ELLE PAS À LA MESSE OU AUX PROVISIONS ?
TU PEUX TOUJOURS ATTENDRE. JE RESTERAI VINGT ANS S'IL LE FAUT... VAS-TU ENFIN SORTIR ?
ENFIN, LA VOILÀ ! ELLE S'EST DÉCIDÉE !
AGLAÉ A FERMÉ À CLÉ SA PORTE-FENÊTRE, PUIS LA GRILLE DE LA ROUTE ...
ELLE SE DOUTE QUE JE SOUPÇONNE QUELQUE CHOSE ! OH, TU PEUX ME REGARDER, JE TE DÉMASQUERAI, MOI !
89

DEPUIS TROIS MOIS QUE JE L'OBSERVE, JE CONNAIS PAR COEUR CE SAC ...
D'UN CÔTÉ, UNE TACHE DE GRAISSE, DE L'AUTRE, UNE RÉPARATION ...
AGLAÉ A UN TIC : ELLE AGITE CE SAC DE HAUT EN BAS, COMME S'IL Y AVAIT DEDANS QUELQUE CHOSE QUI PUISSE TINTER, REMUER OU FAIRE DU BRUIT !
AGLAÉ S'EST ÉLOIGNÉE ET JE BRAQUE MA LORGNETTE SUR LA MAISON DE SA SOEUR.
QUE FAIT ZOÉ ? EST-ELLE SEULEMENT LEVÉE ? AH, ELLE A BIEN CHANGÉ, CELLE-LÀ, DEPUIS QUELQUE TEMPS !
90

ON NE DISTINGUAIT LES SOEURS L'UNE DE L'AUTRE QUE PAR D'INFIMES DÉTAILS.
UN JOUR, ZOÉ EST SORTIE PLUS VOÛTÉE QUE D'HABITUDE.
J'AI APERÇU VOTRE SOEUR, HIER. VOILÀ BIEN QUINZE JOURS QU'ON NE L'AVAIT VUE ...
ZOÉ A GARDÉ LE LIT AVEC UN "RHUMA-TISSE" DE LA COLONNE VERTÉBRALE.
LES GENS SE SONT APERÇUS QUE ZOÉ A LA TÊTE DÉRANGÉE.
ELLE NE PENSE QU'À LA NOURRI-TURE, COMME UNE BÊTE !
SA VOIX QUI ÉTAIT AUTREFOIS PLUS AIGUË QUE CELLE D'AGLAÉ EST VOILÉE...
ELLE VIT SEULE ET DOIT MAN-GER DES CHOSES FROIDES.
CE N'EST PAS AGLAÉ QUI L'AIDERAIT, ELLES SONT FÂCHÉES ET SÉ-PARÉES DEPUIS...
91

MAINTENANT, IL FAUT ATTENDRE QU'AGLAÉ REVIENNE, CAR ZOÉ NE SORT JAMAIS QUAND SA SOEUR EST DEHORS. CE QUI M'A DONNÉ L'ÉVEIL, C'EST QUE ...
ENFIN ! MON GRAND MOMENT VA VENIR. COMME ELLE AGITE SON CABAS !
ÇA Y EST ! ELLE S'EST ENFERMÉE CHEZ ELLE. ELLE SAIT QUE JE L'ÉPIE !
AH, MES JAMBES FRÉMISSENT D'IMPATIENCE. IL FAUT D'ABORD QUE L'AUTRE SORTE. ORDINAIREMENT, IL S'ÉCOULE CINQ À DIX MINUTES ENTRE LA RENTRÉE DE L'UNE ET LA SORTIE DE L'AUTRE. ATTENTION !
92

ELLE AGITE SON SAC COMME S'IL CONTENAIT QUELQUE CHOSE QUI PUISSE FAIRE DU BRUIT.. .CES JUMELLES ONT SOUVENT LES MÊMES TICS.
LES GENS DISENT QUE ZOÉ A DES TEMBLEMENTS SÉNILES, MAIS MOI, JE VOIS...
J'AI TOUT DE SUITE PENSÉ QUE DES JUMELLES POUVAIENT AVOIR, DE NAISSANCE, LE MÊME GRAIN DE BEAUTÉ AU MÊME ENDROIT.
93

VITE, ZOÉ VIENT DE DISPARAÎTRE AU TOURNANT DE LA ROUTE. ON NE VOIT PLUS PERSONNE. C'EST LE MOMENT DE METTRE MON PLAN À EXÉCUTION.

SI AGLAÉ RÉAGIT À MON COUP DE SONNETTE, JE LUI DIRAI QUE JE ME TROUVE MAL ET QUE JE N'AI PLUS DE VINAIGRE : PUR PRÉTEXTE POUR JUSTIFIER MA VISITE ...

ELLE NE RÉPOND PAS ! AU SECOURS ! JE DEVIENDRAI FOLLE. POURTANT, JE LE SAVAIS, JE LE SAVAIS !
94

QUE FAIT-ELLE ? ELLE NE FRÉQUENTE POURTANT PAS AGLAÉ ?
AH, MARIE, APPROCHEZ ! J'AI BESOIN DE VOUS !

PERSONNE NE PEUT SAVOIR QUE J'AI FAIT FAIRE CETTE CLÉ APRÈS AVOIR, PAR UNE NUIT SOMBRE, PRIS L'EMPREINTE DE LA SERRURE AU MOYEN D'UN MORCEAU DE CIRE MOLLE.
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
95

J'AI SONNÉ, APPELÉ, ET AGLAÉ NE DONNE PAS SIGNE DE VIE ...
ELLE EST PEUT-ÊTRE SORTIE !

ELLE VIENT DE RENTRER, JE L'AI VUE. RESTEZ DEVANT CETTE GRILLE. MOI, JE VAIS VOIR DE L'AUTRE CÔTÉ.
96

DANS LE JARDINET, DERRIÈRE LA MAISON.
SI AGLAÉ PARAÎT, JE DIRAI QU'IL M'A SEMBLÉ ENTENDRE CRIER CHEZ ELLE ET QUE J'AI CRU QUE SA VIE ÉTAIT EN DANGER. MAIS JE SUIS BIEN TRANQUILLE ...
LA CHAMBRE EST VIDE ET PERSONNE DANS LA CUISINE !
MARIE, VOUS N'AVEZ VU PERSONNE SORTIR DE LA MAISON ?
NON !
BON ! VENEZ ME REJOINDRE !
97

J'AI BESOIN D'UN TÉMOIN. ON NE SAIT JAMAIS CE QUI PEUT ARRIVER.

JE NE SUIS PAS VENUE ICI POUR VOLER. J'AI LES MAINS VIDES. VOICI L'AFFAIRE : AGLAÉ VIENT DE RENTRER CHEZ ELLE, ELLE N'EST PAS RESSORTIE ET SA MAISON EST VIDE...
98

ELLE NE PEUT ÊTRE SORTIE PAR DERRIÈRE, IL Y A UN MUR DE DEUX MÈTRES DE HAUT. IL N'Y A PAS D'ÉCHELLE, J'AI REGARDÉ !
JÉSUS, MARIE JOSEPH ! VOUS CROYEZ QU'ELLE S'EST CACHÉE SOUS UN MEUBLE ?
CHERCHONS !
VOUS CONSTATEREZ QU'ELLE N'EST NULLE PART... VOUS N'ENTENDEZ PAS UN MIAULE-MENT !
SI !
UNE MINUTE APRÈS ...
AH ! JE VOIS DES PIEDS DE LIT, DES PIEDS DE FAUTEUIL, UN TABOURET, UNE CARPETTE ET UN CHAT ...
TOUT ÇA SOUS L'ARMOIRE ?
C'EST PLUS LOIN !
LE PROBLÈME EST RÉSOLU. D'AILLEURS, JE LE SAVAIS. AIDEZ-MOI À POUSSER CETTE ARMOIRE. MAIS NON, JE LA POUSSERAI BIEN TOUTE SEULE PUISQU'ELLE EST VIDE ...
99

VENEZ, MARIE, NE VOUS FAITES PAS MAL AU DOS. BAISSEZ-VOUS !
LES DEUX FEMMES SE TROUVENT DANS LA CHAMBRE DE ZOÉ.
LE RUBAN D'AGLAÉ !
DANS LA CUISINE ...
MADEMOISELLE ZOÉ EST SORTIE AVEC SON SAC ET SON SAC EST LÀ ! ÊTES-VOUS CONVAINCUE QU'AGLAÉ N'EST PAS NON PLUS DANS LA MAISON DE SA SOEUR ?
OUI, OUI ! ET MADEMOISELLE ZOÉ ?
100

JE VOUS DIS QU'ELLE EST SORTIE ! JE L'AI VUE SORTIR. BIENTÔT, ELLE VA RENTRER. REVENONS À CÔTÉ !
LES MINUTES S'ÉCOULENT..
QU'EST-CE QUE NOUS ALLONS FAIRE ?
PATIENCE !
CHUT ! ON PÉNÈTRE DANS LA MAISON D'À CÔTÉ. VOUS ENTENDEZ ?
SAVEZ-VOUS QUI VA ENTRER OÙ NOUS SOMMES, PAR L'OUVERTURE QUE L'ARMOIRE DISSIMULE, AVEC UN RUBAN NOIR AUTOUR DU COU ?
MADEMOISELLE ZOÉ !
EST-CE QUE ZOÉ A UN RUBAN NOIR ? OH ! VOUS POUVEZ CLAQUER DES DENTS, VOUS LES CLAQUEREZ PLUS FORT TOUT À L'HEURE. CHUT !
101

LA SITUATION EST ANGOISSANTE ...
ELLE S'EST REDRESSÉE COMME UN RESSORT !
C'EST AGLAÉ ! SON SAC FAIT ENTENDRE EN TOMBANT UN BRUIT SEC, COMME UNE BILLE DE BILLARD QU'UN JOUEUR HEURTE AVEC LA QUEUE !

JE VEUX VOIR CE SAC !
AU SECOURS !
AH ! IL Y A UNE ÉTOFFE COUSUE QUI DOUBLE LA TOILE EN DE-DANS. SOUS L'ÉTOFFE, SE TROUVE QUELQUE CHOSE DE DUR, DE ROND.
LA TÊTE DE ZOÉ ! ELLE A DÛ LA FAIRE SÉCHER À LA FUMÉE DE SON FOYER PENDANT DES JOURS ET DES NUITS, AU BOUT D'UN TISONNIER, AFIN DE LA RENDRE IMPUTRESCIBLE ET DE LA RAPETISSER.

ALLONS ! MARIE REPRENDRA SES ESPRITS TOUTE SEULE. IL Y A QUELQUE CHOSE DE PLUS URGENT QUE DE LA SOIGNER !
JE COURS SUR LA ROUTE QUI EST DÉSERTE
JE LA TIENS ! JE L'AI !
J'ARRIVE CHEZ LE MAIRE ...
MONSIEUR EST À TABLE. C'EST POUR QUOI ?
104

JE BOUSCULE LA BONNE ET J'ENTRE DANS LA SALLE À MANGER.
OH !
MON DIEU !

VITE ! IL FAUT L'ARRÊTER AVANT QUE...
JE VAIS AVERTIR LE PARQUET. JE N'AI PAS QUALITÉ POUR...
105

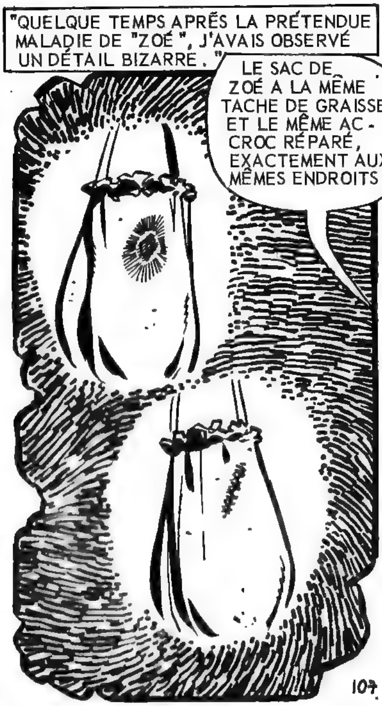
FLAGRANT DÉLIT, COMPORTANT PEINE INFÂMANTE. UN OFFICIER MUNICIPAL COMME VOUS, A LE DROIT ET MÊME LE DEVOIR DE L'ARRÊTER. LISEZ LE CODE... CONDUISEZ-MOI EN VOITURE, CAR ELLE A DE L'AVANCE.
DÉJEUNE AVANT.
JE... JE N'AI PLUS FAIM !

OÙ LA TROUVER ?
OÙ VOULEZ-VOUS QU'ELLE AILLE ? PRENDRE LE TRAIN !

À LA GARE.
AVEZ-VOUS VU UNE FEMME MAIGRE AU PROFIL AIGÜ ?
NON ! D'AILLEURS, IL N'Y AURA PAS D'AUTRE TRAIN AVANT LE MILIEU DE L'APRÈS-MIDI !
106

ELLE N'EST PAS DANS LES LAVABOS. OÙ SE CACHE - T-ELLE ?
ELLE A DÛ FAIRE DE L'AUTO - STOP !
DANS CE CAS, CE N'EST PAS LA PEINE D' ALLER PLUS LOIN. NOUS SOMMES BREDOUILLES.

VERS LA FIN DE L'APRÈS-MIDI, LE PARQUET ARRIVE.
LA COUPABLE FAISANT DÉFAUT, C'EST VOUS QU'ON INTERROGE !
VOILÀ CE QUI M'A DONNÉ L'ÉVEIL POUR LA PREMIÈRE FOIS, MONSIEUR LE JUGE...


"QUELQUE TEMPS APRÈS LA PRÉTENDUE MALADIE DE "ZOÉ", J'AVAIS OBSERVÉ UN DÉTAIL BIZARRE."
LE SAC DE ZOÉ A LA MÊME TACHE DE GRAISSE ET LE MÊME ACCROC RÉPARÉ, EXACTEMENT AUX MÊMES ENDROITS !
107

"DEUX SACS SEMBLABLES NE SAURAIENT PORTER SOUDAIN TOUS LES DEUX SUR CHACUNE DE LEURS FACES, UN TIMBRE POSTE NON OBLITÉRÉ APPLIQUÉ SUR LA TOILE ...
ÇA ME COÛTE LE PRIX DE DEUX TIMBRES MAIS JE DÉPENSERAIS UNE FORTUNE S' IL LE FALLAIT.
"UNE DEMI HEURE PLUS TARD ...
ET MAINTENANT, VOILA ZOÉ QUI SORT AVEC SUR SON SAC LE TIMBRE POSTE ACCUSATEUR.
LE SURLENDEMAIN."
LES TIMBRES ONT DISPARU DU SAC D'AGLAÉ. ELLE "LOUCHE" VERS MA MAISON. ELLE SE MÉFIE. POUR MOI, C'EST AVEUGLANT !
UNE FEMME DROITE PEUT TENIR LE RÔLE D'UNE BOSSUE, MAIS L'INVERSE EST IMPOSSIBLE. C'EST AGLAÉ QUI, APRÈS AVOIR TUÉ SA SOEUR, JOUE LE PERSONNAGE DE ZOÉ. ELLE SE COURBE PLUS POUR ÉLOIGNER LES SOUPÇONS, ET ELLE FAIT L'IDIOTE AFIN D'ÉCARTER LES QUESTIONS IMPORTUNES...
108

POUR S'INTRODUIRE EN SECRET CHEZ ZOÉ ET EN SORTIR DÉGUISÉE, AGLAÉ A PERCÉ LA CLOISON. JE ME SOUVIENS AVOIR ENTENDU DES COUPS SOURDS.
CE QUI A PERDU CETTE FEMME, MONSIEUR LE JUGE, C'EST SON SAC. ELLE AURAIT DÛ PRENDRE LE SAC DE ZOÉ QUAND ELLE JOUAIT LE PERSONNAGE DE CETTE DERNIÈRE. JE N'Y AURAIS VU QUE DU "FEU", MALGRÉ LE POIL NOIR SUR LE POUCE. MAIS ELLE N'A PU RÉSISTER AU PLAISIR D'EMPORTER LA TÊTE DE ZOÉ DANS SON PROPRE SAC... C'ÉTAIT POUR ELLE UNE VOLUPTÉ !
VOUS CROYEZ ?
SI JE LE CROIS ? OH ! COMME VOUS CONNAISSEZ PEU LES FEMMES QUI SE HAÏSSENT ENTRE ELLES !
109

DÈS QUE L'UNE EUT TROUVÉ LE MOYEN DE COMMETTRE IMPUNÉMENT SON CRIME, L'AUTRE ÉTAIT PERDUE. ET QU'AUCUN AVOCAT N'ESSAIE D'INSINUER QU'AGLAÉ EST FOLLE. JAMAIS CRIME NE FUT SI LUCIDEMENT PRÉMÉDITÉ ! D'AILLEURS, ON M'ENTENDRA À LA SÉANCE DU TRIBUNAL ! AH OUI, ON M'ENTENDRA.
J'ACCUSE AGLAÉ TRONCHIN D'ASSASSINAT, D'USURPATION DE PERSONNALITÉ, D'EFFRACTION DE DOMICILE, DE VIOLATION DE CORRESPONDANCE, DE VOL, DE FAUX ET USAGE DE FAUX. ELLE S'EST APPROPRIÉE LA MAISON. ELLE A MÊME PAYÉ SES IMPÔTS, CE QUI MET LE COMBLE À CE MONSTRUEUX ÉDIFICE D'HYPOCRISIE !
JE VOUS FÉLICITE, MADEMOISELLE, DE VOTRE ARDENT CIVISME !
COMME IL COMPREND MAL LES VRAIS SENTIMENTS QUI ME FONT AGIR !
110

UN PEU PLUS TARD, SUR "LES LIEUX DU CRIME"...
CIRCULEZ !
ELLE A DÛ LA POIGNARDER. ENSUITE, À L'AIDE D'UNE HACHE, ELLE LUI A TRANCHÉ LA TÊTE... AH, VOICI LE FOSSOYEUR !
J'AI EXAMINÉ LES JARDINS ET LES COURETTES. JE NE VOIS PAS L'UTILITÉ DE CREUSER LÀ PLUTÔT QU'AILLEURS.
BIEN. VOUS POUVEZ VOUS RETIRER... JE ME DEMANDE OÙ ELLE A PU CACHER LE CADAVRE.

DANS LA MAISON...
AUCUN INDICE ! IL EST REGRETTABLE QUE NOUS NE PUISSIONS PAS METTRE LA MAIN SUR LES PIÈCES À CONVICTION.
NOUS AVONS LA TÊTE, MONSIEUR LE JUGE.
AH OUI, IL Y A CETTE TÊTE !
JE ME DEMANDE POURQUOI ELLE A TUÉ !
C'EST UNE HISTOIRE D'AMOUR, MONSIEUR LE JUGE.
QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?
MON NEVEU S'ÉTAIT D'ABORD FIANCÉ AVEC ZOÉ, PUIS AVEC AGLAÉ. QUAND ZOÉ S'EST VUE ABANDONNÉE, ELLE EN A CONÇU UNE TELLE FUREUR QU'ELLE A EMPOISONNÉ NIZOU !
ZOÉ A EXPIÉ SON CRIME. MAIS IL RESTE À PUNIR D'AUTRES COUPABLES. JE ME RÉJOUIS QU'AGLAÉ AIT TUÉ SA SOEUR ; MAIS JE RÉCLAME SA TÊTE POUR COMPLICITÉ DANS LE MEURTRE DE MON NEVEU. JE REQUIERS ÉGALEMENT LES PEINES LES PLUS SÉVÈRES CONTRE CLÉMENT, LE FILS DU GARDIEN DU CIMETIÈRE. CE QUI M'A FAIT AGIR, MONSIEUR LE JUGE, CE N'EST PAS UN "CIVISME ARDENT" MAIS UNIQUEMENT LA SOIF DE VENGEANCE ET DE JUSTICE.
118

POUVEZ-VOUS PROUVER QUE VOTRE NEVEU A ÉTÉ ASSASSINÉ ?
Y A-T-IL BESOIN DE PREUVES ? LA VÉRITÉ N'EST-ELLE PAS ÉVIDENTE ?
NOUS SOMMES OBLIGÉS DE VOUS CROIRE SUR PAROLE. LA CRIMINELLE PRÉSUMÉE A DISPARU. PAS DE CADAVRES, PAS DE PIÈCES À CONVICTION : LE BILAN EST MAIGRE. ENFIN, IL Y A LA TÊTE DE ZOÉ...
AU BOUT D'UN QUART D'HEURE, UN GENDARME REVIENT...
CLÉMENT EST INTROUVABLE, MONSIEUR LE JUGE. QUANT À MARIE TRÉGNIER, ELLE EST MORTE AVANT HIER D'UNE EMBOLIE...
C'EST REGRETTABLE, MAIS... MAIS...
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE ? MARIE ÉTAIT PRÉSENTE AUJOURD'HUI À MIDI QUAND J'AI DÉCOUVERT LA TÊTE DE ZOÉ DANS LE SAC !

ELLE EST MORTE. J'AI VU LE CORTÈGE FUNÈBRE SE FORMER DEVANT LA MAISON.
AH AH AH ! C'EST UN MALENTENDU. VOUS VOUS ÊTES TROMPÉ DE NOM. IL FAUT ÉCLAIRCIR CETTE ÉNIGME !
LES JUMELLES SONT LÀ, MONSIEUR LE JUGE !

UN SPECTACLE TERRIFIANT S'OFFRE À MA VUE ...
VOUS ÊTES MESDEMOISELLES TRONCHIN ?
OUI. NOUS RENTRONS DE LA VILLE OÙ JE SUIS ALLÉE ATTENDRE À LA GARE MA SOEUR QUI REVIENT D'UNE VILLÉGIATURE CHEZ DES AMIS. QUE SE PASSE-T-IL ?

LE MAGISTRAT SE TOURNE VERS MOI.
MAIS ALORS, VOUS ÊTES FOLLE ?
L'EXPERT QUE VOUS AVEZ COMMIS POUR EXAMINER CETTE PRÉTENDUE TÊTE DE FEMME, DÉCLARE QUE C'EST EN RÉALITÉ UN OBJET SCULPTÉ FAIT EN BOIS DUR, SUPERFICIELLEMENT CARBONISÉ.
AH !
HOU, LA FOLLE ! LA FOLLE !
AH, AH, AH !
114

J'AI UNE HALLUCINATION PROVOQUÉE PAR LES FATIGUES DE CETTE JOURNÉE D'ÉPOUVANTE ...
ARRIÈRE, LOIN DE MOI, FANTÔMES !
LA FOLLE, HOU LA FOLLE !
AH, AH, AH !

JE ME PRÉCIPITE, LES ONGLES EN AVANT ...
AH ! RENTREZ DANS LA MORT, MAUDITES !
AÏE ! OOOOH !
115

LA FOULE ME HOUSPILLE ...
AH !
AÏE !

JE REVIENS Ã MOI DANS UN LIT TOUT BLANC...
OŨ SUIS-JE ?
JE ME PRÉSENTE : DOCTEUR DEVERS. JE PASSAIS EN VOI-TURE QUAND VOUS AVEZ FRAPPÉ CES GENS, AU CAFÉ...
QUE VOULEZ-VOUS DIRE ? JE NE COMPRENDS PAS !
116

VOTRE HALLUCINATION A CONSISTÉ À CROIRE VRAI TOUT CE QUI, DANS VOTRE ESPRIT, A PRÉCÉDÉ CETTE BATAILLE. VOTRE PRÉSENCE, DANS CE CAFÉ, PAR CONTRE ÉTAIT BIEN RÉELLE !
NON, JE N'AI VU QUE LES TRONCHIN !
" VOUS AVEZ GRIFFÉ DEUX TOURISTES, ELLES RIAIENT DE VOUS PENDANT VOS DISCOURS ET ELLES RESSEMBLAIENT PEUT-ÊTRE AUX JUMELLES. EN TOUT CAS, LA FOULE VOULAIT VOUS LYNCHER. "
LA FOLLE ! LA FOLLE !
J'AI RÉUSSI À VOUS SOUSTRAIRE À LA FUREUR PUBLIQUE ET JE VOUS AI EMMENÉE ICI, DANS MA CLINIQUE. JE ME SUIS RENSEIGNÉ SUR VOTRE CAS. IL M'INTÉRESSE.
JE NE SAIS PAS SI MES MOYENS ME PERMETTRONT DE ...
117

MES SOINS ET VOTRE SÉJOUR SERONT GRATUITS. JE VOUS CONSIDÈRE COMME UN SUJET D'EXPÉRIENCE. MON AMBITION EST DE VOUS GUÉRIR. CE SERA AUSSI MA RÉCOMPENSE.
OH, OUI ! DOCTEUR, SOYEZ ASSURÉ DE MON ÉTERNELLE RECONNAISSANCE. POURQUOI, OH, POURQUOI SUIS-JE AMNÉSIQUE ?

C'EST CE QUE NOUS TÂCHERONS DE DÉCOUVRIR QUAND VOUS SEREZ UN PEU PLUS FORTE. POUR LE MOMENT, IL FAUT VOUS REPOSER, DORMIR.

QUATRE MOIS PLUS TARD, JACQUELINE RACONTE AU DOCTEUR COMMENT ELLE A PERDU LA MÉMOIRE.
TOUS CES GENS, MORTS ET ENTERRÉS DEPUIS PLUS OU MOINS LONGTEMPS, JE LES AI REVUS VIVANTS COMME S'ILS ÉTAIENT LÀ, DEVANT MOI.
POURQUOI DITES-VOUS QUE LES TRONCHIN SONT MORTES ?
JE LE SUPPOSE, PUISQUE DANS MES HALLUCINATIONS PRÉCÉDENTES, CE SONT TOUJOURS DES MORTS QUE J'AI VUS.

JE ME SUIS RENSEIGNÉ SUR VOTRE VIE PASSÉE. TOUTES LES CRISES QUE VOUS AVEZ EUES CORRESPONDENT À DES CHOSES QUI VOUS SONT ARRIVÉES RÉELLEMENT SAUF LA DERNIÈRE. EN EFFET, LES SOEURS TRONCHIN ONT QUITTÉ LE PAYS "DANS LA NUIT MÊME" OÙ S'EST DÉROULÉ L'EMPOISONNEMENT DE VOTRE NEVEU ET L'ON N'A JAMAIS EU DE LEURS NOUVELLES.
118

VOUS N'AVEZ PAS PU VIVRE LE DERNIER ÉPISODE. VOTRE IMAGINATION SEULE L'A INVENTÉ DE TOUTES PIÈCES...
ET VOUS L'AVEZ INVENTÉ, AFIN DE VOUS DISSIMULER À VOS PROPRES YEUX LA VÉ-RITÉ QUE VOUS NE VOULEZ PAS VOIR. IL Y A UN POINT DE VOTRE CERVEAU QUI REFUSE DE SE SOUVENIR D'UN FAIT TROP ATROCE. ALORS, VOUS AVEZ IMAGINÉ AUTRE CHOSE, EN TOUTE BONNE FOI.
DOCTEUR, C'EST ÉPOUVANTABLE ! J'AI VRAIMENT L'IMPRESSION D'AVOIR OBSERVÉ, DES JOURS ET DES JOURS, AGLAÉ EN TRAIN DE PROMENER LA TÊTE DE SA SOEUR DANS SON SAC !
VOUS AVEZ SANS DOUTE VÉCU PAR LA PENSÉE TOUT CET ÉPISODE EN QUEL-QUES SECONDES, DEVANT CE CAFÉ !
119

TOUT EST VRAI, JUSQU'À L'EMPOISONNEMENT DE VOTRE NEVEU. À PARTIR DE CE MOMENT-LÀ, VOUS AVEZ HÉSITÉ. SI NOUS PARVENONS À METTRE À JOUR CETTE CHOSE PROBABLEMENT MONSTRUEUSE QUI SE TIENT TAPIE DANS VOTRE CERVELLE, NOUS SAURONS POURQUOI VOUS VOUS ÊTES RÉVEILLÉE DEVANT L'AGENCE T.C. !
LE DOCTEUR S'ABSENTE, PUIS REVIENT ...
AVEC VOTRE PERMISSION, JE VAIS ASSUJETTIR CE CASQUE SUR VOTRE TÊTE. DES RAYONS HYPNOTISEURS IRONT EXCITER LE POINT MORT. SURTOUT, NE RÉSISTEZ PAS. DÉTENDEZ-VOUS. TOUT IRA BIEN.
CELA NE VOUS FERA PAS SOUFFRIR. MAIS LA SENSATION EST DÉSAGRÉABLE PENDANT LES PREMIÈRES MINUTES.
C'EST BIEN ! JE SUIS PRÊTE !
120

OH ! POURQUOI CE BAILLON ? EST-CE QUE JE VAIS CRIER ?
PAS DU TOUT ! C'EST POUR VOUS EMPÊCHER DE PARLER. D'ABORD, CELA POURRAIT VOUS FATIGUER OU VOUS RÉVEILLER. DE PLUS, VOUS AUREZ LA POSSIBILITÉ DE TENIR SECRÈTES LES INFORMATIONS QUE LA MACHINE VOUS RÉVÈLERA !
UNE MINUTE PLUS TARD ...
JE SENS UN CHATOUILLEMENT DANS MA TÊTE. ON DIRAIT DES DOIGTS QUI ME PALPENT. ÇA ME FAIT UN PEU PEUR. IL FAUT QUE JE ME SOUVIENNE ET QUE JE REVIENNE PAR LA PENSÉE AU MOMENT OÙ J'AI REPRIS CONSCIENCE SUR L'AVENUE ...
FOUFOUILLE
NIZOU
MARIE
MARIE
NIZOU
CLÉMENT
LES SOEURS
TRONCH
ANDRÉ MAGNAN
ZOÉ
AGLAÉ
MA JALOUSIE ! OH, ÇA ME FAIT MAL TOUT À COUP. LA MACHINE ME FAIT MAL. JE NE PEUX PAS ME RAPPELER LA SUITE. LA MACHINE FOUILLE DANS MA CERVELLE. ELLE S'IMMISCE COMME UNE VRILLE ... LE REPAS DE FIANÇAILLES ...

ÇA ME FAIT MAL ! ÇA SAIGNE, C'EST DOULOUREUX. NON, JE NE VEUX PAS... AU SECOURS ! LA MACHINE EST PLUS FORTE QUE MOI. ELLE ME DOMPTE. ELLE... JE ...
"J'AI L'IMPRESSION DE REVIVRE UN CAUCHEMAR."
IL FAUT PRENDRE UNE DÉCISION. JE VAIS CHEZ NIZOU !
ES-TU FOLLE DE VENIR ME RÉVEILLER AINSI ?
ÉCOUTE-MOI, JE T'EN SUPPLIE. CE MARIAGE EST IMPOSSIBLE. RENONCE À AGLAÉ. TU TE VENDS À CETTE GARCE !
TU ES COMPLÈTEMENT DINGUE, MA VIEILLE.
J'AI LUTTÉ DE TOUTES MES FORCES CONTRE CETTE FOLIE. TU T'EN REPENTIRAS AVANT PEU. JE NE T'EN PARLERAI PLUS. TIENS, AS-TU SOIF ?

C'EST BIENTÔT LE GESTE DÉCISIF ..

RECOUCHE-TOI. JE VAIS PARTIR. TOUT SERA BIENTÔT FINI. IL FAUT QUE JE ME RÉSIGNE À TE PERDRE.

NIZOU S'EST RECOUCHÉ, MAIS TOUT À COUP ...
AAAH ! TANTINE, JE ... QU'EST-CE QUE ...
183

AH ! AH !
JE N'Y PUIS TENIR ! JE NE VEUX PAS LE VOIR MOURIR !
AU BOUT D'UN MOMENT...
JE N'ENTENDS PLUS RIEN. IL NE BOUGE PLUS.

MON CHÉRI !
JE VAIS RANGER TOUS SES VÊTEMENTS. AINSI, ON ACCUSERA LES SOEURS TRONCHIN ! VOYONS, QUE DOIS-JE FAIRE ENCORE, AVANT DE PARTIR ?
JE CROIS QUE JE N'AI RIEN LAISSÉ QUI PUISSE TRAHIR MON PASSAGE !

ELLES NE T'AURONT PAS !
PEU APRÈS ...
CE N'EST PAS FINI !
PRÈS DU LIT DE ZOÉ ...
QUI VA LÀ ?
C'EST MOI !
AAAH !
TU M'AS RECONNUE, HEIN ?
146

DEUX, TROIS COUPS AVEC LE PLAT DE LA HACHE, ÇA NE LAISSE PAS DE TRACES DE SANG. ELLE NE BOUGE PLUS, ELLE EST MORTE.
LA PORTE DE COMMUNICATION EST HEUREUSEMENT VERMOULUE.
PLAF
C'EST TOI, ZOÉ ?
Ā TON TOUR !

AVANT QU'AGLAÉ AIT PU FAIRE UN GESTE, JE LUI AI ENVOYÉ LE PLAT DE LA HACHE EN PLEIN FRONT. ELLE EST TOMBÉE. JE L'AI FRAPPÉE PLUSIEURS FOIS. PUIS J'AI TRAÎNÉ LES CORPS L'UN APRÈS L'AUTRE, PAR LA BRÈCHE, JUSQU'AU RAVIN DANS LE TERRAIN VAGUE.
VOILÀ POUR M'AVOIR FORCÉE À TUER NIZOU !
ALORS, JE ME RÉVEILLE ET LE DOCTEUR ENLÈVE MON BAILLON.
RACONTEZ-MOI CE QUE VOUS AVEZ VU, ÇA VOUS SOULAGERA !
QUELLE HORREUR ! QUELLE HORREUR !
138

SI VOUS ME DISIEZ CE QUE LA MACHINE VOUS A RÉVÉLÉ, JE POURRAIS VOUS AIDER. JE VOUS JURE QUE JE GARDERAI JALOUSEMENT VOTRE SECRET, QUEL QU'IL SOIT ...
JAMAIS, VOUS ENTENDEZ !

JE SUIS RESTÉE ENCORE QUELQUE TEMPS À LA CLINIQUE ...
JE NE PEUX VOUS GARDER INDÉFINIMENT, MAIS S'IL Y A DU NOUVEAU OU QUE VOUS DÉCIDIEZ À ME FAIRE VOS CONFIDENCES, AVERTISSEZ-MOI !
PROMIS !

JE RETROUVE MA MAISON ET CLÉMENT M'APPORTE À MANGER.
JE SUIS MALADE, N'APPROCHEZ PAS ! ALLEZ-VOUS EN !
129

LA NUIT VENUE ...
C'EST CLÉMENT QUI GRATTE À LA PORTE. JE LUI AI DEMANDÉ DE M'ENVOYER MARIE. IL M'A RÉPONDU QU'ELLE ÉTAIT MORTE D'UNE EMBOLIE ET QU'ON L'AVAIT ENTERRÉE.

ET ÇA, C'EST LUI AUSSI QUI ME LES A APPORTÉES. JE M'EN SOUVIENS !
130

J'AI TROUVÉ EN RAMPANT LES CADAVRES DES JUMELLES. MON NEZ AVAIT ÉTÉ ATTIRÉ PAR L'ODEUR DE VIANDE MORTE. JE LEUR AI COUPÉ LA TÊTE AVEC LA HACHE QUI ÉTAIT ÉGALEMENT DANS LE RAVIN. VOICI...

IL ME LES A APPORTÉES POUR ME FAIRE PLAISIR... AVEC LES CHEMISES... ÇA SENT MAUVAIS. IL NE VEUT PAS LES ENLEVER. J'AI HORREUR, HORREUR !
151

LE LENDEMAIN, UN INSPECTEUR DE POLICE SE PRÉSENTE.
VOUS ÊTES BIEN MADEMOISELLE VERMOT ?
OUI !
CE MÉDAILLON EST À VOUS ?
C'EST LE PORTRAIT DE MA MÈRE, LE MIEN ET CELUI DE NIZOU.
OÙ AVEZ-VOUS TROUVÉ ÇA ?
DANS LE TERRAIN VAGUE. J'AI DÉCOUVERT PAR LA MÊME OCCASION DEUX CADAVRES MUTILÉS. ON CROIT QUE CE SONT LES RESTES DES DEMOISELLES TRONCHIN.
POUVEZ-VOUS EXPLIQUER LA PRÉSENCE DE CE PENDENTIF AU-DESSUS DES CADAVRES, MÊLÉ À LA TERRE QUI LES RECOUVRAIT EN PARTIE ?
JE SUIS SOULAGÉE. JE NE POUVAIS PLUS SUPPORTER MON SECRET, D'AILLEURS, JE VEUX MOURIR. QU'ON EN FINISSE !
HA HA HA ! IL A DÛ SE DÉTACHER DE MON COU LORSQUE J'AI LANCÉ LA TERRE SUR MES ... VICTIMES !

ÇA ALORS !
VOUS N'ÉTIEZ PAS INSTITUTRICE ?
EST-CE QU'IL CROIT QU'UNE INSTITUTRICE N'A PAS UN COEUR, DES PASSIONS, COMME TOUT LE MONDE ?
RETOURNEZ-VOUS !
SOULEVEZ LE LINGE QUI EST AU MILIEU DE LA CHAMBRE !
133

OH !
MAINTENANT, IL EST CONVAINCU, IL N'A PLUS DE DOUTES !
ÇA Y EST ! JE SUIS PRÊTE !
PLUS TARD...
JE SUIS EN PRISON. JE SUIS PRESQUE HEUREUSE. J'AI DÉSESPÉRÉ MON AVOCAT PARCE QUE JE NE VEUX PAS ME DÉFENDRE. IL PRÉTEND QUE C'EST UN CRIME "PASSIONNEL" ET QUE JE PEUX ENCORE SAUVER MA TÊTE.
AUX ASSISES.
CETTE FEMME A SACRIFIÉ EN HOLOCAUSTE À SA SALACITÉ AMOUREUSE TROIS VIES INNOCENTES. JE RÉCLAME LA PEINE DE MORT !
134

LA PLAIDOIRIE N'EST PAS TRÈS CONVAINCANTE ...
MA CLIENTE EST FOLLE, VOUS SAVEZ BIEN QU'ELLE EST SUJETTE À DES HALLUCINATIONS.
QU'ON ENTENDE LES PSYCHIÂTRES !
L'ACCUSÉE A RÉPONDU À NOS QUESTIONS AVEC UN CYNISME PLEIN DE LOGIQUE. C'EST LE REMORDS QUI L'A RENDUE AMNÉSIQUE. POUR MOI, ELLE EST PLEINEMENT RESPONSABLE DE SES ACTES !
J'AI TOUT FAIT POUR ARRIVER À CE RÉSULTAT !
ACCUSÉE, AVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE À DIRE ?
JE RECOMMENCERAIS SI C'ÉTAIT À REFAIRE. JE HAIS LA SOCIÉTÉ, LE MONDE ET DIEU, PARCE QUE LE MONDE EST MAL FAIT ET QUE CEUX QUI CHERCHENT L'AMOUR TROUVENT L'ENFER ...

LE JURY DÉLIBÈRE.
C'EST UN DÉMON VOMI PAR L'ENFER.
IL N'Y AURA PAS DE CIR-CONSTANCES ATTÉNUANTES.
LA SENTENCE EST SANS APPEL.
JACQUELINE VERMOT EST CONDAMNÉE À LA PEINE DE MORT !
JE NE SAIS TOUJOURS PAS POURQUOI JE SUIS DEVE-NUE AMNÉSIQUE. EN TOUT CAS, JE N'AI PAS DE REMORDS...
LE JOUR DE L'EXÉCUTION, IL N'Y A AUCUN PRÊTRE À MES CÔTÉS.
ET L'ÉCHAFAUD ? OÙ EST L'ÉCHAFAUD ?
136

ON FRANCHIT LA COUR.
TIENS ! C'EST LA FEMME DE L'AGENCE T.C. C'EST ELLE QUI APPELLE LES NOMS DES CLIENTS.
LUI, C'EST LE MONSIEUR DU SOUS-SOL QUI M'A RÉVÉLÉ MON NOM ET MON ADRESSE. POURQUOI CES DEUX-LÀ SONT-ILS ICI DANS CETTE VOITURE ? JE NE COMPRENDS PAS.
ILS ME REGARDENT SANS PARLER...
OÙ ME CONDUIT-ON ?

LA SINISTRE VOITURE S'ARRÊTE ENFIN ...
J'ENTENDS DES CHANTS FUNÈBRES.
LA NUIT TOMBE BRUSQUEMENT ET NOUS MARCHONS VERS LA GUILLOTINE.
VOICI L'INSTRUMENT QUI A PROVOQUÉ VOTRE AMNÉSIE !
JE NE COMPRENDS PAS CE QU'IL VEUT DIRE.
REGARDEZ !
LISEZ !
138

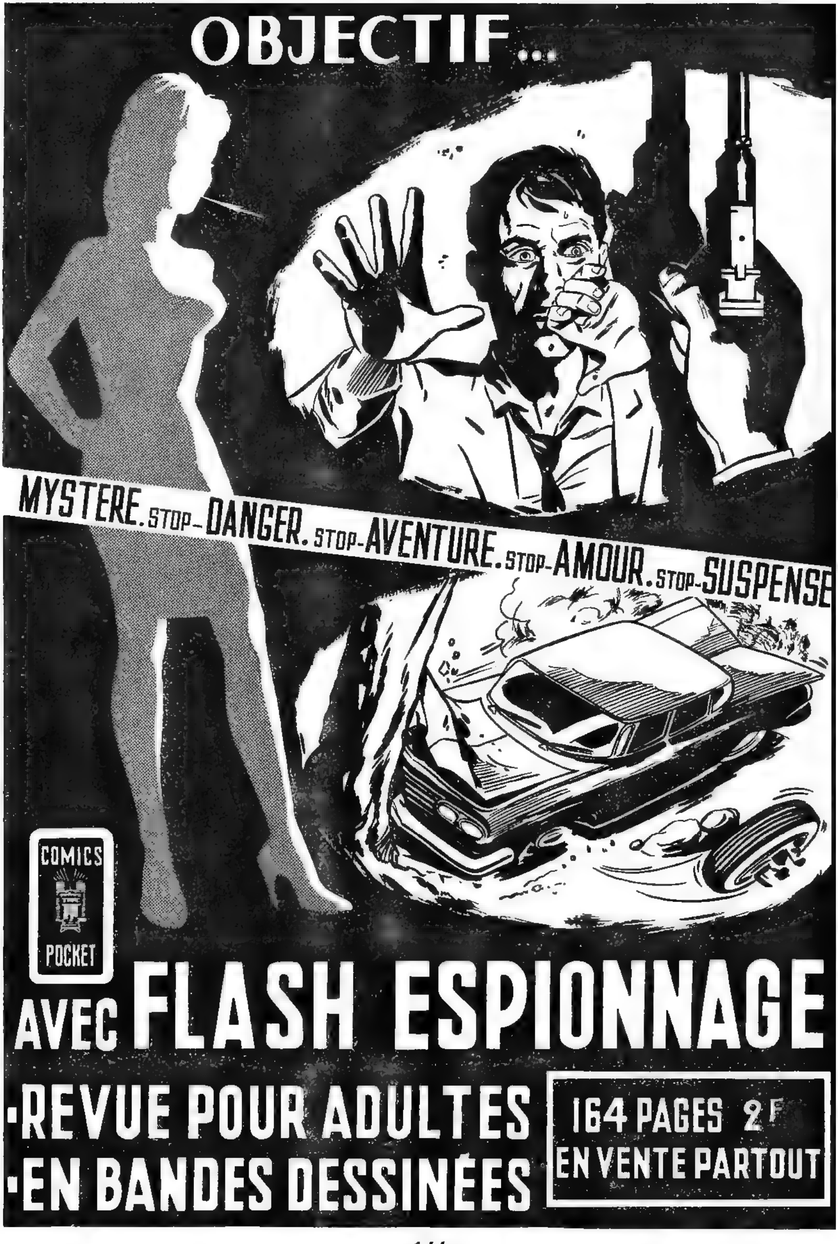
IL Y A DEUX DATES AU-DESSOUS, CELLE DE MA NAISSANCE ET CELLE DE MON DÉCÈS !
JACQUELINE VERMOT 1920 - 1970
HORREUR ! JE SUIS DÉCAPITÉE VIVANTE ! VIVANTE ! HORREUR ! JE SUIS EN ENFER OÙ TOUT RECOMMENCE ! ÉTERNELLEMENT !
ENTRAÎNÉE DANS UN CYCLE INFERNAL, JACQUELINE VERMOT SE "RETROUVE" BIENTÔT DANS L'AVENUE D'UNE GRANDE VILLE QU'ELLE NE CONNAÎT PAS ... JAMAIS, ELLE NE RÉUSSIRA À CHASSER SA TERRIBLE OBSESSION...
JE NE SAIS PAS D'OÙ JE VIENS. JE NE SAIS PAS OÙ JE VAIS ! QUAND JE M'EFFORCE DE ME RAPPELER, JE VOIS UN GRAND VIDE ... MON COU ! J'AI PEUR... !
FIN

les anormaux en France

En réponse à une demande de précision statistique adressée au ministre des Affaires sociales, par un député, celui-ci vient de faire savoir que l'administration ne disposait pas à l'heure actuelle de statistiques permettant de façon nette, de répondre à la question posée. Cependant, un certain nombre de données peuvent être rassemblées.

En ce qui concerne l'enfance inadaptée, par exemple, qui coiffe les mineurs nécessitant des mesures médicales, éducatives, psychologiques ou sociales particulières, une estimation effectuée à l'occasion de la préparation du Ve Plan évalue approximativement dans la tranche d'âge de 5 à 19 ans à quelque 1.230.000 sujets, les enfants atteints dont 680.000 déficients mentaux, 600.000 enfants ayant des troubles du comportement ou de la conduite 145.000 déficients moteurs et 27.000 déficients sensoriels. Il convient de corriger cette approximation en tenant compte de la plus ou moins grande gravité des troubles et des affections.

A partir de 20 ans, l'on ne dénombre que les personnes atteintes d'une infirmité caractérisée, ce qui exclut les débiles légers et les personnes atteintes de troubles du comportement ou de la conduite, mais comprend celles qui souffrent d'une maladie invalidante ou d'une affection chronique. D'après un sondage au vingtième effectué sur les réponses au recensement général de la population en 1962, il apparaît que le nombre des infirmes sensoriels de 20 à 65 ans et plus serait d'environ 200.000 personnes celui des autres infirmes physiques , d'environ : 1.500.000 personnes. En ce qui concerne les infirmes mentaux (débiles moyens et profonds, arriérés et malades mentaux chroniques) des déclarations spontanées ont été enregistrées, de telle sorte que le renseignement fourni par l'«I.N.S.E.E.» 85.000 est très probablement inférieur à la réalité.


OBJECTIF...
MYSTERE. STOP- DANGER. STOP- AVENTURE. STOP- AMOUR. STOP- SUSPENSE
COMICS POCKET
AVEC FLASH ESPIONNAGE
-REVUE POUR ADULTES
-EN BANDES DESSINÉES
164 PAGES 2 F
EN VENTE PARTOUT

LE TERRIBLE SULTAN ROUGE

A Constantinople, dès que la révolution de mai 1909 eut détrôné le célèbre « Sultan Rouge », Abd ul-Hamid, une commission d'enquête fut immédiatement envoyée au palais du potentat, à Yildiz-Kiosk.

On allait enfin connaître la vérité sur les prétendus secrets de la mystérieuse résidence, sur les mille et une légendes concernant les étranges précautions dont s'entourait le tyran, dans la crainte permanente d'être assassiné ou empoisonné.

Tout d'abord, les membres de la commission constatèrent que l'exiguité des couloirs conduisant aux appartements du sultan ne permettait que le passage d'un seul homme, de front. Cela avait pour but évident de réduire ou de ralentir tout assaut de conjurés.

Ensuite, ils notèrent qu'Abd ul-Hamid disposait d'une cinquantaine de cabinets de travail, et d'autant de chambre à coucher. Devant chaque porte se tenait un *tufankdji* (fusilier albanais), fortement armé. Mais les pièces communiquant intérieurement par des issues dérobées, nul ne pouvait jamais savoir où se trouvait l'*Effendimiz*.

Par-dessus tout, le sultan appréhendait la nuit, aussi les mesures de protection étaient-elles renforcées. il ne se couchait pas avant l'aube, et se levait ponctuellement à huit heures. A portée de sa main, il avait toujours des armes à feu et un kandjar.

Les portes des chambres étaient blindées et munies de serrures aux mécanisme secrets. En outre, des cachettes et des trappes avaient été aménagées par des ingénieurs allemands.

Enfin, deux chiens de la race dite du « Saint-Bernard » veillaient derrière la porte. Le souverain tenait en très grande estime ses gardes à quatre pattes; il leur accordait une confiance totale et une vive affection.

Parfois Abd ul-Hamid allait passer la nuit dans un des nombreux chalets bâtis dans le parc du palais. qui servaient de résidence à ses *khadines* (favorites). Ces chalets-comportaient également des galeries secrètes, partant on ignorait lequel l'abritait.

Mais la découverte la plus impressionnante que firent les enquêteurs fut certainement celle de vingt mannequins de cire, pareils à ceux du musée Grévin, de Paris, ou de la galerie Tussaud, de Londres

D'une ressemblance parfaite. tant par le visage que les vêtements et la stature, ces sosies « figuraient le sultan, soit étendu sur un divan. soit assis à son bureau, soit dans sa voiture. Le rôle de ces mannequins étaient, on l'imagine aisément, de compliquer encore la tâche d'éventuels agresseurs.

Le « Sultan Rouge » redoutait aussi le poison, arme perfide et silencieuse, en faveur particulière chez les orientaux.

Pour s'en préserver, il avait soumis ses officiers de bouche à un cérémonial draconien.

Son cuisinier attitré préparait les mets sous la surveillance incessante d'un haut fonctionnaire. Celui-ci scellait les couvercles des récipients, allait déposer les plats sur la table de son maître, puis brisait les sceaux en sa présence. A ce moment intervenait le *chesnigibashi* qui avait pour mission de goûter tous les plats, c'est-à-dire d'en éprouver, le cas échéant, l'effet toxique.

Tout manquement à ce protocole était sanctionné par la peine de mort, appliquée immédiatement, quel que fût le rang du fautif.

L'effarement des enquêteurs fut à son comble quand ils eurent dressé l'état nominatif des fonctionnaires, civils et militaires, qui émargeaient au budget d'Yildiz-Kiosk. On en dénombra 7 860, la plupart bénéficiant de sinécures scandaleuses.

Il y avait notamment 1 000 serviteurs de la chambre, 400 cuisiniers, 400 serveurs, 400 comédiens, musiciens, jongleurs et chanteurs, 30 eunuques, 3 000 dames au harem (épouses, odalisques, esclaves), 200 Albanais de la garde personnelle, 100 secrétaires, 30 bouffons, 30 *chandandjis* (allumeurs de chandelles), 30 *cahnedjis* (serviteurs qui préparaient et servaient exclusivement le café), 50 bibliothécaires, 20 traducteurs de presse et de rapports, 60 médecins, 30 apothicaires, etc.

Détail édifiant: quand la nouvelle se propagea que les troupes de Chevket pacha investissaient la capitale turque, le palais impérial se vida comme par enchantement.

Pendant trois jours, privé de vivres, d'eau et de lumière, le sultan étai resté seul avec ses femmes et son jeune fils, Abd ul-Rachim, âgé de douze ans. Courtisans, favoris, collaborateurs, employés et gardes du corps s'étaient enfuis.

Dans sa prison de Salonique, gardé nuit et jour par douze officiers, sabre au poing et pistolet à la ceinture, Abd ul-Hamid vécut un épouvantable cauchemar, pendant des années. Car il était extrêmement pusillanime.

Il redoutait surtout que son successeur et frère, le sultan Mahomet V, ne le fît mettre à mort pour venger leur propre frère, le sultan Mourad. Le « Sultan Rouge » avait détrôné Mourad en 1876, et l'avait tenu enfermé comme fou, durant vingt-huit ans. Mais Mahomet V se montra magnanime.

Ramené à Constantinople, lors de la première guerre mondiale, Abd ul-Hamid subit sa détention dans un pavillon de Beylerbey.

Diminué mentalement, il consacra les dernières années de la vie à l'élevage des poulets et des dindons.

Deux ans avant sa mort survenue en 1918, il avait sombré dans le gâtisme.

Carlos d'Aguila

DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE, C'ÉTAIT SON CONFIDENT ET SON UNIQUE AMI. POURTANT, UN JOUR, UN HORRIBLE DRAME ÉCLATA...
"LA VENGEANCE DU MOULIN"
CREEK
CREEK
JE T'ENTENDS MOULIN ! NE PLEURE PAS PARCE QUE JE T'ABANDONNE, VIEIL AMI.
JE DOIS PARTIR ! DEPUIS LA MORT DU FERMIER QUI ME DONNAIT SON BLÉ À MOUDRE, LA SOLITUDE M'EST DEVENUE INSUPPORTABLE !
PENDANT SIX MOIS, JE N'AI PAS ENTENDU LE SON D'UNE VOIX HUMAINE ! BIEN SÛR, NOUS NOUS COMPRENONS, MAIS TU N'ES QU'UN ÊTRE DE BOIS ET DE PIERRE !
UN HOMME A BESOIN DE SES SEMBLABLES. C'EST POURQUOI JE VAIS À LA VILLE. MON PÈRE T'AVAIT CONFIÉ À MOI AVANT SA MORT...
... ET JE DÉSERTE MON POSTE ! SI JE RESTAIS ICI PLUS LONGTEMPS, JE DEVIENDRAIS FOU !
TÂCHE DE TE DÉBROUILLER TOUT SEUL JUSQU'À LA FIN ! ADIEU, VIEIL AMI ! ADIEU !
R.C.
1

LA GRANDE VILLE FUT CRUELLE POUR LE VIEILLARD. IL DEVINT LA CIBLE PRÉFÉRÉE DES PLAISANTINS ET LE RESSENTIMENT QUI MONTAIT EN LUI ÉCLATA UN JOUR EN UNE TERRIBLE COLÈRE.
D'OÙ SORT CE CROULANT ? DU MUSÉE ?
POURQUOI TOUTES CES MOQUERIES ?
COMBIEN DE FOIS DEVRAI-JE TE DIRE QUE JE NE SERS PAS DES MINABLES COMME TOI ?
MAIS POURQUOI ? J'AI FAIM TOUT COMME LES AUTRES !
TU VAS DÉGUERPIR EN VITESSE ! COMPRIS ?
NON !
JE NE ME LAISSERAI PAS HUMILIER PLUS LONGTEMPS.
SI JE NE SUIS PAS COMME LES AUTRES, C'EST LA FAUTE DE CE MAUDIT MOULIN ! JE VAIS LUI FAIRE PAYER TOUT ÇA !
IL EST MORT ! CE VIEUX FOU L'A TUÉ ! APPELEZ LA POLICE !
2

WHEEE
WHEEE
TU AS TORT DE M'ACCUEILLIR DANS LA JOIE, MOULIN ! TU IGNORES POURQUOI JE SUIS REVENU !
À CAUSE DE TOI, JE SUIS L'OBJET DE SARCASMES ET LES GENS ME DÉTESTENT ! OUI, TOI ! TU M'AS OBLIGÉ À RESTER ICI POUR TE DORLOTER. MAINTENANT, C'EST FINI. JE VAIS SAVOURER MA VENGEANCE EN TE DÉMOLISSANT !
PLEIN DE HAINE, LE VIEIL HOMME SE PRÉCIPITA À L'INTÉRIEUR AVEC UNE HACHE.
TU AS MOULU TON DERNIER GRAIN ! D'ABORD, JE VAIS TE FRACASSER LE COEUR !
SOUDAIN, LE MOULIN SEMBLA PROTESTER AVEC VÉHÉMENCE.
NE TOURNE PAS TA COLÈRE CONTRE MOI ! DÉMON ! TU ESSAIES DE ME FAIRE TOMBER, N'EST-CE PAS ? MAIS TU NE RÉUSSIRAS PAS !
GRRPROOOOOOO
GRROOO
JE VAIS COMMENCER EN-HAUT ET TOUT ABATTRE JUSQU'À TERRE !
3

JE VAIS COUPER LA GROSSE POUTRE ET TU T'ÉCROULERAS LAMENTABLEMENT.
GRRROOOO
WHAM!
UNE FOIS DE PLUS, LE MOULIN SE REBIFFA CONTRE LE VIEUX PIERRE.
WHOOOOOOOOO
IL LE CATAPULTA À L'EXTÉRIEUR, SUR UNE DES AILES.
JE SUIS PRIS AU PIÈGE ET UN VENT FORT COMMENCE À SOUFFLER ! JE N'AI AUCUNE CHANCE !
YAAAAAAAAAA!
fin
LES AILES SE MIRENT À TOURNER DE PLUS EN PLUS VITE. LE VENT ÉTOUFFA LES CRIS D'ANGOISSE DE PIERRE ET, BEAUCOUP PLUS TARD, SON CORPS S'ÉCRASA À TERRE COMME UN PANTIN DISLOQUÉ. IL AVAIT ÉTÉ VICTIME DE LA TERRIBLE VENGEANCE DU MOULIN !

docteur ALLAN

IANN BROSS

Je m'éveillais. J'avais l'impression de sortir d'un très profond sommeil. Autour de moi tout était sombre, comme si j'étais porté au sein d'épaisses ténèbres.

J'éprouvais une curieuse impression de légèreté, d'immatérialité eut-on pu dire. Un état d'extrême bien être et d'euphorie, teinté d'un peu d'inquiétude.

Et je baignais dans un silence que ne troublait au loin, très loin, semblait-il, qu'une sorte de battement régulier. On eut dit une de ces horloges campagnardes qui emplissent les vieilles demeures paysannes de leur lent tic tac.

" Où étais-je ? ... Que m'était-il arrivé ? Etais-je malade ?"

J'essayai de rassembler mes pensées. Et, peu à peu me vint le souvenir de ce qui s'était passé avant que je ne sombre dans cette espèce de néant d'où je sortais maintenant.

Ce soir-là, les parents de Cristina donnaient une réception en l'honneur de nos fiançailles. Les Graham étaient des gens très connus. La famille possédait de puissantes aciéries, des fabriques de machines, des ateliers, des entrepôts à Sheffield.

Cristina elle même possédait une fortune assez considérable. Cristina était une très jolie brune au teint ambré, remarquablement intelligente, d'un caractère enjoué, charmante et qui ne manquait pas de soupirants. J'en étais à me demander encore comment elle avait pu me préférer à d'autres plus riches que moi, plus brillants... quoique je passe pour un ingénieur de grand avenir... formule qui ne veut strictement rien dire.

Bref, pour en revenir au sujet, nous fêtions nos fiançailles. La société qui se pressait dans les salons des Graham était nombreuse et choisie. Nous avions levé nos verres et répondu à des souhaits chaleureux, puis nous avions ouvert le bal. La danse finie, Cristina et moi avions fait le tour du salon pour saluer nos invités. C'est à ce moment-là, que, brusquement au milieu de la pièce, un vertige m'avait pris et je m'étais effondré.

Comment décrire cette impression de froid mortel qui m'avait saisi, c'était quelque chose d'horrible et d'indicible.

J'essayai de prononcer quelques mots et je ne pus qu'émettre quelques sons rauques.

Comme dans un cauchemar j'entendis le cri de Cristina:

" Richard... mon Dieu ! Richard chéri, qu'arrive-t-il ?

Je sentis qu'on me palpait qu'on m'auscultait et la voix d'Allan Larridge parvint à mes oreilles.

" Rien à faire, il est mort... syncope cardiaque. Il faut du courage Cristina.

Le ton était plein de tristesse navrée et de sollicitude.

Cher Allan, bon et excellent ami... mon meilleur ami, sans doute.

Ainsi j'étais mort, mais la mort était-elle cet état étrange dans lequel je me trouvais... cette irréalité ?

Une sorte d'affreuse terreur entra en moi... ma mort... cette mort qu'avait diagnostiquée Allan n'était peut-être qu'une catalepsie, et je m'éveillais dans le tombeau. Raisonnons, quoiqu'il soit difficile de raisonner au sein d'une telle terreur. Dans un tombeau il n'y a pas de bruit et ce battement sourd que j'entendais, s'agissait-il des battements de mon propre cœur ?

Cependant, la terreur qui m'habitait était toute d'esprit et ne s'accompagnait d'aucune de ces angoisses physiques qui, d'ordinaire vont avec la peur. Avais-je encore mon corps ou bien seule mon âme se débattait-elle en ce lieu plein de ténèbres ?

Je restai ainsi, je ne sais combien de temps, affolé, voulant hurler et ne le pouvant pas. Puis je vis qu'autour de moi l'obscurité se dissipait. Ensuite une sorte d'œil de cyclope lumineux se pencha vers moi... Il me fallut quelques secondes pour comprendre qu'il s'agissait tout simplement de quelqu'un qui portait un frontal. Ainsi, je n'étais pas mort, cet homme qui m'examinait était sans doute un médecin, alors je le reconnus, c'était Allan. Cher Allan, il ne m'avait pas abandonné, il était là, il me soignait.

Sans doute mon regard lui laissa-t-il deviner que je le reconnaissais car il parla.

" Oui oui, fit-il, c'est bien moi, Richard. Moi, ton bon ami Allan... peux-tu saisir mes paroles ? ... oui... oui, tu le peux certainement, bien que tu aies la froideur et la rigidité du marbre. Mais ton cerveau vit, ton regard l'indique. J'y lis cette brillante intelligence que tout le monde admirait. Remarque que je parle au passé, car tu es mort Richard, tu es mort... tout ce qu'il y a de plus mort... officiellement mort et enterré.!

Il m'observa un moment et son sourire se fit plus sardonique.

" Je vois bien que tu ne comprends rien à ce que je dis. Je vais te donner une explication complète. "

" In principio erat... au commencement mon cher Richard était la haine que je te porte... Pourquoi? Souviens-toi, tu as toujours été entre moi et quelque chose, moi et quelqu'un. Au collège tout d'abord, je faisais tes devoirs car tu étais le plus fort et tu me rossais, moyennant quoi, tu étais le premier de la classe. Etudiant, tu avais tous les succès. Te souviens-tu de cette jolie blonde qui s'appelait, Jennifer Dale, je crois qui sortait avec moi et qui finit par sortir avec toi ? La dernière c'est Cristina, et c'est toi qu'elle a préféré. Tu as toujours désiré ce que je possédais. Je te hais mon cher Richard et tu as une bien piètre opinion de moi, si tu penses que je vais pratiquer le pardon des offenses...

Ce qui t'arrive est mon œuvre, j'ai versé dans ton verre une solution de ma composition. Tu n'ignores pas, qu'en dehors de mes aptitudes médicales, j'ai des notions assez étendues de chimie et de biologie... le breuvage que je t'ai versé s'est répandu dans ton sang et lorsque ton organisme en a été imprégné, il a gelé instantanément.

Tu es tombé en catalepsie, une catalepsie qui ressemblait à la mort. Là-dessus on t'a porté en terre. Il y a eu deux ou trois petits discours très bien faits sur tes mérites. Ta fiancée est éplorée, mais la vie usera rapidement cet amour pour un homme disparu. Elle m'écoutera un jour.

Lorsqu'on t'a eu muré dans ton tombeau de famille, tout le monde s'en est allé à ses petites affaires. Je suis revenu pendant la nuit et je t'ai emporté et conduit ici, dans cette cellule au fond de ma cave. Je vais tenter avec toi une expérience passionnante. Tu es le sujet rêvé ! A l'aide de mon produit, je vais te maintenir en état d'hibernation, sauf ton cerveau qui sera convenablement irrigué par une pompe de mon invention.

" Ah, c'était donc les pulsations de cette machine que je percevais tout à l'heure dans les ténèbres. "

Il poursuivait.

" J'ai établi une certaine théorie. Tu sais mon cher Richard que notre organisme et particulièrement notre cerveau, est encombré de cellules non pas toutes mortes mais inertes. Un nombre incalculable de cellules, des milliards. Si l'on arrivait à les revitaliser, à les remettre en action, songe à l'extraordinaire phénomène que nous créerions. Un cerveau doué d'une mémoire prodigieuse, qui pourrait emmagasiner des connaissances très étendues. Un esprit apte à résoudre les problèmes les plus ardus, bien plus puissant qu'un ordinateur, peut-être même arriverait-on à réveiller le souvenir de faits précis qui nous sont transmis par nos gènes originelles. Remonter le cours du temps par le canal des générations d'hommes qui nous ont enfantés ! N'est-ce pas quelque chose de passionnant mon cher Richard ? Et c'est toi.. toi, qui va devenir ce fameux super-cerveau !

J'étais horrifié... Allan était fou, c'était certain.

Oui, il était fou... mais c'était un fou de génie, je m'en rendis bientôt compte. Le traitement qu'il me fit subir obtint les résultats qu'il avait prévus. J'étais là, cloué sur ce lit, au fond de cette cave... mort... et mon cerveau ne cessait d'enfanter d'extraordinaires solutions aux problèmes les plus difficiles. Il y avait en moi maintenant un bouillonnement de pensées, d'idées. J'éprouvais, je ne sais quelle satisfaction de dominer ainsi le monde des connaissances. Mais par moments, je m'éveillais de cette fièvre et je m'interrogeais sur le moyen de sortir de cette mort physique à laquelle Allan m'avait condamné. Et puis, soudain, un jour, l'idée jaillit en moi. Cet extraordinaire torrent de forces que je sentais en moi ne pouvais-je le dominer, le diriger ? En un mot, pouvais-je magnétiser mon ennemi, substituer à sa volonté propre, la mienne. Je n'étais pas sans avoir remarqué que parfois Allan se troublait sous la fixité de mon regard, il détournait la tête, mais je ne savais quelle fascination l'obligeait à me regarder de nouveau. Il revenait près de moi plus souvent, dans cette cave. En fait, il y passait des heures. Lorsque je compris le parti que je pouvais tirer de ces forces psychiques qu'il avait lui-même déchaînées en moi, il ne me fallut pas grand temps pour

3

l'asservir complètement à ma volonté. Mon but était de le forcer à me rendre l'usage de ce corps qu'il tenait en hibernation. Sous hypnose je lui ordonnai de me délivrer de cette mort.

" Je ne sais pas, balbutia-t-il, je ne sais pas... je n'ai jamais fait l'expérimentation contraire.

" Quoi ? "

" Non, je ne sais pas, je ne sais pas. Le phénomène est irréversible...

Une fureur sans nom me saisit, je perdis tout le contrôle sur moi-même que je m'étais efforcé de gagner.

" Misérable, songeai-je, misérable... " Je voulais le frapper... le détruire...

" Vois cette dague, pensai-je avec violence, prends-la !

" Je la prends, fit-il d'une voix monocorde.

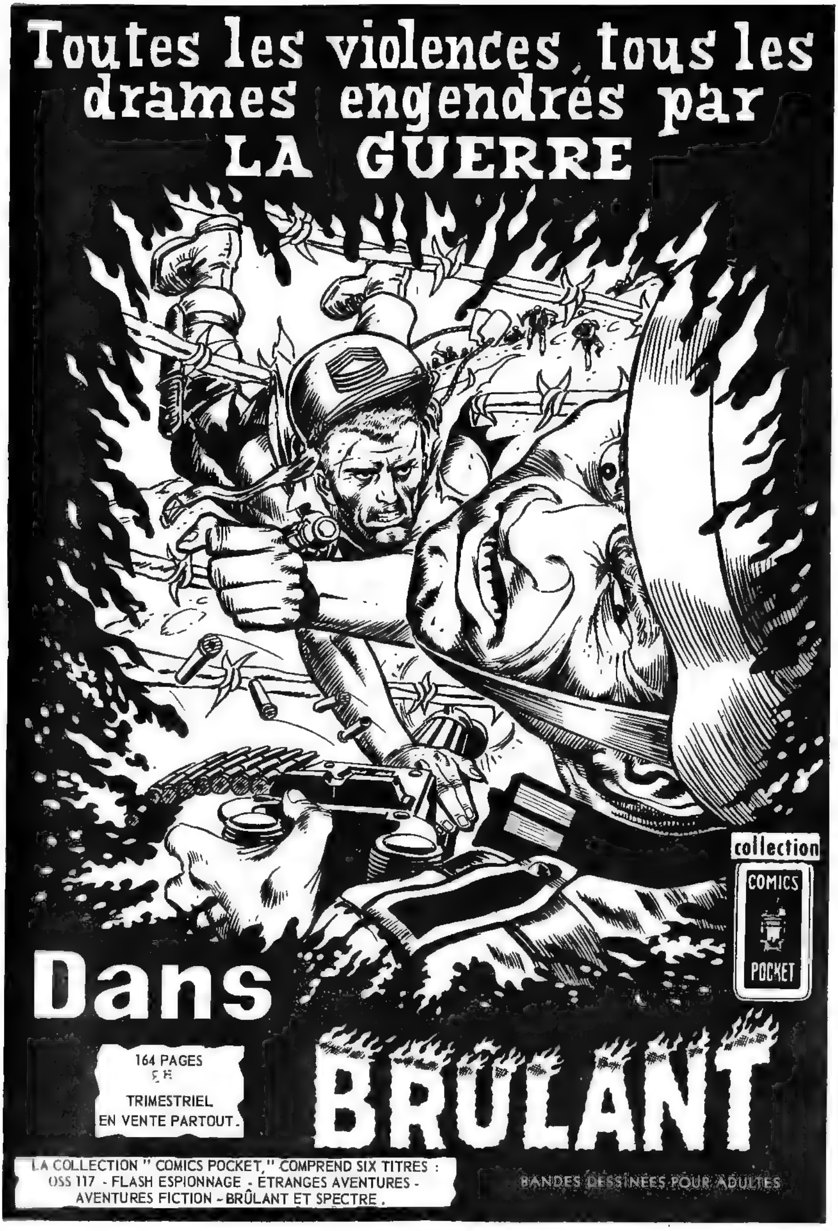
" Frappe-toi au cœur. "

Il le fit...

Alors je mesurai mon aberration et ma folie... Il était le seul être qui me rattachait encore au monde vivant... le seul... le seul de qui je pusse espérer un jour ! Et je venais de l'anéantir.

Je le vis chanceler... À ce moment, son esprit échappa à mon emprise. Il fit quelques pas en titubant, saisit tout l'appareillage qui m'alimentait et d'un geste brusque l'arracha.

Une atroce douleur vrilla mon cerveau. Peu à peu mes pensées s'évanouirent... s'évanouirent ...



Toutes les violences, tous les drames engendrés par
LA GUERRE
collection
COMICS
POCKET
Dans
164 PAGES
TRIMESTRIEL
EN VENTE PARTOUT.
BRÛLANT
LA COLLECTION " COMICS POCKET," COMPREND SIX TITRES :
OSS 117 - FLASH ESPIONNAGE - ÉTRANGES AVENTURES -
AVENTURES FICTION - BRÛLANT ET SPECTRE.
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES

L'ACCUSÉ A ÉTÉ DÉCLARÉ COUPABLE... LE JUGE VA MAINTENANT NOUS DONNER LA SENTENCE !
IL N'A TIRÉ QUE 2 ANS DE PRISON... QUEL CHÂTIMENT BIEN TROP DOUX !
IL S'EST MOQUÉ OUVERTEMENT DE LA JUSTICE EN REFUSANT DE RÉVÉLER OÙ ÉTAIENT CA-CHÉS LES DOCUMENTS VOLÉS ! C'EST INTOLÉRABLE !
AMENEZ -MOI LE DÉTENU JOHNNY PERIL !
CE SERA FAIT, BOURREAU !
COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU CRIMINEL, JOHNNY PERIL, HUÉ ET REJETÉ DE LA SOCIÉTÉ? AURIEZ-VOUS PRIS CE MAUVAIS PENCHANT SI VOUS AVIEZ CONNU LE CHÂTIMENT INATTENDU QUI VOUS SERA BIENTÔT INFLIGÉ ? MAIS, BIEN SÛR, COMMENT AURIEZ-VOUS PU PRÉVOIR QU'IL Y AVAIT...
LE BOURREAU
R.C.
1

POURQUOI N'ÊTES-VOUS PAS PLUS SAGE ? RENDEZ CE QUE VOUS AVEZ VOLÉ ET VOUS SEREZ RÉCOMPENSÉ DE CET AVEU SPONTANÉ !
JE N'AI PAS UN SEUL AMI SUR TERRE. TOUT CE QUE J'AI À FAIRE C'EST LAISSER PASSER LE TEMPS...
... ET PUIS VIVRE DE L'ARGENT QUE J'AI GAGNÉ EN VENDANT CES PLANS SECRETS DE DÉFENSE NATIONALE !
LE CAMION DE POLICE APPROCHE... LÂCHEZ LES GAZ !
... DES GAZ SOMNIFÈRES... JE NE PEUX PAS RÉSISTER...
2

CRASH
VITE... DÉGUERPISSONS AVANT QU'ILS NE REVIENNENT À EUX !
PRÉVENEZ LE BOURREAU QUE LE CONDAMNÉ A ÉTÉ CAPTURÉ !
POLICE
J'AI LES MAINS ENCHAÎNÉES ! COMBIEN DE TEMPS AI-JE DORMI ? OÙ... OÙ SUIS-JE ?
3

UN DONJON ! UNE VIEILLE PRISON !
BIENVENUE AU CLUB, MONSIEUR ! FAÎTES COMME CHEZ VOUS, VOUS ÊTES LÀ POUR UN CERTAIN TEMPS !
JE SAIS QUI VOUS ÊTES, LES GARS ! CHACUN D'ENTRE VOUS ÉTAIT CONDAMNÉ À UN SÉJOUR EN TÔLE, ET VOUS AVEZ TOUS DISPARU TOUT À COUP DE FAÇON MYSTÉRIEUSE ... COMME MOI ! POURQUOI ?
IL VEUT SAVOIR POURQUOI. ON LUI DIT ?
HÉ HÉ, POURQUOI LUI DIRE ? IL LE SAURA TOUJOURS ASSEZ TÔT ! HÉ HÉ HÉ !
VIENS ICI, PERIL. LE BOURREAU T'ATTEND.
HÉ HÉ HÉ, QU'EST-CE QUE JE DISAIS, TU VERRAS BIEN TOI-MÊME !
4

ACCUSÉ JOHNNY PERIL, VOUS AVEZ ÉTÉ CONDAMNÉ POUR VOL DE DOCUMENTS D'ÉTAT ET TENTATIVE DE LES VENDRE À DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES !
DITES-MOI, BOURREAU. C'EST PRESQUE UNE ARMÉE QUE VOUS AVEZ... ET JE PEUX DEVINER COMMENT VOUS L'AVEZ EUE !
C'EST MON RÔLE... ET J'AI DÉCRÉTÉ QUE LES LOIS HUMAINES ÉTAIENT BIEN TROP DOUCES POUR LES CONDAMNÉS ! ICI, VOUS SUBIREZ UN CHÂTIMENT EN RAPPORT AVEC VOTRE CRIME ODIEUX ! COMME LES AUTRES VOUS ÊTES MON PRISONNIER À VIE !
MAIS BIEN SÛR, MOI AUSSI, JE SUIS CAPABLE DE COMPRÉHENSION ! JE PEUX MÊME ADOUCIR VOTRE CONDAMNATION SI VOUS ME DÎTES OÙ SONT CACHÉS LES DOCUMENTS VOLÉS !
PAS QUESTION, MON VIEUX ! SI JE NE SORS PAS VIVANT D'ICI, JE MOURRAI AVEC MON SECRET !
VOYONS SI VOTRE RÉSOLUTION EST BIEN SÛRE !
EEYOW
5

DES YEUX GIGANTESQUES... PARTOUT ! POURQUOI CELA ME RENDRAIT-IL PLUS COOPÉRANT ?
J'AI COMPRIS... ILS ESSAIENT DE M'HYPNOTISER... JE VAIS RÉSISTER DE TOUTES MES FORCES !
JE NE PEUX LES ÉVITER ... QUEL QUE SOIT L'ENDROIT OÙ JE ME TOURNE, ILS SONT LÀ !
DÉJÀ SOUS LEUR CHARME... JE NE PEUX PLUS FERMER LES YEUX !
6

PARLE MAINTENANT, JOHNNY PERIL ! DIS-MOI CE QUE JE VEUX SAVOIR ! PEUT-ÊTRE Y GAGNERAS-TU LA LIBERTÉ ! ?
CAUSE TOUJOURS, QUI QUE TU SOIS ! VOUS NE M'AUREZ JAMAIS, JAMAIS !
JE NE DIRAI RIEN, VOUS ENTENDEZ ? MÊME UN LAVAGE DE CERVEAU NE PEUT VENIR À BOUT DE MA VOLONTÉ, BOURREAU !
IL REVIENT À LUI. TU CROIS QU'IL A PARLÉ ?
QUELLE IMPORTANCE ? ILS LE DÉTRUIRONT. PEU À PEU, TÔT OU TARD... COMME NOUS TOUS !
IL N'OBTIENDRA JAMAIS RIEN DE MOI PARCE QUE JE N'AI RIEN À LUI DIRE !
HEIN ? QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE ?
TOUT N'EST QU'UNE COMÉDIE... JE N'AI JAMAIS COMMIS DE CRIME ! JE SUIS CHARGÉ D'UNE MISSION SECRÈTE... POUR DÉCOUVRIR CE QUI VOUS ÉTAIT ARRIVÉ.
HÉ HÉ HÉ, TU AS TROUVÉ, TRÈS BIEN, MAIS MAINTENANT À QUI VAS-TU POUVOIR LE DIRE ?
7

NON ! PITIÉ ! PAS LA PORTE INTERDITE !
QUE SE PASSE-T-IL ?
J'AI COOPÉRÉ, NON ? J'AI DIT TOUT CE QUE LE BOURREAU VOULAIT SAVOIR, N'EST-CE PAS ? AU SECOURS ! ARRÊTEZ-LES !
C'EST BOYLE... LE CHEF DU SYNDICAT DU CRIME ! IL A TROP SOUVENT DÉFIÉ LE BOURREAU ! JE SAVAIS CE QUI L'ATTENDAIT !
PITIÉ ! JE FERAI CE QUE LE BOURREAU DEMANDERA... SEULEMENT... NE ME JETEZ PAS LÀ, PAR LA PORTE INTERDITE ! JE VOUS EN SUPPLIE !
C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE NOUS LE VOYONS !
QUE VOULEZ-VOUS DIRE ?
C'EST L'ULTIME CHÂTIMENT DU BOURREAU !
PERSONNE NE SAIT CE QUE C'EST... PARCE QU'AUCUN PRISONNIER N'EST JAMAIS REPARU À CETTE PORTE !
18

MAIS BOYLE DISAIT AVOIR TOUT RACONTÉ !
QUE DIRAIS-TU S'ILS TE FORÇAIENT JUSQU'À LA MORT ?
OUI, PAUVRE BOYLE, IL DÉLIRAIT !
ALLONS-Y, PERIL. LE BOURREAU VEUT TE PARLER ENCORE UNE FOIS !
EH BIEN, POURQUOI PAS? JE N'AI RIEN D'AUTRE À FAIRE DE TOUTE FAÇON !
QUEL FOU ÊTES-VOUS, JOHNNY PERIL ? VOTRE PRÉCIEUX BUTIN VAUT-IL LA PRISON À VIE ICI ?
VOUS POUVEZ ÉCONOMISER VOTRE SALIVE ! VOUS PARLEZ À L'HOMME LE PLUS SEUL AU MONDE... PERSONNE NE ME REGRETTE À L'EXTÉRIEUR. D'AILLEURS, JE NE FERAIS PAS CONFIANCE À UN TYPE DE VOTRE ESPÈCE !
LA VRAIE JUSTICE, C'EST MOI ! C'EST MOI L'ARBITRE DES LOIS ET CHÂTIMENT DES HOMMES ! VOTRE ESPRIT, VOTRE CORPS, VOTRE ÂME... DOIVENT ÊTRE NETTOYÉS DU SECRET IMPUR QUE VOUS REFUSEZ DE ME DÉVOILER !
9

UN AUTRE LAVAGE DE CERVEAU... DES PENDULES HYPNOTIQUES EN MOUVEMENT ! LE SEUL MOYEN D'Y RÉSISTER EST DE FORCER MON ESPRIT À SE CONCENTRER SUR AUTRE CHOSE !
CES PIERRES QUE J'AI RAMASSÉES DANS LE CACHOT... JE DOIS FIXER MA PENSÉE SUR ELLES ! CONCENTRE-TOI SUR ELLES, JOHNNY PERIL ! SI TU EN PERDS UNE, TU ES PERDU !
VOTRE VOLONTÉ VOUS QUITTE, JOHNNY PERIL ! BIENTÔT, VOUS AVOUEREZ... BIENTÔT, VOUS RÉVÈLEREZ TOUT !
NON ! JE SUIS PLUS FORT QUE CE QUE TU ME FAIS SUBIR ! JE DOIS UN PEU JOUER AVEC LUI, MAIS NE PAS QUITTER CES PIERRES DE L'ESPRIT !
MAINTENANT, FAIRE SEMBLANT DE CÉDER !
ASSEZ ! ASSEZ ! ARRÊTEZ-LES ! J'AI LA TÊTE BROYÉE !
10

TÔT OU TARD, ILS SUCCOMBENT TOUS !
LE BOURREAU VA VOULOIR L'INTERROGER, PENDANT QUE SON CERVEAU EST ENCORE AFFAIBLI ! LEVONS-LE !
PAS LA PEINE !
OUILLE !
À TON TOUR !
CRACK

ALERTE ! LE CONDAMNÉ PERIL ESSAIE DE S'ÉCHAPPER !
IL VAUT MIEUX SE DÉBARRASSER DES RENFORTS !
WHAM
SOCK
PLOP
J'IGNORE OÙ MÈNE CE PUITS ... MAIS IL SEMBLE PLUS SÛR QUE LES ENVIRONS !
DE L'EAU ! ELLE PROVIENT SOIT DE L'EXTÉRIEUR SOIT DES CANALISATIONS DE CET ENDROIT ABANDONNÉ DES DIEUX !
J'EN SAURAI BIENTÔT ASSEZ ... IL Y A UNE ISSUE AU-DESSUS !
12

OH NON... ME REVOILÀ À MON POINT DE DÉPART ! VOICI LES DEUX GARDES QUI ONT JETÉ UN CONDAMNÉ PAR LA PORTE INTERDITE !
POUR L'INSTANT, SE DÉFENDRE C'EST ATTAQUER !
C'EST JOHNNY PÉRIL ... IL ESSAIE DE S'ÉVADER !
IL N'ARRIVERA JAMAIS... LA SEULE SORTIE EST CETTE PORTE FATALE !
UNE MINUTE ! DES RONCES SUR SES VÊTEMENTS ! DE LA BOUE ET DE L'HERBE FRAÎCHE SUR SES CHAUSSURES. CE CONDAMNÉ NE MENTAIT PAS EN DISANT AVOIR COOPÉRÉ AVEC LE BOURREAU !
PEUT-ÊTRE EST-CE MOI QUI DÉLIRE... MAIS JE CROIS QUE CETTE PORTE NE PEUT MENER QU'À UN SEUL ENDROIT !
NON, JOHNNY ! NE FAIS PAS ÇA ! RIEN NE VAUT LE SACRIFICE DE TA VIE ! REVIENS !

LE CONDAMNÉ PERIL S'ÉCHAPPE !
SUIVEZ-LE ! CAPTUREZ-LE ! JE NE SUIS PAS ENCORE RÉSOLU À LE SACRIFIER !
J'AVAIS RAISON ! LA PORTE INTERDITE MÈNE À LA LIBERTÉ ! MAINTENANT, JE RECONNAIS LE PAYS " LE MARÉCAGE D'OKEFENOKEE ! "
IL N'IRA PAS LOIN... IL NE CONNAÎT PAS LE CHEMIN !
NOOF
NOOF
GRRR
CES CHIENS DE CHASSE SE RAPPROCHENT DE PLUS EN PLUS ! SI JE NE TROUVE PAS UN MOYEN DE M'EN TIRER RAPIDEMENT, ILS M'AURONT !
REGARDE ! IL A TRÉBUCHÉ MAINTENANT, NOUS L'AVONS !
14

LE VOILÀ !
HEIN ? C'EST UN MANNEQUIN. IL NOUS A EUS !
OÙ EST PASSE PERIL ? OÙ A-T-IL DISPARU ET QUE NOUS PRÉPARE-T-IL ?
HEP ! D'OÙ CELA VIENT-IL ?
D'ICI, MON VIEUX ! MAINTENANT, C'EST À MOI DE MENER LE JEU ET C'EST EXACTEMENT CE QUE JE VAIS FAIRE AVEC CE FUSIL... SI VOUS NE ME MONTREZ PAS LE MOYEN DE SORTIR DE CE MARÉCAGE !
QUELQUES JOURS PLUS TARD ...
BEAU TRAVAIL ! LE BOURREAU, SES HOMMES ET SES PRISONNIERS SONT MAINTENANT TOUS SOUS LES VERROUS !
AVAIS-JE RAISON QUANT À SES MOTIFS ?
OUI, JOHNNY... OUTRE SON '' FANATISME DE LA JUSTICE'' ...
... IL ÉTAIT AUSSI EXTRÊMEMENT AVIDE ! IL NE S'EN PRENAIT QU'À DES CRIMINELS QUI AVAIENT CACHÉ LEUR BUTIN !
ET UNE FOIS QU'ILAVAIT LES RENSEIGNEMENTS, IL JETAIT SESPRISONNIERS PAR LAPORTE INTERDITE ... ET ILS SE PERDAIENT DANS LE MARAIS JUSQU'A CE QUE MORT S'EN SUIVI

CINÉ-FLASH et CARACAS

DEUX REVUES PASSIONNANTES OÙ LES HISTOIRES D'AMOUR VOUS SONT DÉCRITES DANS TOUTE LEUR VÉRITÉ.

DES DESSINS D'UN RÉALISME HORS SÉRIE ILLUSTRENT MAGNIFIQUEMENT CES RÉCITS.

LISEZ **CINÉ FLASH**
LISEZ **CARACAS**

132 PAGES - 2 Fr. - EN VENTE PARTOUT
TRIMESTRIEL - FORMAT DE POCHE -

ECLIPSO
COMICS
POCKET
LES MILLE ET UN VISAGES DU MYSTÈRE
BANDES DESSINÉES POUR ADULTES
164 PAGES 2 F
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL.

le signe de la mort

par G.J. GAVAZZI

James Culligan venait d'arriver au Club comme chaque soir à 19 heures. Il remarqua immédiatement au nouveau venu : c'était un vieillard décharné, souffreteux et voûté, atteint d'au moins une maladie, celle de Parkinson, à en juger aux tremblements qui agitaient tout son corps. Curly Moke, le Président du Club, s'approcha de Culligan et, le prenant par le bras, le conduisit auprès du vieillard.

- Je vous présente Sir Culligan, notre trésorier, dit-il au vieillard.

Puis il enchaîna sans attendre en s'adressant à Culligan :

- Notre hôte, Lord Chanbergham de Glasgow.

- Glasgow ! Une très belle ville, répliqua Culligan. Et comment trouvez-vous Londres ?

Le vieillard eut un rictus de dépit.

- C'est une bien trop grande ville pour moi. A mon âge on a ses habitudes, je ne pourrai jamais m'y faire.

- Est-ce à dire que vous venez vous y installer définitivement ?

- Certainement. Je n'ai pas fait un si long voyage pour retourner sur mes pas. J'ai de la famille ici ; je serai moins seul qu'à Glasgow. Et puis pour tout dire, je m'y suis fait des ennemis.. par amour de la vérité.

Moke s'adressa à Culligan :

- Il faut sans doute vous préciser que Lord Chanbergham est un fin tireur de cartes. Il a annoncé de nombreux malheurs aux bourgeois de Glasgow et tous se sont réalisés. Aussi l'accuse-t-on maintenant d'attirer le mal sur les gens. Vous connaissez les Ecossais, mon cher, leur superstition est inégalable.

- Eh oui... soupira le vieillard. Je suis réputé pour être un oiseau de mauvais augure... du moins pour ces gens-là, car en réalité je ne fais qu'annoncer ce qui doit être, je ne provoque rien.

- Je comprends, répondit Culligan. Les gens préfèrent se fier à des charlatans qui leur annoncent

amour, santé et richesse à tous les coups, plutôt qu'à un authentique voyant qui prédit la dure réalité.

Lord Chanbergham resta un moment pensif, puis :

- Pour être tout à fait honnête, mon cher ami je dois vous préciser que mon don de voyance est restreint aux seuls malheurs ! Chaque fois que j'ai annoncé un évènement heureux, il ne s'est pas réalisé.

- C'est sans doute parce que vos sujets n'étaient pas prédisposés au bonheur, répliqua Culligan. Dans toute étude, le choix de l'échantillon est déterminant.

Le président Moke eut un petit sourire malin.

- C'est aussi mon avis, déclara-t-il. Tenez, vous-même, Sir Culligan, vous représentez sans aucun doute ce spécimen d'homme à qui tout réussit, dont la vie ne compte que d'heureux évènements...

Culligan avait deviné où voulait en venir son ami et le devança.

- Soit ! s'exclama-t-il avec complaisance. Je suis volontaire pour l'expérience ! Voulez-vous me tirer les cartes, mon cher Chanbergham ?

Il avait dit cela avec désinvolture et juste assez de sérieux pour ne pas laisser découvrir sa totale incrédulité à l'égard de la cartomacie et de toutes autres superstitions érigées en pseudo-sciences, dites « occultes »

Moke saisit aussitôt un petit guéridon et le tira entre Lord Chanbergham et le trésorier Culligan, puis y déposa un jeu de cartes. Un

petit cercle de curieux se forma autour des deux hommes. Le noble écossais prit les cartes et les battit tant bien que mal de ses mains tremblantes. Puis il déposa le paquet sur le guéridon.

- Coupez, dit-il.

Culligan s'exécuta, après quoi le voyant reprit le paquet et étala les cartes en formant un cercle, face contre le bois.

- Touchez-en une de la main gauche.

Sir Culligan abattit son index machinalement sur une carte prise au hasard. Le voyant la retourna, puis, en partant de cette dernière se mit à compter de quatre en quatre en retournant à chaque fois la quatrième carte. Au fur et à mesure que l'opération évoluait ses tremblements s'amplifiaient, son regard devenait noir... Le trésorier se mor-

dait les lèvres pour ne pas sourire. A l'apparente et grandissante inquiètude du vieillard, il s'attendait à l'annonce d'un quelconque désastre qui allait bouleverser sa vie tout entière. Et il ne fut pas déçu de ce côté-là : Chanbergham leva vers lui un visage endeuillé :

- Je vois un homme tout vêtu de noir... un homme que vous connaissez... et que va causer votre mort !...

- Ma mort ! s'exclama Culligan, nullement touché par l'annonce de sa propre disparition.

Il promena un sourire enjoué sur les regards graves qui pesaient sur lui.

- Messieurs, reprit-il, je recevrai les condoléances dans un instant.

Le visage vide de toute expression, le vieillard se leva lentement et s'éloigna du petit groupe.

- Je crois que votre désinvolture l'a vexé, déclara Moke. Pour tout vous dire, je ne crois pas non plus à ces sornettes, mais à votre place, je ne lui aurais pas fait sentir.

- Màis, mon cher, vous vous trompez, rétorqua Culligan en plaisantant. Je prends la chose très au sérieux... seulement, je ne crains pas la mort, voilà tout. Et pour rassurer tout le monde, je vais de ce pas me mettre à l'abri... d'une scène de ménage, car il se fait tard et je ne dois pas arriver en retard au dîner.

Culligan demanda son vestiaire et salua ses compagnons. Mais avant qu'il ne se soit retiré, le vieil Ecossais le rappela :

- Cher ami, j'espère que nous nous reverrons, mais souvenez-vous qu'un homme en noir risque de causer votre mort. Que vous le croyiez ou non, je vous en conjure, pour la paix de mon sommeil, soyez prudent !

* * *

En cette fin d'août, les jours avaient considérablement baissé et il faisait déjà totalement nuit. La Lune était absente et seuls les reverbères éclairaient Elisabeth Street de leur lueur jaune. Du 101 d'Elisabeth Street, où se trouvait le Club, jusqu'à Elisabeth Square où habitait Culligan, il n'y avait guère que dix minutes de bonne marche et il rentra à pied comme il le faisait presque tous les soirs. Avant d'aborder Wellington - la passerelle reliant Elisabeth Street à Elisabeth Square-

5

il s'arrêta à un distributeur automatique de cigarettes. C'est alors que, dans le halo de la glace, il remarqua un homme appuyé contre la balustrade de la passerelle. Culligan actionna le petit tiroir du distributeur et prit son paquet de cigarettes...

Puis il se retourna vers l'inconnu, faisant mine de rien comme s'il regardait le paysage. L'homme était vêtu de noir et le regardait curieusement, avec insistance, comme s'il hésitait à l'aborder. Culligan alluma une cigarette et reprit sa marche. Mais, derrière lui, sur les poutres de la passerelle, il entendait claquer les talons de l'inconnu qui s'était également mis en marche.

- Ah, si j'étais superstitieux, pensa-t-il, je me ferais du mauvais sang...

En réalité, il commençait à s'en faire, car au fur et à mesure qu'il allongeait le pas, l'inconnu faisait de même. C'est alors qu'il perdit son flegme et prit conscience de son inquiètude. Il se mit à courir... et l'autre l'imita. De plus, il osait maintenant l'appeler :

- Hep ! Sir... criait-il d'une voix aigre.

Mais Culligan préférait ne pas entendre ; il faisait le sourd et courait de plus belle. Quand il eut traversé le Square, essoufflé, il se retourna : l'inconnu avait cessé de le poursuivre. Il ne lui restait plus maintenant qu'à traverser la chaussée pour rentrer chez lui. Mais là, devant sa porte, devant l'arrêt des trolley-bus, un homme se tenait immobile. Il était vêtu de noir ! Était-ce le même ? Était-ce un autre ?.. Attendait-il le trolley ou bien l'attendait-il, lui, James Culligan ? James Culligan avait peur ; il était bien trop désemparé pour répondre à cette question en raisonnant comme il l'aurait fait en d'autres circonstances. Sans parvenir à se contrôler, il tourna les talons et repartit en courant en direction de la passerelle. Sa seule idée était de retourner au Club demander de l'aide, quitte à être ridicule.

Mais pour cela, il lui fallait traverser la passerelle Wellington et sur cette dernière, l'homme en noir

4

faisait encore les cent pas ! Pour regagner le Club sans passer par là, il lui fallait faire un détour par les quartiers mal famés de l'East End ; mais il n'avait pas le choix. Aveuglé, par la terreur, Culligan tourna brusquement les talons et s'élança sur la chaussée. Ensuite, tout se passa très vite, trop vite pour qu'il puisse réaliser : un hurlement venant de la passerelle, des crissements de pneus sur la chaussée mouillée... Un taxi venait de renverser James Culligan.

Aussitôt, semblant sortir de l'ombre, des curieux s'attroupèrent. Parmi eux, se trouvait l'homme en noir qui pleurnichait :

- C'est lui, j'en suis sûr ...

- Vous le connaissez ? questionna un homme.

- Je crois... je pense l'avoir reconnu : il s'appelle Culligan, nous étions à Oxford ensemble, il y a à peu près dix ans. Après avoir hésité, j'ai voulu l'interpeller tout à l'heure ... Je crois qu'il s'est mépris et qu'il a eu peur...

James Culligan n'était plus. Sans le vouloir, l'ami d'il y a dix ans était la cause de sa mort.

Troublante coïncidence...

Désespéré, Lord Chanbergham brûla ses cartes.

AVIS IMPORTANT A NOS AMIS LECTEURS.

Nous recevons fréquemment des timbres-poste en règlement de numéros anciens de publications, et nous ne pouvons y donner suite parce que les adresses, et même quelquefois les noms des envoyeurs, ont été omis !

Que ceux qui se trouvent dans ce cas et qui sont surpris de ne pas avoir reçu des revues payées, veuillent bien nous écrire pour réparer cette omission qui nous empêche de les satisfaire .

MERCI . . .

SUSPENSE... ACTION... ANGOISSE = ATOMOS
SAM FORBES du F.B.I.
1ère VICTIME DE Mme ATOMOS
Mais QUI est donc...
SMITH BEFFORT du F.B.I.
SUCCESSEUR DE FORBES ENNEMI N° 1 DE Mme ATOMOS
COMICS POCKET
Docteur SOBLEN
SPÉCIALISTE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES
YOSHO AKAMATSU
de la Tokkoka
LE FAMEUX AGENT DE LA POLICE SPÉCIALE JAPONAISE
LA SINISTRE MADAME ATOMOS ?
Pour le savoir, lisez
ATOMOS
CES RÉCITS SONT DE TRÈS VIVANTES ADAPTATIONS EN BANDES DESSINÉES DES ROMANS D'ANDRÉ CAROFF PARUS DANS LA COLLECTION "ANGOISSE" AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL

à ta santé

de D. J. CLADIR

C'était un pur esprit, il flottait dans les ténèbres.

Cela faisait très longtemps qu'il voguait comme cela dans le noir infini. Tout à coup, apparut une tâche rouge, puis une autre, puis d'autres... Il eut l'impression de tomber, longtemps, longtemps... puis, il se souvint de tout ! Non, il n'était pas un pur esprit, il était le Baron Harkel, seigneur d'un vaste domaine en Bohème. Il était puissant , on le craignait, ça oui... on le craignait...

Mais où était-il maintenant ? Il essaya de bouger et ses mains se heurtèrent à quelque chose de dur, là tout près, à quelques pouces. Il ne pouvait même pas fléchir ses bras... Oui ! Il était dans un cercueil ! Il était mort !... On l'avait tué, puis enterré... Non, c'était l'inverse, il était enterré et on l'avait tué... On avait cru l'avoir tué , en fait, il vivait, la preuve : il venait de faire bouger ses mains.

Toute la scène reparut devant ses yeux. C'était un vendredi en plein jour, vers midi ; il reposait tranquillement dans son cercueil, quand, tout à coup, il entendit un bruit de pas, ils étaient nombreux , ils faisaient du bruit. Il reçut brusquement la lumière du jour en plein visage ; cela lui fit mal, il était défiguré, c'était sûr. Il les entendit parler à voix basse, quelque chose tomba sur son visage et le brûla atrocement. De l'eau bénite ! ... Il en était sûr, rien d'autre ne pouvait faire aussi mal. Il sentit qu'on appuyait quelque chose de dur et pointu sur sa poitrine... Un choc terrible, et puis le noir absolu, le néant.

Et voilà qu'il reprenait vie, pourquoi ? Il semblait pourtant que ceux qui étaient venus, avaient tout fait pour être sûrement débarrassés de lui ! Ainsi, la lumière du jour pour éviter qu'il bouge, l'eau bénite pour voir sa réaction et s'assurer qu'il était bien un vampire, et enfin le pieu enfoncé dans le coeur.

Pourtant, il vivait... peut-être que lui, Baron Harkel était un vampire d'une race supérieure, insensible à ce qui faisait périr les autres, les Dracula, les Nosferatu...

Il recommença à bouger ; il pouvait remuer assez facilement les mains mais ses jambes étaient encore inertes. Il mit ses mains à plat sur le cercueil et poussa de toutes ses forces. Rien... Alors il essaya par de petites poussées latérales de faire

glisser le couvercle ; lentement la dalle céda et se déplaça. Soudain un doute l'assaillit : dehors, faisait-il jour ou nuit ? La lumière du jour, si elle ne le tuait pas, lui faisait mal, il en gardait un mauvais souvenir. Il décida de faire glisser la dalle le plus rapidement possible de façon à pouvoir s'arrêter dès qu'un rai de lumière se mettait à filtrer. Il mit un temps qui lui parut long comme l'éternité avant de distinguer un triangle légèrement plus clair se détachant sur l'obscurité de son cercueil.

Il faisait nuit, tout allait bien! Il poussa la dalle de plus en plus fort et d'un coup, elle bascula, l'air du caveau vint chatouiller ses narines : cela sentait délicieusement l'encens noir et le moisi.

Il lui fallut beaucoup d'efforts pour s'asseoir. Il haletait, il était très faible. Le Diable seul savait combien de temps il était resté allongé sans connaissance dans ce caveau ! Ses ongles avaient poussé mais autant qu'il puisse s'en rendre compte, pas énormément. Il passa le dos de sa main sur son menton, il était couvert d'une courte barbe.

Sa respiration redevint lentement plus normale. A travers les ouvertures gothiques qui perçaient les murs du caveau, il voyait la campagne désolée, éclairée par la lune ; il y avait du vent ; il hurlait, il soufflait en tordant les arbres. Les nuages traversaient le ciel rapidement, masquant parfois la lune un court instant.

C'était une belle nuit comme il les aimait, avec la pleine lune, du vent, des nuages, et le monde des animaux nocturnes cherchant comme lui de quoi assouvir sa faim.

Il essaya de se mettre debout mais n'y parvint pas. Décidément ses jambes ne récupéraient pas vite. Il se pencha au-dessus du cercueil, bascula, se retint comme il put par les mains au rebord et tomba assez lourdement sur le sol. Il resta là, un bon moment, étourdi. Tout son corps lui faisait mal. Son coeur battait de plus en plus vite

dans sa poitrine. Son cœur ! Mais alors le pieu... Il comprenait de moins en moins ce qui lui était arrivé.

Allongé sur le sol, il attendit que son cœur et sa respiration se régularisent, que ses membres lui fassent moins mal. Un énorme rat s'approchait lentement de lui, ses petits yeux féroces fixés sur son bras droit étendu devant lui. Un deuxième apparut à son tour, puis un autre ... Ils n'étaient plus qu'à quelques pouces de sa main. Il retenait sa respiration, restait immobile comme un vrai cadavre.

Tout à coup, sa main se détendit et se referma sur le plus proche les autres s'enfuirent... D'un mouvement sec du poignet il lui brisa la nuque, l'approcha de sa bouche et but...

Il se sentait mieux ; ce rat avait été inespéré; avant son... accident... il n'y en avait pas dans le caveau, ils avaient bien trop peur de lui !

Il se leva ; ses jambes tremblaient un peu sous lui, mais enfin il tenait debout. Il se dirigea vers la porte, elle n'était même pas fermée à clé. Lorsqu'il l'ouvrit, elle émit ce merveilleux gémissement qui l'enchantait tellement autrefois quand il partait pour sa quête nocturne.

Le caveau était appuyé au château mais ne communiquait pas avec lui. Il fallait qu'il traverse une partie des jardins au pied des remparts pour atteindre la grande poterne. Le château se découpait, noir,

sinistre, sous le ciel éclairé par la lune. Il était énorme, massif, les murs sombres, lisses, n'étaient percés que de quelques meurtrières.

Il parvint à la poterne. Son pas résonnait sous les voûtes, fit s'enfuir quelques chauves-souris. Il eut un sourire...

La grande cour intérieure sur laquelle donnaient les fenêtres du château était encombrée de débris, de gravats, de poutres noircies.

Ces gueux avaient osé mettre le feu à son château ! Il sentit la rage l'étouffer, il écumait ; il dut faire un effort extraordinaire pour ne pas se précipiter tout de suite sur le village. Heureusement, les dégâts semblaient limités, seule une tour avait été incendiée et s'était effondrée en partie dans la cour , le reste des bâtiments ne semblait pas avoir souffert.

Il courut vers ses appartements ; des papiers brûlés jonchaient le sol, les meubles étaient béants,

renversés... Mais il n'y avait ni chapelets d'aulx, ni crucifix qui traînait.

Il chercha son miroir, pas un de ces miroirs dont se servent les mortels, qui ne peut réfléchir l'image d'un vampire, mais un miroir spécial, en obsidienne polie qui lui, peut montrer l'image des demi-vivants ou des morts. Il en trouva un au fond d'un tiroir, dans une vieille armoire en bois précieux, enveloppé dans une cape en soie rouge et noire. Il contempla son visage ; la barbe qui envahissait ses joues n'arrivait pas à cacher sa maigreur, tout son visage était couvert de cicatrices comme après la petite vérole - l'effet de l'eau bénite sûrement. Ses vêtements étaient en piteux état ; il voulut enlever son gilet, mais n'y parvint pas. Il baissa les yeux : l'extrémité du pieu toujours fiché dans sa poitrine, dépassait et retenait le tissu.

Tout-à-coup, il éclata d'un rire fou. Il comprenait tout, il comprenait pourquoi il n'était pas mort. AH ! les misérables chiens ! les pauvres imbéciles ! les répugnants esclaves !

Ils avaient cru lui percer le cœur !... Ces paysans ignorants lui avaient planté le pieu en bois sous le sein droit !

Il allait leur faire regretter longtemps de n'être pas plus instruits en anatomie ! ! Il se sentait une faim de loup ! !

TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION ROMANTIC - POCKET
FORMAT DE POCHE - 132 PAGES .

L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS .

AS DE CŒUR - CALYPSO - ROMANTIC - CINEVISION - CINE FLASH - CARACAS - QUIPROQUO - CELIA - MIROIR DU CŒUR - ROMEO - BACCARA - COPACABANA - CORAIL - BATACLAN - CHERIE - MAMBO - SAPHIR.

PRIX À L'UNITÉ.		PRIX DE L'ABONNEMENT	
FRANCE	1,50	FRANCE	15 frs
BELGIQUE	15 frs belges	BELGIQUE	150 frs belges
SUISSE	1,50 suisse	SUISSE	15 frs suisse
CANADA	25 cents	CANADA	3 dollars canadiens
AUTRES PAYS	1,70 frs français	AUTRES PAYS	18 frs français.

TARIF D'ABONNEMENTS
COLLECTION COMICS-POCKET
FORMAT DE POCHE - 164 PAGES

L'ABONNEMENT À CHACUN DES TITRES CI-DESSOUS S'ENTEND POUR 12 NUMÉROS.

O.S.S. 117 - FLASH ESPIONNAGE - ÉTRANGES AVENTURES - AVENTURES FICTION - ÉCLIPSO - BRÛLANT - ATOMOS - SIDÉRAL - HALLUCINATIONS - COPLAN - BAT LASH - MANIAKS

PRIX À L'UNITÉ		PRIX DE L'ABONNEMENT	
FRANCE	2 frs	FRANCE	20 frs
BELGIQUE	20 frs belges	BELGIQUE	200 frs belges
SUISSE	2 frs suisse	SUISSE	20 frs suisse
CANADA	35 cents	CANADA	4 dollars canadiens
AUTRES PAYS	2, 30 frs français	AUTRES PAYS	23 frs français

FRANCE ET COMMUNAUTE	BELGIQUE	AUTRES PAYS
Règlement : par mandat Chèque Postal à l'adresse suivante : ARÉDIT - TOURCOING (France) Compte Chèque Postal LILLE 24.65	**Règlement :** par mandat Chèque Postal libellé comme suit : **FRANCO-BELGE** 374, Chaussée du Risquons-Tout, MOUSCRON (Belgique) C. Chèq. Post. 694.84	Règlement : par mandat international libellé comme suit : **ARÉDIT-TOURCOING** 59 **France** Compte chèque postal LILLE 24.65

SURTOUT ! *N'oubliez pas de porter dans la partie réservée à la correspondance, figurant au dos du mandat, les* TITRES *que vous désirez et à partir de quel* NUMÉRO *doit commencer votre abonnement.*

ATTENTION ! Le Mandat-Chèque Postal est le plus ÉCONOMIQUE pour vous! Si vous désirez nous écrire, indiquez simplement sur votre enveloppe : ARÉDIT à **TOURCOING** 59 FRANCE

LE MINI DICTIONNAIRE DES SORCIÈRES

PAR YVES SAINT MALO

AÉROMANCIE

C'est ainsi que l'on nommait les divinations par le moyen de l'air, lesquelles avaient lieu tant par l'observation des météores et des nuages pseudomorphiques, ou qui affectent une foule de formes que parce qu'ils appelaient l'aspect heureux ou malheureux des planètes. Saint Thomas a recueilli ces diverses sortes de magies, de même que Pelicer, Bodin, Delrio, Vossius. Les quatre éléments sont, dit-on peuplés d'esprits appelés Sylphes, gnomes, nymphes salamandres.

BOTANOMANCIE
Divination par les plantes.

L'un des documents les plus célèbres, dans cette partie, est le fameux calendrier de Flore, établi par le botaniste M. de Lamarck.

CAPNOMANCIE
Divination par la fumée des sacrifices.

DACTYLIOMANCIE .
Divination par des anneaux sur lesquels on avait gravé des caractères magiques.

EDELIN GUILLAUME
Ce docteur de Sorbonne fut condamné en 1453, la veille de Noël, après avoir avoué qu'il s'était rendu plusieurs fois au sabbat et qu'il y avait adoré le diable sous la forme d'un bouc.

GOETHIE.
D'après Agrippa, magie cérémoniale ayant pour but le commerce et l'évocation des démons ou esprits immondes.

HYDROMANCIE.
Attribuée par les uns à Numa et par les autres à Joseph le patriarche, d'après le passage de la genèse: " La coupe que vous avez dérobée est celle-là même dont mon maître se sert pour les augures. " Voici la manière d'opérer, on mettait dans un vase un anneau suspendu avec du fil. Si la chose devait réussir, l'anneau frappait plusieurs fois contre le verre.

ORNITHOMANCIE
Divination par le chant et le vol des oiseaux.

PHYSIOGNOMONIE
Ce sont les moyens propres à établir les caractères et les passions des hommes, d'après l'inspection des diverses parties du corps et de la figure.
RABDOMANCIE
Divination par la baguette. D'après l'Exode, les magiciens du pharaon se servaient aussi de baguettes. (Les sourciers en sont un exemple)
SORTS
Leur prédiction date de la plus haute antiquité. Les sorciers et sorcières ont toujours été accusés d'être des jeteurs de sorts.
TERAPHIMS
Statues fabriquées sous certaines constellations qui avaient le don de parler à certaines heures. On a donné aussi le nom de téraphims à de petites idoles du paganinisme.
VAMPIRES
Toute personne ayant été mordue par un vampire devient elle-même l'un de ces monstres sanguinaires qui dorment le jour et se livrent la nuit à des orgies. Les vampires sont entre la vie et la mort. Ils se nourrissent du sang des jeunes vierges (chose rare de nos jours, ce qui explique leur quasi-disparition) et fuient devant tout ce qui représente une croix, car ce signe les brûle, fuient également l'odeur de l'ail qui les incommode. Le seul moyen d'en finir à fond est de leur enfoncer un pieu de bois (pendant leur sommeil diurne, si possible!) à l'aide d'un marteau également de bois, à l'emplacement du coeur. Ensuite, il faut séparer la tête du tronc et brûler celui-ci. Libéré de la malédiction qui pesait sur elle, la personne à qui l'on aura fait subir ce traitement pourra laisser son âme s'acheminer vers son destin.

SI VOUS DÉSIREZ COMPLÉTER VOTRE COLLECTION ET QUE VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX NE PEUT VOUS PROCURER LES NUMÉROS QUI VOUS MANQUENT, ÉCRIVEZ-NOUS DIRECTEMENT À L'ADRESSE SUIVANTE :

PUBLICATIONS A R E D I T
357 Bld Gambetta
59 - TOURCOING - C.C.P. LILLE 24.65.

NOUS NOUS FERONS UN PLAISIR DE VOUS COMMUNIQUER LA LISTE DE NOS DISPONIBLES, POUR AUTANT QUE VOUS AYEZ L'OBLIGEANCE DE JOINDRE UN TIMBRE POUR LA RÉPONSE .

le message de l'au-delà

BIEN, VOILÀ L'HEURE DES HISTOIRES, LES AMIS. ET J'EN AI UNE PASSIONNANTE À VOUS RACONTER... À PROPOS D'UN TYPE NOMMÉ MARC ELDON. MAIS LAISSONS-LE LA RACONTER LUI-MÊME ! IL EST AU POSTE DE POLICE EN CE MOMENT....
TIC TOC TOC TIC TOC TIC TIC TOC
TIC TOC TIC
TIC TOC TIC TOC
TIC TOC TIC TOC TIC TOC TIC TOC TIC TOC
TIC TOC TIC TOC TIC TOC
MARS
NOUS EN TENONS UN, CHEF. NOUS L'AVONS TROUVÉ ASSOMMÉ DANS LE CHEMIN ! IL N'ARRÊTE PAS DE DÉLIRER... DES HISTOIRES DE SORCIERS !
BLAM!
WHAAM
ECOUTEZ-MOI, JE VOUS EN PRIE ! SI PERSONNE NE M'AIDE, JE VAIS PERDRE LA TÊTE !
WHAAM
MARS
2

L'HISTOIRE A COMMENCÉ IL Y A UN AN CETTE NUIT ! JE RAMENAIS MON AMIE JOYCE D'UNE SORTIE TARDIVE, QUAND MA VOITURE TOMBA EN PANNE D'ESSENCE ! LES PHARES VACILLÈRENT TANDIS QUE JE DIRIGEAIS MA VOITURE, QUI ROULAIT ENCORE, SUR LE BAS-CÔTÉ DE LA ROUTE. AU SOMMET D'UNE COLLINE, COMME ÉMERGÉE D'UN FILM D'HORREUR, SE TROUVAIT UNE VIEILLE MAISON. DERRIÈRE MOI, LE RONRONNEMENT TRANQUILLE DU TOIT OUVRANT SE FAISAIT ENTENDRE. JE GRAVIS LA COLLINE, IGNORANT DE QUELLE FAÇON AFFREUSE SE TERMINERAIT LA NUIT....
JE REVIENS TOUT DE SUITE, JOYCE ! PEUT-ÊTRE POURRAI-JE TÉLÉPHONER D'ICI... SI LA PLACE N'EST PAS DÉSERTE !
EIHULOP
SOYEZ PRUDENTS
VIRAGE
RALENTIR
RRRRRRRR
3

JE PÉNÉTRAI DANS L'ENTRÉE. LES PLANCHES CRAQUAIENT SOUS MES PAS. J'ARRIVAI À LA PORTE ET FRAPPAI DOUCEMENT, MES DOIGTS EFFLEURANT LE BATTANT. ALORS, IL S'OUVRIT DANS UN GRINCEMENT LUGUBRE, QUI ME FIT CONNAÎTRE UNE SENSATION ÉTRANGE...
CREEEAK
SOUDAIN, JE FUS TOUT REMUÉ EN ENTENDANT UN LONG MURMURE, DANS UN COIN DE LA MAISON...
EN ME RETOURNANT, JE VIS UNE FORME HUMAINE QUI SEMBLAIT SURGIR D'UN BOSQUET, PRÈS DE LA MAISON...
C'ÉTAIT UNE JEUNE FILLE... TRÈS BELLE, VÊTUE D'UN COSTUME DU SIÈCLE DERNIER...
EXCUSEZ-MOI, MADEMOISELLE ... JE M'APPELLE MARC ELDON. PUIS-JE TÉLÉPHONER D'ICI, SI....
ELLE NE SEMBLAIT PAS ME COMPRENDRE, ELLE ME PARLA UNE LANGUE QUE JE NE CONNAISSAIS PAS... JE SECOUAI LA TÊTE. ELLE PRIT UN PAPIER ET UN CRAYON...
CELA NE POUVAIT ME SERVIR EN RIEN. L'ÉCRITURE M'ÉTAIT COMPLÈTEMENT INCONNUE. JE NE L'AVAIS JAMAIS VUE NULLE PART...
4

JE LEVAI LA TÊTE ET LA SUIVIS DES YEUX, TANDIS QU'ELLE RETOURNAIT D'OÙ ELLE ÉTAIT VENUE... MAIS
PARTIE ! OÙ A-T-ELLE BIEN PU DISPARAÎTRE ?
JE ME HÂTAI VERS LA VOITURE, JETANT UN DERNIER REGARD À LA BÂTISSE... DES PHARES BRILLÈRENT DANS LE LOINTAIN...
QUELLE CHANCE, JOYCE ! VOICI UNE VOITURE, JE VAIS L'ARRÊTER.
VOUS AVEZ DE LA CHANCE QUE JE SOIS PASSÉ, MON GARS, ET QUE J'AIE TOUJOURS UN JERRICAN D'ESSENCE ! PEU DE GENS UTILISENT CETTE ROUTE... SURTOUT LA NUIT !
OUI, MERCI ! MAIS CETTE MAISON... QUI Y HABITE ? J'AI VU CETTE FILLE...
5

QUI HABITE LÀ ? PLUS PERSONNE N'HABITE LÀ DEPUIS QUE LA FEMME DE DANTON L'A RENDU FOU... IL Y A 80 ANS DE ÇA... ET IL L'A TUÉE AVANT QU'ON NE L'EMMÈNE À L'ASILE !
QUELLE DRÔLE D'HISTOIRE ! JE ME DEMANDE SI ELLE EST VRAIE.
PEU IMPORTE, CE QUI M'INTÉRESSE C'EST LE BILLET QUE M'A DONNÉ CETTE FILLE. AU FAIT, TU PARLES PLUSIEURS LANGUES ÉTRANGÈRES...!
JE M'ARRÊTAI DEVANT LA MAISON DE JOYCE, LUI MONTRAI LE BILLET ET...
ESPÈCE DE BRUTE ! COMMENT AS-TU PU ?...!
SUR LE CHEMIN DU RETOUR....
HOU ! CETTE POUPÉE A DÛ ÉCRIRE QUELQUE CHOSE DE BIGREMENT PASSIONNANT ! JE VAIS TÂCHER DE LE DÉCOUVRIR, PUIS ÉCLAIRCIR LES CHOSES AVEC JOYCE !
LE LENDEMAIN, JE DEMANDAI À MON PATRON DE TRADUIRE LE BILLET... MAIS, CIEL, QUELLE ERREUR AI-JE COMMISE !
VOUS ÊTES RENVOYÉ ! JE NE VEUX PAS D'UN INDIVIDU COMME VOUS CHEZ MOI ! SORTEZ !
J'ÉTAIS ALORS VRAIMENT ABASOURDI ! JE DEMANDAI À MON PÈRE DE ME DIRE CE QUE SIGNIFIAIT CETTE LETTRE... ET IL DEVINT FOU POUR DE BON !
SORS D'ICI... TOUT DE SUITE TU N'ES PLUS MON FILS... PLUS APRÈS ÇA !
6

L'OBSESSION DE CE BILLET SE MIT À ME HANTER RÉELLEMENT... ET CONTINUAIT À M'EXCITER ! ELLE DÉTRUISIT MA VIE, JE N'AVAIS PAS ENCORE PU SAVOIR CE QUE ÇA VOULAIT DIRE. J'ÉTAIS DEVENU CLOCHARD... ET CE SOIR-LÀ JE M'ADRESSAI À UN AUTRE MENDIANT...
TU PARLES VRAIMENT PLUSIEURS LANGUES ? TU PEUX ME LIRE ÇA ?
VOYONS, VOYONS... POURQUOI, VIEILLE POURRITURE...
IL EXPLOSA ET SE JETA SUR MOI POUR ME CASSER LA FIGURE !
TU MÉRITES QUE JE TE FRACASSE LA TÊTE !
LES MURS DE L'IMPASSE SEMBLAIENT TOURNER GROTESQUEMENT ET JE TOMBAI SUR LE CIMENT FROID...
TWEEEEEE
MEEOOOW !
7

Directrice de la Publication
JANINE KEIRSBILK

LES PUBLICATIONS AREDIT
TOURCOING

IMPRIMÉ EN FRANCE

Imprimerie A. MARTEL GIVORS
Dépôt légal 2501

© AREDIT 1970 9-1970

COPLAN DE PAUL KENNY
2F
REVUE TRIMESTRIELLE
DE BANDES DESSINÉES
POUR ADULTES
6
COMICS
POCKET
BELGIQUE : 20 Frs
SUISSE : 2 Frs
MAROC : DH 2,40
ANADA 3 CTS
COPLAN PULVÉRISE TOUS LES RECORDS AVEC 10 000 VOLUMES EN 10 LANGUES VENDUS CHAQUE JOUR ! SES AVENTURES ILLUSTRÉES SEMBLENT RENCONTRER LE MÊME SUCCÈS FOUDROYANT. AUSSI N'ATTENDEZ PAS. ALLEZ VITE CHEZ VOTRE LIBRAIRE AVANT QUE LE N° 6 SOIT ÉPUISÉ.
Poursuite à l'aube
ENT F X 18 - AGENT F X 18 - AGENT F X 18 - AGENT F X

HALLUCINATIONS...
XII
...L'HEURE
DE
L'ANGOÏSSE